

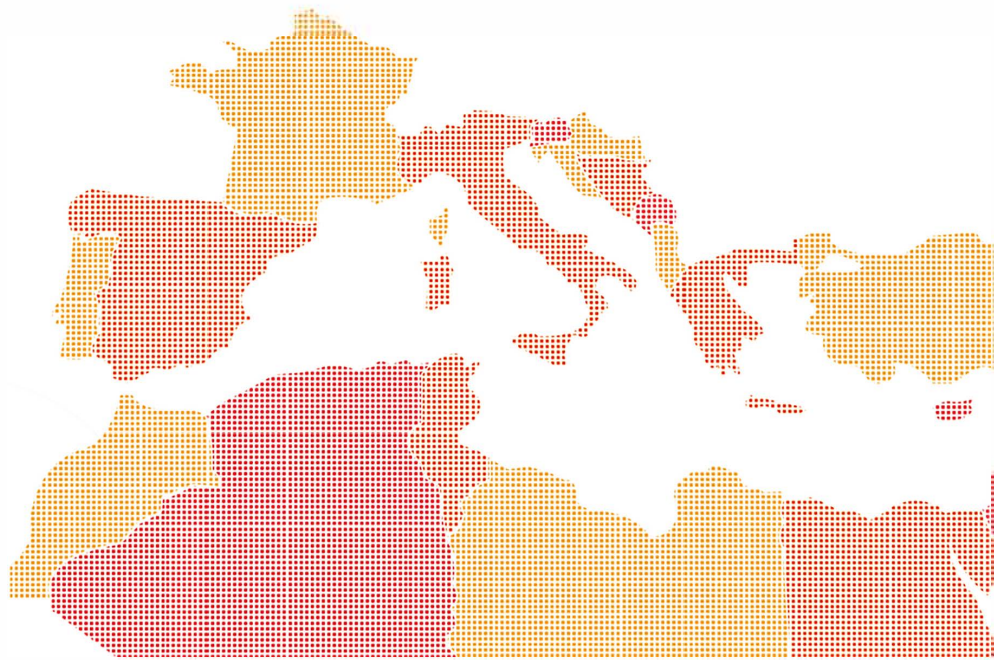
Numéro 7 / Année 2021

Synergies Monde Méditerranéen

Revue du GERFLINT

Hommage à Edgar Morin D'hier à demain, langues, cultures, communications, éducations

Coordonné par Mansour Sayah et Nelly Carpentier
En collaboration avec Jacques Cortès



Synergies **Monde Méditerranéen**

Numéro 7 / Année 2021

Hommage à Edgar Morin
D'hier à demain, langues, cultures,
communications, éducations

**Coordonné par Mansour Sayah
et Nelly Carpentier**
En collaboration avec Jacques Cortès



REVUE DU GERFLINT
2021

POLITIQUE EDITORIALE

Synergies Monde Méditerranéen est une revue francophone de recherche en sciences humaines. Strictement scientifique, libre de toute attache idéologique, religieuse ou politique, elle a pour finalité de rapprocher les chercheurs, quel que soit leur lieu de résidence dans le monde, en vue de traiter objectivement, courtoisement et équitablement toute question liée à l'espace historique, géographique ou humain de la Méditerranée.

Sa vocation est de mettre en œuvre, dans l'espace méditerranéen, le *Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau* du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones du monde méditerranéen dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © **Synergies Monde Méditerranéen** est une revue française éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Monde Méditerranéen*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : variable

ISSN 2110-6126 / ISSN en ligne 2261-1061

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur émérite, Université de Rouen Normandie, France

Coordination éditoriale générale et révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

Président d'Honneur

Jean-Pierre Cuq : Université Nice Sophia Antipolis, France

Rédacteur en chef

Jacques Demorgon, Philosophe et sociologue, Universités Paris, Bordeaux, Reims, France

Rédactrice en chef adjointe

Nelly Carpentier, Université de Paris Descartes, France

Titulaire et éditeur : GERFLINT

Siège en France

GERFLINT

17, rue de la Ronde mare

Le Buisson Chevalier

27240 Sylvains-les-Moulins - France

www.gerflint.fr

gerflint.edition@gmail.com

Contact de la rédaction :

synergies.mondemediterraneen@gmail.com

Comité scientifique

Ibrahim Al Balawi (Université du Roi-Saoud, Arabie saoudite), Saddek Aouadi (Université d'Annaba, Algérie), Maurice Aymard (Prof. Historien), Bernard Cerquiglini (Prof. Linguiste), Claude Condé (Prof. Linguiste), Jean Dufournet (Prof. Émérite, Littérature médiévale), Pierre Janin (Inspecteur Général à la DGLFLF), Daniel Lebaud (Prof. Linguiste), Salah Mejri (Université Paris 13, France), Edgar Morin (Directeur de Recherches honoraire du CNRS, sociologue), Xavier North (Ancien Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, Inspecteur général des affaires culturelles, Ministère français de la culture), †Alain Rey (Linguiste lexicographe), Antonio Torrenzano (Prof. Économie industrielle), Marie-Berthe Vittoz (Université de Turin, Italie).

Comité de lecture

Chantal Forestal (Aix-Marseille Université, France), Albert Cortès (Inspecteur, Historien, France), Daniel Modard (Université de Rouen Normandie, France), Madeleine Rolle-Boumlic (Docteur ès Lettres), Mansour Sayah (Université de Toulouse II – Jean Jaurès, France), Vidya Vencatesan (Université de Mumbai, Inde), Laurence Vignes (Université de Rouen Normandie, France).

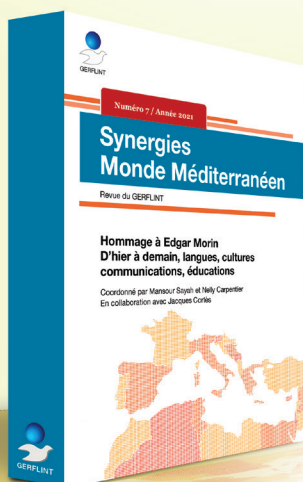
Patronages et partenariats

Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris, Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing, ProQuest, Zenodo (CERN, OpenAIRE).

Numéro financé par le GERFLINT.

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Monde Méditerranéen n° 7 / 2021
<https://gerflint.fr/synergies-monde-mediterraneeen>



Indexations et références

ABES (SUDOC)
CSUC (Catalogue collectif des Universités de Catalogne)
Data.bnf.fr
DOAJ
EBSCOhost (Communication Source)
Ent'revues
HAL
Index Islamicus
ISSN Portal / ROAD
Journalseek
MIAR
Mir@bel
SHERPA-RoMEO
Ulrichsweb
ZDB
Zenodo

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité

Hommage à Edgar Morin D'hier à demain, langues, cultures, communications, éducations

Coordonné par Mansour Sayah
et Nelly Carpentier
En collaboration avec Jacques Cortès

👤 Sommaire 👤

Présentation générale

Jacques Cortès	9
« Promenade souriante » ou « immersion dans l'éclat de l'œuvre » d'Edgar Morin ? Prologue	

Mansour Sayah, Nelly Carpentier	11
En Méditerranée...Langues, cultures, communications, éducations... d'hier à demain	

Hommage à Edgar Morin en 2021, année de son centième anniversaire

Jacques Cortès	15
Promenade « souriante » dans l'œuvre d'Edgar Morin	

Jacques Demorgon	33
Dans « l'éclat Morin » du 20 ^e au 21 ^e siècle. <i>Vivre, lire, écrire la complexité</i>	

D'hier à demain, langues, cultures, communications, éducations

Lamia Mecheri	59
Sur les traces méditerranéennes de Marguerite Yourcenar	

Mjid El garni	69
L'attribution du genre et du nombre aux emprunts lexicaux de l'arabe marocain à l'espagnol	

Redouane Kebieche	87
Pluriglossie/ plurilinguisme et enseignement en Algérie à l'ère du numérique	

Mansour Sayah, Nicolas Incorvaia	103
Culture et communication : conflits entre le sacré et le profane	

Lectures

Laurence Denooz	117
<i>Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen.</i> <i>Mise en récit(s), mise en image(s)</i>	
Elena Sandakova	119
Jose Joaquin Martinez Egido, Carmen Marimon Llorca et Maria Isabel Santamaria Perez, <i>Diccionario LID Turrón.</i>	

Annexes

Profils des contributeurs	125
Projet pour le n° 8	129
Consignes aux auteurs	131
Le GERFLINT et ses publications	135

Synergies Monde Méditerranéen
n° 7 / 2021



Présentation générale





ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

« Promenade souriante » ou « immersion dans l'éclat de l'œuvre » d'Edgar Morin ? Prologue

Jacques Cortès

Fondateur et Président du GERFLINT, France



Simple prudence conseillée avant lecture (éventuelle) des deux textes que Jacques Demorgon et moi avons rédigés pour célébrer, à l'occasion du centenaire de sa naissance, la substance de la pensée de notre vénéré Maître, Edgar Morin. Notre projet, en effet, est certainement bien optimiste car espérer cerner en quelques pages une œuvre qui en comporte des dizaines de milliers, c'est déjà une gageure. Mais il faut ajouter que cette œuvre déjà quantitativement immense, associe de façon « éclatante » (comme le souligne Jacques Demorgon), des profondeurs philosophico-scientifiques universellement reconnues dans le cadre éminemment complexe d'une véritable narration poétique et romanesque dans laquelle le lecteur le plus « littéraire » ne se sent jamais exclu mais chaleureusement invité à faire ce que, personnellement, je me suis permis d'appeler une « promenade souriante dans l'œuvre d'Edgar Morin ».

Je me suis donc autorisé, pour ma part, à rechercher, dans quelques ouvrages récents, les confidences implicites ou explicites qu'Edgar fait à son lecteur en évoquant ses souvenirs d'enfance, d'écolier, de jeunesse (avec l'immense souffrance de la perte de Luna, sa Maman adorée), puis de jeune adulte résistant pendant la guerre, puis de chercheur avec toute la passion qui l'a soutenu pour la création de son œuvre immense démesurée et même fantastique. Je tente donc simplement, tout au long de mon propre périple de lecteur, de rappeler les actes d'Edgar, ses souffrances, sa solitude parfois, ses amitiés, ses lectures, ses amours, ses voyages, sa vie... et de relier tous ces événements passionnants de délicatesse, de chaleur et d'humanité, à ses travaux, à ses doutes, à ses certitudes, à ses erreurs parfois, et surtout à l'espoir généreux et indulgent qui l'a toujours guidé dans ce monde d'hostilité, de jalousie, d'hypocrisie, de bassesse, de barbarie et de cruauté pour prôner malgré tout l'Évangile de la Fraternité au cœur même de la Terre-Patrie.

La démarche que propose l'article suivant est quelque peu voisine mais aussi bien différente du précédent à certains égards. Morin a été pour Jacques Demorgon (qui le souligne dès le commencement de son article) l'occasion de vivre des situations personnelles enrichies par une vision plus dense et profonde du monde. À partir de 6 ouvrages récemment parus, JD s'est en quelque sorte nourri de « *l'éclat de l'œuvre de Morin* » pour analyser un espace temporel très copieux allant de 1970 à 2021 (donc couvrant le demi-siècle que nous venons de vivre). L'article riche et très détaillé offre une minutieuse approche en *10 paragraphes et 7 moments*, de bien des catastrophes et bouleversements de tous ordres, notamment culturels comme l'appauvrissement de l'action de l'OFAJ en 2013 (stupidité administrative qui m'a un peu rappelé la dissolution totale du CREDIF en 1996), et bien d'autres événements encore qui ont complètement perturbé notre vision du monde et même rendu évidente notre incapacité de voir et comprendre l'évolution globale de la Planète dans sa plénitude. La référence symbolique au fameux ruban de Möbius montre poétiquement qu'il serait sinon possible, du moins souhaitable de remplacer une vision limitée faite d'oppositions classiques appauvries, pour ne pas dire périmées, par une prise en compte d'ensemble, « *sans commencement ni fin* ». Il est aussi abondamment question du GERFLINT dans cet article et de son excellente revue *Synergies monde Méditerranéen* qui doit son succès à Nelly Carpentier et Jacques Demorgon qui la dirigent avec une compétence admirable.



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Synergies Monde Méditerranéen n° 7 - 2021 p. 11-12

En Méditerranée... Langues, cultures, communications, éducations... d'hier à demain

Mansour Sayah

Université de Toulouse II - Jean-Jaurès, France

Nelly Carpentier

Université de Paris Descartes, France

Six importantes études prolongent et enrichissent cette livraison spéciale de *Synergies Monde Méditerranéen*, d'abord en hommage à l'éminent sociologue philosophe Edgar Morin. Celle déjà de **Lamia Mecheri**. Analysant le recueil de textes de Marguerite Yourcenar, *En pèlerin et en étranger*, à la lumière de la géocritique et des concepts de centre et de périphérie, l'auteure nous donne une vision large et ouverte de la Méditerranée qui s'étend jusqu'à « l'extrême bord de l'éternel ». Elle nous montre qu'en recourant aux possibilités données par l'écriture, l'auteure des *Nouvelles orientales* concevait, en mêlant réalité et fiction, la Méditerranée comme un espace dans lequel l'existence des frontières aussi bien spatiales que temporelles était, sinon effacée, du moins interrogée et sujette à de multiples changements de tracé. Dans cette représentation, la mer était comprise comme étant le lieu central tandis que les contrées riveraines, que nous avons souvent l'habitude de diviser en Orient et en Occident, étaient placées sur le même pied, à la périphérie. D'un bord à l'autre de la mer latine, ou de celle « du milieu » (*el-baħr el-mutawassiġ*, en arabe, et *ha-yam ha-tikhon*¹, en hébreu) qui est aussi qualifiée de « blanche » (*el-ʿabyaḍ*), par les Arabes, les spécificités culturelles, dont un certain nombre relève de la mythologie, n'étaient pas abolies par le temps et le voyageur d'aujourd'hui croisait des réalités culturelles qui, pour certaines, dataient de l'Antiquité alors que d'autres étaient d'élaboration beaucoup plus récente. À l'image de la Sicile, la Méditerranée était vue comme un lieu de métissage des cultures orientales et occidentales. Et, à l'image de Yourcenar, le creuset méditerranéen, loin de constituer un lieu clos, est largement ouvert au reste du monde, à l'universalité, notamment, grâce à la diffusion des mythes inventés sur ses rives.

Singulièrement, sur le plan des représentations, de l'imaginaire, des constructions narratives, des arts et des mots que la présentation consacrée par **Laurence Denooz** à l'ouvrage collectif dont elle a assuré la coordination éditoriale, *Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen*, nous paraît entrer en résonance avec l'étude consacrée à Marguerite Yourcenar.

En nous déplaçant sur le bord occidental de la mer latine et, tout en restant en lien avec d'autres pays, dont certains sont très éloignés du bassin méditerranéen, ainsi qu'avec le double aspect, concret et culturel, des réalités sociales, nous lisons avec profit la recension dédiée par **Elena Sandakova** à un dictionnaire multilingue, et donc multiculturel, sur le *turrón*, ou touron. Cet ouvrage de poche, élaboré dans un but commercial et culturel, décrit de manière approfondie la célèbre friandise espagnole.

Les relations étroites entre les populations espagnoles et marocaines font l'objet de l'étude consacrée par **Mjid El garni** aux emprunts lexicaux de provenance espagnole dans l'arabe marocain. En faisant porter ses efforts sur les différentes modalités morphosyntaxiques de l'intégration des mots empruntés au système de l'arabe marocain et en cherchant à expliquer les causes des divers traitements linguistiques qu'il observe, l'auteur étudie de près une microrégion des contacts linguistico-culturels entre les hommes et les femmes qui vivent de part et d'autre des Colonnes d'Hercule. Ce travail, qui s'inscrit dans une approche sociolinguistique puisqu'il y est question d'emprunts, doit être rapproché des contributions suivantes.



Dans le cadre d'une problématique pédagogique, **Redouane Kebieche** s'appuie sur la situation sociolinguistique de l'Algérie contemporaine qui est caractérisée par le plurilinguisme et la pluriglossie. Au vu de l'importance prise aujourd'hui par le numérique et plus précisément par les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, qui offrent des outils pédagogiques dignes d'intérêt, l'auteur préconise la généralisation de ces technologies dans l'enseignement des langues en Algérie. Dans cette optique, il s'interroge sur les conditions de la mise en place de ce type d'enseignement.

Dans l'étude suivante, **Mansour Sayah** et **Nicolas Incorvaia** se penchent sur les conflits qui caractérisent la situation sociolinguistique des pays du Maghreb, situation sur laquelle pèse l'opposition entre les domaines du sacré et du profane. S'intéressant aux dynamiques qui sous-tendent l'évolution des rapports entre les langues et, dans le cas de l'arabe, les variétés langagières en présence, les auteurs s'appuient sur les apports de l'histoire longue des langues-cultures parlées et vécues dans cette partie du monde pour nourrir leur réflexion.

Note

1. Cf. Calvet, L.-J., *La Méditerranée, mer de nos langues*, Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 28.

Synergies Monde Méditerranéen
n° 7 / 2021

 **Hommage à Edgar Morin**
en 2021, année de son
centième anniversaire 



Promenade « souriante » dans l'œuvre d'Edgar Morin

Jacques Cortès

Professeuse émérite de l'Université de Rouen, France

Ancien Directeur du CREDIF

Centre de Recherches et d'Études pour la diffusion du français

Président du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue internationale¹

L'incertitude détermine le caractère aventureux de nos destinées, elle rappelle en effet à notre conscience que la vie est une aventure. Une immense, une incroyable, une merveilleuse aventure. Lorsqu'il naît, chaque individu ignore tout des opportunités, des joies, des déconvenues, des drames, des découvertes, des bonheurs qui jalonneront son existence. Il sait qu'il mourra, mais il ne sait pas quand. La vie, c'est faire des paris et ne jamais croire que ses décisions sont absolument justes, c'est privilégier l'état de vigilance et de veille à l'état de somnolence et d'adaptation au pur présent.

Edgar Morin, *Frères d'âme, Allons au-devant de la vie*, Editions de l'Aube, 2021, p.142.

Prétendre parler d'Edgar Morin en 2021 (année de son centième anniversaire) est une entreprise frisant l'impudeur car l'œuvre est d'abord importante par son volume, ensuite par sa diversité, et enfin par le nombre phénoménal de commentaires savamment et objectivement dithyrambiques qu'elle a déjà inspirés. Je crois donc prudent d'appeler à mon secours Jean de La Bruyère pour lui faire répéter *post mortem* que « *tout est dit et que l'on vient trop tard depuis 7000 ans qu'il y a des hommes et qui pensent* ».

Avec Edgar Morin, le problème, il est vrai, n'a qu'un petit siècle d'existence (excusez du peu) mais depuis son adolescence - et même avant - il parle et fait parler de lui puisqu'il nous indiquait dans son roman *l'île de Luna* (2017) qu'au Lycée Rollin de Paris, avec son copain Salet, il dirigeait déjà une équipe d'écrivains en herbe (de la septième à la neuvième) qui publiaient un journal et même, si j'ai bien lu, un (ou des) roman(s).

Peut-on polémiquer avec lui ? Cela est d'évidence possible, et il serait indiscutablement marri que ce ne fût pas le cas. Mais, avec un joueur d'une telle classe, mieux vaut éviter de rompre trop de lances car la polémique est un art, nous le

verrons, qu'il pratique, en gros, depuis l'âge de 10 ans avec un sens inné du combat verbal. Comme, en plus, il pratique avec talent, formaté par **Eros**, l'art du pardon, de l'indulgence et de la bienveillance, on se doit de conseiller subrepticement à **Polemicos**, **Thanatos** et à leurs sbires toujours antipathiques, d'adoucir leurs traits, voire de les laisser dans leur carquois s'ils ne veulent pas prendre de mémorables déculottées.

Dans les lignes qui suivent, je me propose simplement de commenter sobrement 4 de ses derniers ouvrages pour tenter d'en dégager une trajectoire explicative générale (forcément superficielle) de ses choix les plus divers, donc de sa vie, et surtout, si cela est possible, de sa pensée voyageuse au sens nomade qu'il a choisi et qui l'a conduit un peu partout sur notre planète certainement trop petite pour lui.

- Je commencerai, en 2015, par *L'Aventure de la Méthode*, ouvrage publié au Seuil (159 pages) qui a le mérite de nous expliquer les 30 années d'écriture des 6 tomes de *la Méthode* ». Pourquoi ce livre plutôt qu'un autre ? Simplement parce que Morin y trace, de façon résumée, la voie d'une refondation de l'humanisme ayant nourri les principes constamment évolutifs de ses travaux.
- Le deuxième ouvrage (2017) est directement en lien avec le premier puisqu'il s'agit du Roman *L'île de Luna*, Actes Sud (180 pages.) en souvenir de la Maman adorée et perdue, et en lien toujours ardent avec elle, ouvrage dans lequel, affectivement, on découvre encore le top départ de toute l'œuvre d'Edgar Morin, y compris, très en aval, mais nullement en fin de course, celle qui se poursuit aujourd'hui...
- Le troisième, 2021, *Leçons d'un siècle de vie* (2021) Denoël, 147 pages, est « la transmission de l'expérience centenaire de la complexité humaine », Morin devenant juge-arbitre de toute sa propre trajectoire toujours en développement avec l'assistance active de Sabah, son épouse aimante et aimée.
- Le quatrième enfin, (2021) *Frères d'âme, entretien avec Denis Lafay, Allons au-devant de la vie*, Editions de l'Aube, (168 pages), est une rencontre exceptionnelle entre deux grands humanistes : Edgar Morin et Pierre Rhabhi échangeant fraternellement sur l'Etat du Monde actuel où ils vivent, tentant toujours d'en comprendre et d'en expliquer l'évolution, le coordinateur des débats, Denis Lafay, tenant respectueusement et très copieusement son rôle.

Remarque : *Il n'est évidemment pas dans mes intentions de faire le décompte complet ni même l'analyse exhaustive de tous les desseins d'Edgar Morin évoqués dans ces 4 ouvrages. Je me bornerai, à travers certains de ses commentaires,*

de dégager, en toute affection et respect, quelques traits de sa personnalité. Tâche éminemment complexe car toute interprétation est périlleuse, tout particulièrement quand il s'agit d'un thème en cent actes divers.

I.- « L'Aventure de la Méthode » (2015)

« Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties »

Pascal

« N'est-il pas urgent de réinterroger une raison qui a produit en son sein son pire ennemi qui est la rationalisation ? »

Edgar Morin

Il y a chez Morin un sens romanesque dominant qui m'a toujours frappé à la lecture, non pas de tous ses livres (une déclaration de ce type serait mensongère car je suis loin d'avoir tout lu) mais des ouvrages de lui que j'ai eu le grand privilège d'acquiescer et de dévorer. Et cela implique une somme déjà imposante. Quel que soit le document sélectionné, Morin n'explique pas, à froid, les caractéristiques scientifiques du problème qu'il entend traiter. Non, il part toujours de lui-même, nullement pour se faire mousser, mais très objectivement pour expliquer à son lecteur les chemins, situations, vérités, désirs, angoisses, refus, colères, indignations, révoltes, amitiés, fraternisations, béguins, idylles, amourettes ou amours profonds... qui ont rempli sa vie parfois jusqu'au débordement, et qui font qu'en sa compagnie on se sent naturellement invité à entrer dans une infinitude commençant, comme dans le livre que nous ouvrons ici, par son aventure personnelle qu'annonce d'emblée un titre sans ambiguïté : « La recherche de mes vérités ».

La première de ses vérités, en même temps que la plus douloureuse, c'est, en 1932, sa maman adorée retrouvée morte Gare Saint-Lazare, dans le train de Banlieue qu'elle avait pris à Rueil pour se rendre à Paris. Comme le deuxième ouvrage que j'ai choisi parle de façon très approfondie de ce tragique événement, je me bornerai à dire ici qu'il fut à l'origine d'un énorme malentendu avec son Père qui, connaissant la sensibilité infinie de son fils, crut bon, avec la complicité bienveillante de tout le reste de la famille, de lui cacher pendant quelque temps cette disparition, donc de lui mentir par volonté de le protéger, sur la terrible absence de Luna. Erreur compréhensible, certes, de la part d'un père aimant, mais vécue comme monstrueuse par l'enfant, et ce pour de nombreuses raisons, et tout particulièrement parce que le mensonge collectif détruisait, avec les meilleures intentions du monde, ce que l'enfant, lui, considérait comme la seule vérité de sa vie : l'amour de sa mère.

Ainsi, écrit alors Morin, « me sont venues de façon prématurée et lancinante les questions de tout enfant quand émerge en lui l'adolescent, c'est-à-dire quand son esprit s'ouvre au monde au-delà des frontières de sa famille : que puis-je croire ? Que puis-je savoir ? Que puis-je espérer ? ». Questions angoissées car, dans une culture familiale très laïcisée donc non religieuse, l'enfant meurtri « ne pouvait avoir aucune foi, aucune morale, aucune vérité » pré-enseignées susceptibles de lui apporter la moindre consolation.

Toute l'aventure de *la Méthode* commence dans cet immense chagrin d'enfant et on peut facilement le croire puisque c'est Morin lui-même qui le dit et le redit (leitmotiv significatif) dans de nombreux livres publiés.

Une deuxième vérité première va dès lors se développer de façon impressionnante. C'est, outre le cinéma et la musique dont il fut « fan », la lecture, certainement très éclectique pour un enfant de 12 à 15 ans, mais également très passionnelle si l'on en juge par les auteurs que, prématurément il dévore, et qu'on peut classer - entre autres qualités - parmi les plus prolifiques et même les plus grands de l'époque comme les 10 tomes du *Jean-Christophe* de Romain Rolland, toute l'œuvre d'Anatole France dont les romans, écrit-il « étaient une apologie du doute, une critique des certitudes, un rejet des fanatismes », mais aussi les 500 pages de *La Résurrection* de Tolstoï conjuguées aux milliers de pages de « *L'Idiot* » et de « *Crime et Châtiments* » de Dostoïevski. Pour un adolescent encore proche de l'enfance, ces ouvrages sont un signe éclatant de grande précocité intellectuelle d'abord, mais aussi culturelle. Ce qui semble clair, c'est qu'ils lui ont révélé, et c'est lui qui le dit « des profondeurs anthropologiques qu'aucune science humaine ne peut atteindre », ajoutant même : « En fait s'est mise en place et s'est enracinée dans mon esprit une dualité faite de l'opposition complémentaire d'instances inséparables : le doute et la bonne foi », ce qui est effectivement l'affrontement fondamental de toute situation, donc de toute méthode d'analyse.

L'aventure de *la Méthode* commence ainsi dans ces colossales lectures qui lui donneront le goût et les moyens d'aller toujours plus loin, donc de poursuivre intellectuellement, poétiquement, psychologiquement une trajectoire que viendra renforcer sa passion pour la musique et surtout pour le cinéma (il fréquenta abondamment les 3 salles de la rue de Ménilmontant). Ce qu'il faut aussi noter, c'est que l'enfant devenant adolescent choisit d'abord pour compagne la solitude, trait de caractère qui, plus tard, on le sait, sera complètement abandonné si l'on en juge par le rôle carrément fantastique que l'amitié et l'amour ont joué dans sa vie.

La troisième vérité (si un tel mot peut trouver place dans une décennie internationale de folie) c'est l'évolution tragique, échevelée, frénétique du monde

des années 30 et 40. Entre le stalinisme, le communisme, le personnalisme et le fascisme courant les rues, les procès sordides de Moscou, la guerre d'Espagne, l'ignoble pacte germano-soviétique du 23 août 1938, l'attaque de la Pologne, la déclaration de guerre, les défaites lamentables de l'Armée française etc... mieux vaut ne pas trop approfondir. Cette quatrième décennie du XX^e siècle, qui est - mais je ne m'en flatte pas - celle de ma propre naissance, ne mérite vraiment pas qu'on chante ses louanges.

Edgar passe son bac philo en 1939. Il a alors 18 ans, et il s'inscrit à l'Université dans plusieurs disciplines (philo, histoire et géographie, sciences politiques et mathématiques), soucieux déjà, instinctivement, de relier les connaissances, mais tout de même aussi un peu vorace et peut-être encore irrésolu sur son avenir professionnel qui mettra 10 ans à se décider concrètement. Mais la guerre est là, les frontières du nord sont sur le point d'être enfoncées par la soldatesque hitlérienne. Il faut donc quitter Paris. Le 10 juin, Edgar prend le dernier train pour Toulouse. Les Allemands entrent dans Paris le 14 et la France capitule le 22 du même mois.

Les influences qu'il revendique alors pour cette période nationale bien pitoyable sont très éclectiques : Simone Weil (1909-1943), Robert Aron (1898 - 1975), Emmanuel Mounier (1905- 1950), Auguste Detoef (1883- 1947), Gaston Bergery (1892-1974), René Maublanc (1891-1960), Georges Delbois (1919-2010) et surtout son maître, Georges Lefebvre (1874-1959) professeur d'Histoire de la révolution française. C'est l'époque où, sous cette pluie d'influences, il s'intéresse au marxisme puis au communisme (dont il prendra la carte pour 6 années), mais aussi, par la multiplicité des approches envisagées, il commence à entrevoir, sous l'angle historique, certaines des idées qui contribueront à l'élaboration de *La Méthode*. Cf. p.15 et 16 ses premières conclusions : « *les décisions et actions n'aboutissent pas souvent aux résultats espérés et peuvent même aboutir à leur contraire (écologie de l'action)*. *L'historien qui étudie le passé doit lui-même être historicisé dans son temps, car il projette inconsciemment sur son objet les problèmes et expériences de son époque (observation de l'observateur)* ». Ce que Morin appelle « la recherche de ses vérités » est évidemment encore loin de « *la Méthode* » mais elle en est - c'est sûr - la motivation déjà solidement esquissée. Comme on le voit dans son propre récit, il s'engagea très tôt, entre 10 et 19 ans, dans une « aventure » au sens légendaire du terme. Pour parler de lui, c'est du reste le seul mot qui me semble convenir car tout au long de sa vie, donc y compris aujourd'hui, Il eut (et il a) vitalement besoin, non pas de s'enfuir mais de partir, tout simplement pour aller ailleurs, explorer, bouger. Et il abusera même des voyages, au point de mettre sa vie en danger comme, par exemple, ce fut le cas plus tard, en 1961 (à l'âge de 40 ans) où l'excès dans ce domaine lui valut d'être « simultanément emporté par un

tourbillon d'activités et de voyages « (.) et de se retrouver « dans le coma au Mount Sinai Hospital, à New York ».

Si j'ai aligné *supra* la liste compacte (d'une partie seulement) des influences intellectuelles et morales dont il a alors bénéficié, ce n'est pas pour entrer dans le détail de chaque péripétie interlocutive advenue. Il n'est pas question pour moi, en effet (j'en suis incapable) de chercher perpétuellement des explications subtiles à tous les événements vécus, mais simplement de faire le constat global et conclusif que ses lectures, ses loisirs, ses rencontres, ses cogitations propres, ses engagements politiques intervenant suite à une multitude de circonstances programmées ou même de hasards, ont enrichi son intellect, sa vie sociale, professionnelle, amicale et sentimentale d'une quantité de conjonctures presque miraculeuses qui, au bout du compte, l'ont placé en pôle-position réflexive pour lui permettre de transmuter son génie en modèle reconnu de culture explicative mais aussi de bienveillante humanité.

Là commence explicitement ce qu'il appelle lui-même *l'aventure de la Méthode* : 6 tomes, plus de 2000 pages qui vont mettre 35 ans à naître et à prospérer. Il n'est évidemment pas possible (dans mon texte forcément limité) d'entrer dans le détail de chaque ouvrage car l'ensemble, très encyclopédique, couvre la totalité des deux cultures, scientifique et humaniste, permettant d'établir une anthropologie complexe de « *l'homme à la fois comme être individuel, social, biologique et physique* », *i.e* dans une plénitude complexe intégrale rompant avec la science dominante - mais restreinte - du passé.

Cette dernière, en effet, s'est révélée inféconde pour 3 raisons majeures : **scotomisation** du sujet, **hyper-formalisation** et émiettement disciplinaire. Ce sont là, pour Morin - et l'on ne peut que le suivre à cet égard - les origines du piétinement fondamental de l'humanisme traité classiquement de façon disjonctive, ce dont Morin nous donne une explication très claire : « *l'absence de communication entre les deux cultures fait que la culture scientifique hyperspécialisée manque de la réflexivité propre à la culture des humanités, et la culture des humanités est comme un moulin qui tourne à vide tant que ne lui arrive pas le grain des connaissances scientifiques* ». La raison doit donc être sensible, ouverte et complexe et c'est précisément ce que Maurice Merleau-Ponty, très admiré de Morin, suggérait déjà en 1960 : « La tâche est [...] d'élargir notre raison pour la rendre capable de comprendre ce qui en nous et dans les autres précède et excède la raison ».

Mais concluons trop prématurément, ce grand ouvrage de synthèse écrit par Morin il y a à peine 6 ans. Ce qui est remarquable chez lui c'est la part personnelle qu'il n'hésite pas à prendre dans tous les propos qu'il tient. Contrairement à l'usage

« mondain », pour ce qui le concerne du moins, je tiens son approche pour un témoignage de grande modestie ou, plus exactement, « d'humanité », mot que je préfère au trop philosophique « humanisme » car, ce qui est émouvant chez Edgar, c'est son étonnement toujours enthousiaste face à ses découvertes : « Je fais partie - écrit-il - de cette aventure inouïe, incluse dans l'aventure elle-même stupéfiante de l'Univers. Elle porte en elle son ignorance, son inconnu, son mystère, sa folie dans sa raison, son inconscience dans sa conscience, et je porte en moi l'ignorance, l'inconnu, le mystère, la folie, la raison de l'aventure plus que jamais incertaine, plus que jamais terrifiante, plus que jamais exaltante.

*Caminante no hay camino, se hace camino al andar
Cher Edgar, quel Sublime Poète tu es !*

II. « L'île de Luna » (2017)

- *Lève-toi vite, mon petit chou, nous allons partir...*

- *Où ?*

- *Au cimetière, dit le père d'un ton détaché.*

Silence

- *Je préfère lire, répondit Mercier d'un ton également détaché.*

Sa main s'élança en arrière, et, sur le petit meuble derrière sa tête, il saisit un livre.

L'intrigue de ce roman est toute entière contenue dans le fait que le héros, Edgar, onze ans, (alias Albert Mercier) comprend rapidement ce que tout son entourage familial : Alfred Mercier, son papa, mais aussi ses tantes, ses oncles et ses cousins... ont décidé collectivement, par amour, de lui cacher l'atroce, la monstrueuse, l'insupportable nouvelle de la disparition tragique de Luna, sa Maman adorée. Pour Mercier, les précautions prises à son égard ne lui apparaissent pas comme l'expression d'une tendresse consolatrice mais comme un mensonge pur et simple donnant lieu à un scénario ridicule maladroitement joué sous son regard ironique et dur, et dès lors perçu par lui, de façon totalement non négociable, comme humiliant. Il refuse purement et simplement la mort de sa mère et, à partir de là, il considère comme ennemis tous les témoignages visant à lui faire admettre qu'elle a disparu à jamais.

Dans son introduction d'une trentaine de pages, le roman revenant avant la tragédie, est l'évocation amusante des péripéties d'une vie (racontée 96 ans plus tard) dans le monde scolaire de l'enfance au Lycée Rollin, en classe de 7^e où Albert Mercier (Edgar Nahoum), dirige avec son copain Salet, ce qui pour tous deux (et on les

comprend) est un grand projet : la réalisation d'un journal, « *L'illustré de Rollin* » rassemblant les créations littéraires de tous ceux qui, de la septième à la neuvième, désirent s'exprimer librement par écrit. Albert et Salet témoignent ainsi, une année avant d'entrer en 6^e A (dans la filière classique avec latin conseillée par leur institutrice, Mademoiselle *Soulier* dite aussi *Miss Shoes*) d'une précocité remarquable. Si, en effet, je me recoiffe de mon antique casquette de « prof » de Lettres, je puis fermement assurer que l'activité de ces gamins de 10-11 ans se rangea d'emblée et très exactement au top niveau de la pédagogie, même si Mademoiselle *Soulier* et le surveillant de l'étude, *m'sieur Paoli*, (Corse de son état, tireur d'oreilles et assez apathique le reste du temps, «*regardant le plafond puis, à travers les fenêtres grillagées, les feuilles vertes du Square d'Anvers et expirant longuement par ses narines poilues* ») ne semblent aucunement avoir apprécié cette initiative, comme l'indique l'unique réflexion de *Miss Shoes* rendant à Albert le manuscrit - antérieurement confisqué du roman collectif - en faisant une seule observation : « l'imparfait du subjonctif se conjugue ». Et les enfants, très conscients qu'il y a là un impair regrettable, se risquent à penser que « *Mademoiselle Soulier aurait pu dire un mot d'encouragement ou de politesse* ». Regret parfaitement évident.

Ce qu'il faut retenir de cette activité romanesque et poétique, c'est aussi, et surtout, l'atmosphère de clandestinité dans laquelle vivent les enfants, et qui leur donne le sentiment d'un combat exaltant mené dans l'ombre et atteignant un niveau de réalité rêvée à un point tel que les héros fictifs du roman en arrivent, l'imagination aidant, à faire alliance de « résistance » pour affronter « *m'sieur Paoli* » tenant, sans en avoir conscience, ainsi que Mademoiselle *Soulier*, le rôle de l'ennemi à combattre. Déjà, donc, mais « joyeuse », la Résistance... C'est ainsi qu'un personnage du roman, Bob Reicrem (peut-être *le Roi de la crème* mais rien n'est moins sûr) se substitue virtuellement à Albert pour subir sa condamnation par *m'sieur Paoli* lui tirant l'oreille. Situation comparable quoique moins dure pour Salet, auteur d'un « voyage au royaume souterrain » qui lui vaut d'être traité de « *drôle de souterrain* » par *M'sieur Paoli* s'emparant du texte et le lisant en chaire à l'ensemble de la classe en se moquant de l'auteur. *Atmosphère, atmosphère !!* Encore la Résistance au point que Salet se mit même à chanter les *Allobroges vaillants*. Correspondances lointaines souriantes toujours possibles avec le futur à venir d'Edgar à Toulouse dans les années 40, futur préfiguré en version théâtrale ou cinématographique (façon Tom Mix).

L'aventure de la Méthode peut et doit être reliée à ces souvenirs lointains puisque Morin les évoque lui-même dans *l'île de Luna*. Ce sont évidemment des épiphénomènes car le roman (dans cette première partie) est avant tout nourri de réminiscences temporelles joyeuses et somme toute heureuses du Lycée Rollin

tenant toute sa place hilare et guillerette en forme de récit anecdotique précédant son immense malheur. L'ensemble est là pour rappeler l'amour infini d'un homme ayant gardé intacts, tout au long de sa vie, non seulement l'attachement à un être disparu qui représentait la raison suprême donnant du sens à sa propre existence, mais aussi tous les souvenirs d'une enfance heureuse qu'il ne pouvait oublier sans se perdre lui-même.

C'est dans cet état d'esprit qu'il faut lire ensuite la kyrielle des affrontements entre Albert et son père mais aussi son conflit larvé avec toute une abondante famille collatérale avec laquelle les liens entretenus seront parfois à la limite du supportable par leur fréquence et même par leur grossièreté, en tout cas par leur violence verbale qui ne s'apaisera qu'en toute limite du roman où, très symboliquement, un soir, « *au cours d'une balade à Bicyclette à l'île de Chatou face à Rueil et Bougival* » la disparition de la Maman, très poétiquement, fut enfin révélée et acceptée par l'enfant.

Et c'est sur une triste mais merveilleuse image céleste que prend fin le drame de l'île de Luna, avec sous ses yeux sa maman toujours adorée montant au ciel : « *Devant une maison abandonnée, aveugle, sans vitres. Soudain une lune énorme et rougeâtre apparut derrière la maison morte de l'île morte. Elle s'éleva lentement dans la nuit et devint d'une blancheur immaculée. Il eut le sentiment que sa mère se faisait Lune, abandonnait la terre pour le protéger du ciel. Il regarda la lune avec adoration. La mère était partie à jamais. Il serait à jamais son orphelin, mais elle serait pour toujours sa déesse* ».

III. « Leçons d'un siècle de vie » (2021)

« *J'ai pu apprécier grâce à chacune de mes compagnes des mondes nouveaux pour moi : la campagne périgourdine avec Violette, le Québec lors de sa révolution tranquille, la condition afro-américaine avec Johanne, la haute caste médicale avec Edwige, et enfin désormais la vie intellectuelle franco-marocaine avec Sabah* » chap.1, p.21-22.

J'ai choisi d'ouvrir la lecture de cet ouvrage par cette phrase qui montre qu'Edgar Morin est vraiment un personnage extraordinaire. Parlant de lui, il intitule son premier chapitre « *L'identité une et multiple* ». Mais ce titre ne signifie évidemment pas qu'il considère son cas comme unique. Chacun de nous a son identité à la fois **une** donc affichée, et **multiple** donc liée aux aléas de l'existence, à la multiplicité des situations banales, complexes, conventionnelles, ordinaires ou extraordinaires...etc. dans lesquelles chaque humain est amené à évoluer. Le concernant personnellement, ce titre émouvant implique aussi, historiquement,

les deux lignées des Nahoum et des Beressi (côté maternel) avec leur trajectoire internationale, notamment de Thessalonique à l'Espagne puis à la France, un périple qui fut certainement complexe, douloureux parfois, et certainement fertile en angoisse. Mais il termine tout cela par une phrase conclusive péremptoire : « *Je me sens viscéralement français* ». Cette phrase volontairement tranchante élimine, comme d'un revers de main, toute éventuelle polémique à cet égard. Je comprends la force de cette affirmation que je reçois d'autant mieux qu'elle réveille en moi des souvenirs voisins sur lesquels je ne m'arrêterai évidemment pas...

Il est encore beaucoup question de *Résistance* dans ce livre, mais cette fois, il ne s'agit plus d'un jeu. Morin, en effet, a adhéré au mouvement de Philippe Dechartre, participant donc à la guerre clandestine, à la fois pour libérer la France mais aussi pour « participer à la lutte de toute l'humanité pour son émancipation », hautes vertus qu'à l'époque il confondait alors « avec le communisme ». Erreur ? Certainement oui au moment du pacte germano-soviétique, mais de façon générale, toute Idéologie fonctionnant comme religion transcendante (on le sait parfaitement pour le vivre historiquement et sans interruption depuis des temps très anciens) entraîne cette ferveur appelée **fanatisme** qui parvient, même chez un sujet apparemment intelligent, à justifier, avec la dictature, son cortège de mensonges obligatoires (les procès de Moscou ou les massacres nazis, par exemple) et aussi, à un niveau inférieur socialement, tous les actes de foi individuelle ou collective conduisant aux **attentats** effectués par des gens convaincus de faire leur devoir sacrificiel, soit au nom d'une référence totalitaire quasi divinisée (Hitler ou Staline), soit à celui d'une instance divine supérieure définitivement invisible mais estimée réelle, qui serait curieusement demandeuse de sang.

Cette Divinité que personne n'a jamais vue ni entendue, le comble de l'incroyance serait de la récuser, car, pour le fidèle de base actif souhaitant ardemment l'honorer, la meilleure façon de le faire ne peut être que la mort de tout intolérable dénégateur dont la mécréance est une insulte à Dieu. Ce qui est clair, c'est que malgré les avancées formidables de la science, une bien mauvaise conseillère règne toujours sur notre petite planète : **la Foi**, maladie spirituelle non médicalement identifiée, entraînant, avec un trop-plein de certitude, la ferveur conduisant le croyant fanatique au crime et à ses conséquences : l'absence d'humanité et la cruauté confondue avec l'amour de Dieu.

Cette partie des Leçons d'un siècle de vie d'Edgar Morin est à mettre en relation avec la conclusion 3 du Tome 6 de « La Méthode », intitulée : **Du Mal**. Parmi la multitude de citations qui pourraient enrichir son livre écrit cette année même, je retiendrai simplement celle-ci : « *le sens que je donne, finalement à l'éthique, s'il*

faut un terme qui puisse englober tous ses aspects, c'est la résistance à la cruauté du monde et à la barbarie humaine ».

Mais si, des choix et erreurs politiques d'Edgar, on passe à ses relations familiales, de son propre aveu on découvre qu'elles ne furent pas vraiment réussies et même qu'elles furent longtemps inexistantes ou peu s'en faut. Avec son père, pourtant très aimant, il mit une distance constante, vivant très volontairement hors de la famille à qui il préférerait (il le dit sans ambages) l'école, le cinéma, les livres et les rues où il fit « son éducation » et où il apprit « ses vérités ». À noter aussi qu'il fut le père très absent des deux filles, Véronique et Irène, que lui avait données Violette. Il invoqua pour cela l'argument (ressemblant plutôt à un prétexte) que « rien ne valait mieux que l'auto-éducation qui fut la sienne ». Soit, ce fut un choix personnel et il se consacra, avoue-t-il avec cette spontanéité innocente dont il a le secret, à ses propres travaux mais en reconnaissant sur le tard qu'il ne fut « ni un bon fils, ni un bon père mais un époux aimé et aimant ».

Mieux vaut tard que jamais, il nous confie aujourd'hui ses remords tant à l'égard de son père que de Véronique et Irène dont hélas, à Montpellier, il est géographiquement éloigné, ce qui le prive (et on veut bien le croire) « de cette chose superbe qu'est une famille unie ». Comme dit le proverbe, « *le papier ne refuse jamais l'encre* » ...et l'on peut trouver dans cette situation (personnellement j'en suis convaincu), une part discrète d'humour associée au regret sincère d'un homme d'une bonté proverbiale, se découvrant désireux, car certainement confus, de minimiser certaines de ses erreurs en utilisant des arguments assez peu convaincants. Par exemple, celui-ci : « *Je ne pus fonder ma famille, car mes trois mariages précédant l'ultime furent à la fois assez longs (18 ans, seize ans et 28 ans) pour que je puisse être intégré dans une famille au départ étrangère, et trop courts pour que j'y demeure de façon durable* ». Aucun commentaire ne peut être risqué si, en tant d'années (tout de même !!) il n'a pas pu (disons plutôt pas souhaité) être intégré dans une famille. On peut donc parfois s'interroger sur la pertinence fragile de certains de ses propos.

Mais à quoi bon chercher longuement ailleurs que dans un trait propre de caractère la cause de l'ensemble des situations qu'il a dû affronter, ou plutôt que, très consciemment, tout au long de sa vie, il a choisi de suivre ? Parlant de lui-même, en page 14 du livre, il évoque son livre de 1969 : *le Vif du sujet*, où il se définit lui-même ainsi : « *je me sens parfois envahi par la mélancolie de ma mère, parfois occupé par la joviale gaieté de mon père. Je me sens tantôt un paresseux, tantôt un hyperactif, tantôt un somnolent, tantôt un éveillé. Des états de transe enchantée me saisissent dans les émotions esthétiques ; je me sens dominé par une force à la fois supérieure, extérieure et intérieure quand je me consacre à la*

rédaction d'un livre. Et après chaque colère, je sais que j'ai été possédé par mon propre démon ».

C'est là, très exactement, le **portrait du bipolaire** qu'il brosse à la page précédente et qui montre que « la même personne peut passer d'un état mental ou émotionnel à un autre cristallisant au total, « une personnalité cohérente, ayant ses traits singuliers, vouée à disparaître et à réapparaître ». Si Edgar prend la peine, dans ces *Leçons d'un siècle de vie*, d'évoquer ce type de personnalité, c'est d'évidence parce que cela le concerne au premier chef (sinon, pourquoi en parlerait-il dans un livre ayant le titre qu'il a choisi ?).

C'est peut-être là l'explication profonde de son comportement, tout au long de sa vie dont il a fait loyalement et sincèrement l'aveu en ouvrant son chapitre par la question *Qui suis-je ?* Il y répond de façon franche et détaillée en 20 pages qui méritent évidemment une lecture exhaustive car ce sont là vraiment, parmi bien d'autres, les leçons sur lui-même tirées de son grand siècle de vie qui se poursuit, et, nous l'espérons, pour encore de longues et belles années.

Le livre se termine par un CREDO dont l'essentiel de la conclusion est celle-ci : « Finalement, il est bon d'être bon, on se sent bien d'être pour le Bien, le sens de la complexité permet de percevoir les aspects différents et contradictoires des êtres, des conjonctures, des événements, et cette perception favorise la bienveillance ». Et l'on trouve, après ce CREDO, un MEMENTOS dont je retiens une seule phrase révélant l'humanité profonde de l'Homme : « Je critique des idées, je n'attaque jamais des personnes. Ce serait me dégrader que de les dégrader ».

IV. Edgar Morin, Pierre Rabhi - Frères d'âme (2021)

Entretiens avec Denis Lafay

Ce quatrième et dernier livre a été programmé par un journaliste, Denis Lafay (54 ans), Directeur de la Collection *Le monde en soi* aux Editions de l'Aube. Il a réuni pour un tel événement Edgar Morin et Pierre Rabhi, originellement Rabah Rabhi, né en Algérie à Kenadsa le 29 mai 1938, 83 ans, essayiste, romancier, agriculteur, conférencier et écologiste français, fondateur du Mouvement *Colibris* et membre du mouvement dit *anthroposophique*.

Après un déjeuner « savoureux » dans un restaurant de Montpellier, un prélude d'une vingtaine de pages est présenté par Denis Lafay sous le titre « Et la poésie jaillit ». Beau texte, indéniablement, mais moins d'ouverture que déjà de synthèse, ce qui - en dépit de la qualité d'écriture - rend l'atmosphère du débat un peu artificielle. Il est invraisemblable, en effet, que les deux intervenants puissent avoir

écouté un aussi long discours indiquant *a priori*, en substance, à peu près tout ce qui va suivre. Le coordinateur nous donne même des indications sur l'état d'esprit émotionnel et corporel de ses invités : « D'emblée, l'œil d'Edgar brille, le tronc se contorsionne d'impatience - d'analyser, d'interpréter, de porter un cri - tout le corps est annonciateur d'un plaisir et d'une vélocité intellectuelle qui promet beaucoup ». On aurait préféré une présence plus discrète du coordinateur des débats dont on comprend bien le souci de donner à cette confrontation de deux penseurs considérables le plus d'éclat possible, mais sa présence, tant à l'ouverture que dans le déroulement des échanges, est peut-être trop abondante et directive pour ne pas laisser le lecteur sur sa faim. Lecture achevée, on a un peu le sentiment qu'Edgar et Pierre ont finalement moins parlé que répondu aux questions (certes pertinentes) qui leur étaient posées, le questionneur ayant préalablement bien étudié et compris (ce qui mérite d'être respectueusement souligné) les œuvres et combats de ses deux invités.

La rencontre démarre donc sur le long texte de Denis Lafay qui nous brosse un tableau assez complet de l'ensemble des problèmes du Terrien contemporain : Pandémie, Bouleversements sociaux et sociétaux, paupérisation, faiblesses multiples d'ordre psychologique ou matériel, précarité, humanisme crépusculaire, cupidité, égoïsme, vassalité, mercantilisation des relations, corruption, vénalité, barbarie etc. etc. Pour sauver l'humanité, il convient de poser les bases d'une résistance possible de **nature poétique** dans le cadre d'une politique capable de nous délivrer de « *l'état prosaïque des choses en vue de « réapprendre à recevoir et à partager le beau, à retrouver le goût d'admirer et de protéger, à offrir un autre récit que le monde dystopique* » actuel. Et Denis Lafay termine son texte par une phrase qui ne peut que toucher, au plus profond, l'âme d'Edgar et de Pierre : « la poésie, enfin, pour qu'à la collusion des armes succède la fraternité des âmes ».

Les questions abordées étant multiples et les réponses doubles, je décide très arbitrairement de limiter mes commentaires à quelques thèmes envisagés indépendamment de leur positionnement dans le débat.

La collapsologie pour commencer, est pour les deux « frères d'âme » l'une des menaces les plus graves menaçant la totalité de la planète. Morin en parle, p. 54, comme de la « *perspective (.) d'un grand effondrement général de toutes les civilisations* », faisant état d'un courant de pensée transdisciplinaire apparu en 2010 notamment avec l'ouvrage de Pablo Servigne : « *Comment tout peut s'effondrer* » (Seuil 2015). Edgar se montre très inquiet à ce propos comme en témoigne ce passage de son intervention : « *Nous nous enfonçons dans une époque de régression qui a débuté il y a une vingtaine d'années et qu'incarnent partout dans le monde, la crise des démocraties, le déferlement de la puissance de l'argent, l'accroissement*

des inégalités, la compression des libertés, la montée en puissance des colères populaires, et partout leur répression ». Même écho chez Pierre Rabhi énonçant quelques pages plus loin « l'avidité (qui) constitue en effet un mal terrible. Elle nourrit et renforce la difficulté de l'être humain à se savoir périssable ».

La Barbarie est évidemment au cœur de la collapsologie qu'elle alimente sans vergogne. Cette fois, je donne la parole première à Pierre qui envisage cette monstruosité humaine d'abord dans la relation de l'homme incapable de savoir « *regarder la Terre Mère* » qu'avaient pourtant sanctuarisée et sacralisée nos ancêtres. Maintenant elle n'est plus que la raison d'une relation cupide, la population terrestre consommant « *beaucoup plus de protéines animales : viande, lait, poissons etc. que de protéines végétales. En conséquence, et pour produire les protéagineux nécessaires à l'alimentation de ces animaux, des étendues de terre considérables sont massacrées* ». *L'être humain (.) s'est autoproclamé en roi de droit divin. Inouï. Insupportable. Et suicidaire* ».

Propos analogues chez Edgar mais qui souligne plutôt des méfaits comparables en mettant l'accent très fortement sur ce signe d'inhumanité qu'est la **barbarie**, plus exactement même **les barbaries** car, en ce domaine, l'inventivité humaine s'est montrée prolifique, « *l'histoire de l'Allemagne nazie en est une illustration frappante. La barbarie de la haine, qui a conduit à la création des camps d'extermination, était en lien avec la barbarie industrielle, qui consistait à récupérer les ossements, les dents, les cheveux pour en faire des produits* ». Ce qui est désespérément inquiétant, c'est que de telles horreurs ne sont pas terminées. Elles restent en lien « *avec des barbaries toujours présentes aujourd'hui : par exemple celle de l'hyperspécialisation, et celle d'une pensée réductrice et unilatérale. Quand les barbaries dispersées se mettent à converger, le danger grandit. C'est contre ce spectre que nous devons lutter, et le challenge est immense* ». (p.65).

Le Transhumanisme et le Progrès. Ce thème est très judicieusement et historiquement mis en débat par Denis Lafay : « *Depuis les lumières, la plupart des progrès techniques nourrissent le Progrès humain, et profitaient à tous plutôt équitablement. Le XX^e siècle est celui d'une culbute. Le progrès technique prospère à une vitesse et selon des règles marchandes qui disqualifient l'examen responsable et éthique qu'il exige pourtant. Ce progrès semble se retourner contre l'intérêt de l'humanité* ».

Approbation par Edgar qui, toutefois, contrairement à Denis Lafay considérant tout progrès comme « indiscutable et définitif » estime, lui, que « *le projet n'est pas irréversible (.) qu'il soit d'ordre moral, politique, démocratique, ou civilisationnel* ».

Toute conquête que l'on croit définitive peut être ruinée ». Et Edgar rappelle alors une phrase bien connue : « *Cela signifie que ce qui ne se régénère pas dégénère. S'abstenir de régénérer la morale, la pensée, la démocratie, le débat, les libertés, etc., expose d'évidence la société et la civilisation à la dégénérescence de ces items. Être en régénération permanente est le propre de la vie ?* ».

Elargissant son propos, Edgar envisage alors le transhumanisme et dénonce vigoureusement l'ensemble du « *cénacle économique-technocratique* » comme « la nouvelle illusion ». La tendance scientifique actuelle, en effet, consiste à croire que « *seules les techniques comme l'Intelligence artificielle vont constituer le progrès, voire promettre la victoire sur la mort. Le progrès est (ainsi) détourné de son substrat (humain), circonscrit à la technique et à la science, il est devenu une « fausse bonne idée* ». Dès lors, « *le progrès technique, ainsi désolidarisé du progrès humain, autorise de nouvelles barbaries* ».

On pourrait développer abondamment ce thème immense, mais, pour terminer par un sourire, Pierre propose une petite anecdote de Mikhaïl Gorbatchev sur la dégénérescence potentielle de l'humanité.: « *Une planète de l'espace rencontre sa voisine Terre et lui dit : « Ma pauvre, tu as mauvaise mine ! Tu sens mauvais, tu es dépenaillée... » « Ne m'en parle pas, lui répond la Terre, j'ai attrapé l'humanité. » Et l'autre de répliquer : « Moi aussi je l'ai attrapée, mais je m'en suis guérie et maintenant tout va bien* ».

La démocratie est probablement le sujet le plus complexe concernant le mode de fonctionnement politique et social d'un pays. Edgar rappelle à ce propos la célèbre formule, comique en surface mais inquiétante en profondeur, de Winston Churchill : « la démocratie est le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres » ...Et il ajoute, mais cette fois, avec rigueur et inquiétude : « *Le problème contemporain de la démocratie est qu'elle est décadente. Nous sommes loin en effet d'une démocratie saine c'est-à-dire d'une démocratie cultivant la pluralité d'opinions qui se confrontent et s'affrontent réellement* ». En fait, le constat qui s'impose aujourd'hui est que la diversité s'est effacée « *sous le joug du dogme régnant du néolibéralisme* » qui a finalement vidé les partis, notamment de gauche, « de toute doctrine ». Le tableau qu'il présente du Président Macron et surtout de son mouvement LREM est sévère : « *c'est un ramassis hétéroclite d'individus sans homogénéité de pensée, rassemblés uniquement par la confiance dans leur chef pour être réélus. Nous traversons une formidable crise de la démocratie, et cette démocratie est inadaptée à l'ampleur des enjeux à traiter* ». Dérèglement inévitable dans un environnement national où n'existe aucune pensée du Chef de l'État et de son entourage pour revitaliser la démocratie, trop convaincus qu'ils sont par les diktats de l'économie marchande et libérale. Rien n'est dès lors possible pour le déploiement d'une politique écologiquement, économiquement et culturellement équilibrable.

Je passe sur tous les exemples de situations inquiétantes : hôpitaux, éducation, problème des retraites, transports ferroviaires, privatisations de secteurs stratégiques etc. Denis Lafay approuve et pense que l'obsession du profit immédiat occulte la vision du progrès technologique à mettre en œuvre. La démocratie est donc complètement oubliée.

Quant à Pierre, la question de la démocratie n'est vraiment pertinente « que si l'on porte le débat au-delà du périmètre de la France, de l'Europe et de l'Occident, car *l'enjeu est planétaire. La menace d'une éradication de l'espèce humaine ne va pas, en effet, être bloquée aux frontières de tel ou tel pays* ». Le rôle, disons même le devoir de la démocratie est de s'élever au niveau de l'écologie, c'est-à-dire à celui de la planète, et Pierre déplore amèrement que nous soyons contraints d'évoluer « *dans un environnement excessivement marchand et dans une structure sociale insécurisante* » ayant occulté l'authentique solidarité humaine qui est le fondement d'une réelle démocratie.

La Femme occupe une place importante dans ce débat. C'est une question qui remonte loin dans le passé et qui a déjà atteint des résultats puisque certains pays : la Nouvelle Zélande, l'Islande, le Danemark, la Finlande, Taiwan et l'Allemagne sont dirigés par des femmes. Mais les progrès ont été lents si l'on se souvient de la date d'obtention du Droit de vote des femmes en France et de celle du Droit à l'avortement. Pour Edgar, « *le droit à l'émancipation des femmes est inaliénable et suit une dynamique puissante* ».

À quoi Denis Lafay rappelle que « *partout sur la planète, et pas seulement sous le joug de régimes politiques et/ou religieux régressifs comme en Turquie, ce progrès des femmes recule* » (et il cite de nombreux exemples (aux Etats-Unis et même en Europe) montrant qu'un « champ immense de droits reste à conquérir » et même « que ceux que l'on croyait acquis vacillent »).

La réaction d'Edgar est positive. Il reconnaît la justesse des observations de Denis mais reste confiant : les choses évolueront nécessairement « même si la ligne de crête est ténue et doit composer avec les inévitables excès et déviations propres à tout mouvement de révolution ». Cela dit Edgar note négativement (et je le comprends personnellement) « qu'une frange féministe milite pour couper les rapports avec le masculin ». La guerre des sexes est une idée stupide.

La réaction globale de Pierre au féminisme est simplement admirable à tous égards. Il rejette le machisme culturel fondé sur la subordination du féminin au masculin. Il dénonce le mâle dominant sacralisé et en cas d'adultère, l'injustice flagrante de la lapidation (barbarie honteuse) qui concerne seulement les femmes. Il dénonce les violences en Inde des hommes qui violent les femmes « *et sont à peine*

épinglés », et, d'une façon générale les massacres dont les femmes sont souvent les victimes en toute impunité. Bref, avec la plus grande honnêteté, il stigmatise la situation d'infériorité quasi universelle des femmes, qu'il dénonce comme « l'une des pires tares de l'humanité ». Mais j'ai également admiré la description qu'il fait, en Afrique, du travail quotidien des femmes effectuant toutes les corvées de la maison tandis que les hommes « se pavanent sur le marché, sirotent des cafés avec leurs amis et font leurs prières ». Mais il ajoute, et cela est loin d'être contestable : « cette forme d'esclavagisme n'est pas absente en Occident ».

« La réalité absolue de la vie, (pour Pierre, et c'est avec lui que je conclurai ce thème) ce sont les deux puissances féminine et masculine, qui sont interdépendantes. Le masculin doit reconnaître son féminin, et le féminin reconnaître son masculin. L'acceptation par chaque homme de la part féminine dont il est constitué permettrait de progresser vers l'objectif : l'équilibre, la juste harmonie des énergies et des sensibilités. Cette part, même cette ambivalence, nous devons la revendiquer avec fierté ».

Pour ne rien conclure...évidemment

Après cette longue promenade pas toujours aussi souriante que je l'espérais, je volerai à Denis Lafay qui nous a offert toutes les découvertes de cette belle rencontre, simplement quelques phrases :

Denis Lafay (s'adressant à ses deux invités) : « Vos raisons d'être dans l'espérance, vos motifs de nous donner l'espérance, quels sont-ils ? »

Edgar Morin : « Se sentir « faire commun », « faire ensemble », libère une formidable tonicité qui refoule la tentation du désespoir. « Mon » espoir pour l'humanité autant que pour moi, réside dans la détermination de poursuivre le combat de vivre ».

Pierre Rhabi : « Il n'y a que l'amour qui peut changer le cours de l'humanité. Voilà le retournement auquel, au plus profond de mon cœur et de mon âme, j'aspire. Si chacun de nous change, nous pouvons changer le monde ».

*

Notes

1. Si je rassemble ces indications, c'est parce qu'Edgar Morin nous a fait le grand honneur d'accepter d'être le Président d'Honneur du GERFLINT qui, à la suite du CREDIF (supprimé en 1996) a pris le relais de ce dernier dès 1998 pour défendre la langue et la culture françaises dans le monde.
2. Du cours élémentaire 2^e année au cours moyen 2^e année.
3. Morin a employé le mot historisé que je remplace (peut-être à tort) par historicisé car mon ordinateur refuse obstinément le premier.

4. Op.cit., p. 110.

5. La scotomisation, du grec scotos signifiant ombre ou obscurité, « est un mécanisme de défense par lequel le sujet névrosé nie l'existence de faits qui ont été vécus mais qui lui sont intolérables. C'est un refus de la réalité, un processus de dénégation qui permet de ne pas voir des contenus, images, souvenirs trop angoissants ». Au plan affectif, cela aboutit au refoulement.

6. P.112

7. P.113

8. C'est ainsi, par son seul nom de famille qu'il est plus souvent désigné dans le roman, plutôt que par son prénom. Pour le père, en revanche, le prénom et le nom sont unis pour le désigner.

9. Par exemple -mais ce n'est pas la seule- la pédagogie de John Dewey, précisément dans les années 30 du siècle dernier où Dewey prônait précisément l'éducation progressive (learning by doing) encourageant la découverte par l'enfant de sa propre expérience et des besoins de sa personnalité. Edgar, Salet et les autres flirtaient donc déjà avec la modernité.

10. Tom Mix (1880- 1940) fut l'acteur, le scénariste et le producteur de cinéma le mieux connu en France, notamment dans les années 30-40 avec environ 300 westerns tournés.

11. 4 mariages, chacun d'une durée copieuse, respectivement et dans l'ordre, 18 ans, 16 ans, 28 ans et en cours depuis 11 ans. Si je me permets de donner ces indications, c'est parce qu'elles se trouvent dans le livre. Aucune indiscretion.

12. Le pacte germano-soviétique, aussi appelé « pacte de non-agression », a été signé le 23 août 1939, entre l'Allemagne et l'URSS. Une manœuvre tactique pour Hitler. Moins de deux ans après la signature du pacte, les troupes allemandes envahissent l'Union soviétique.

13. Le mouvement Colibris est une association (Loi de 1901) créée en France en 2007, et fondé sur l'action citoyenne en agroécologie afin de créer un mode de vie plus écologique en agriculture.

14. L'anthroposophie est un courant ésotérique et philosophique s'appuyant sur les copieux travaux de l'Autrichien Rudolf Steiner (1861-1925) dans lesquels se mélangent diverses notions empruntées aux religions indiennes, au théosophisme (concepts de Karma et de réincarnation) au christianisme et au Mouvement New Age. Applications de ces théories à la médecine, la biologie, l'agriculture et l'éducation...mais elles sont peu considérées par les Comités scientifiques. Notons toutefois qu'en littérature et au cinéma elles ont donné des ouvrages qui ont eu un très grand succès comme « Le Matin des magiciens » de Louis Pauwels et Jacques Bergier (1960) dont Edgar Morin a fait l'éloge dans un article de presse.

15. Social et sociétal sont presque synonymes mais ce qui est social indique un rapport entre individus, alors que ce qui est sociétal (apparu postérieurement) indique un rapport collectif à une société.

16. Un monde dystopique est un monde imaginaire où le bonheur est impossible. Par exemple, comparable aux romans de science-fiction 1984 et la Ferme des animaux d'Orwell. C'est donc, contrairement à une utopie, un monde de cauchemar, futuriste, sans espoir.



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Dans « l'éclat Morin » du 20^e au 21^e siècle *Vivre, lire, écrire la complexité*

Jacques Demorgon

Universités Paris, Bordeaux, Reims, France
j.demorgon@wanadoo.fr



Par-delà les péripéties et les urgences de l'actualité quotidienne, par-delà le vacarme de ce siècle et ses bavardages assourdissants, il y a une préoccupation essentielle, qui devrait guider en permanence nos réflexions et nos actions : comment persuader nos contemporains qu'en demeurant prisonniers des conceptions tribales de l'identité, de la nation, ou de la religion et en continuant à glorifier l'égoïsme sacré, ils préparent à leurs propres enfants un avenir apocalyptique.

Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations*, 2019, p. 331.

*

Les hommes sages ne perçoivent de l'avenir que ce qui est imminent. Parfois alors qu'ils sont complètement plongés dans leurs études, leurs sens se mettent en éveil. Vers eux vient de monter l'appel secret des événements qui vont se produire et ils l'écoutent avec recueillement...

Constantin Cavafy, *Poèmes* (1866-1933).

*

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Chap. VII.

*

1. Avant-propos : Avec Morin encore autrement

a. « D'où parlez-vous ? » Liée aux théories de la prégnance inconsciente de l'idéologie sociale (« l'aliénation »), une habitude de la pensée critique, au milieu du 20^e siècle, consistait à demander à toute personne pensant produire une pensée « objective » de préciser d'où elle parlait.

b. Morin (2020) évoque encore cette ancienne exigence dès le début d'un entretien pour *Le Monde* du 20-11. Il m'a semblé pertinent de situer mon hommage à Morin pour le centenaire de sa naissance en fonction de situations effectives qui m'ont, en sept circonstances, amené et ramené à son œuvre. Moments vécus simples ou complexes mais réellement éprouvés dans « l'éclat Morin du 20^e au 21^e siècle ».

c. Morin a lui-même longtemps rassemblé une bonne part de ses écrits sous ce concept de vécu qui n'a pas que des faiblesses. Les deux moments de circonstances récentes me ramenant à son œuvre, la 7^e et la 6^e, sont à l'origine de mon retour à une écriture plus complexe concernant cette œuvre. J'avais en tête, comme beaucoup, l'évènement du centenaire de sa naissance, le 8 juillet 2021. Mais le fait de voir paraître six ouvrages dans les 18 mois précédents a suscité vif intérêt et questionnement. De nombreuses surprises m'attendaient à leur lecture. Pas seulement en raison de contenus nouveaux mais à propos de la relation de Morin à ses lecteurs et de la construction évolutive de l'œuvre.

d. Ce fut pour moi l'occasion d'une étude nouvelle sur un certain mystère de ces six livres. Elle est largement rédigée. Elle a été retardée quand elle a soudain donné naissance à la présente étude. Celle-ci a pris le pas en se donnant un rôle de présentation de mon immersion certes d'intensité variable mais constamment poursuivie dans l'éclat de l'œuvre de Morin. Cela, de l'après 2^e Guerre mondiale à ce jour.

e. Un bref éclairage sur le mystère de ces six livres dont l'étude se termine. Ce mystère - un concept que Morin tient en haute estime - relève de plusieurs données. Ne prenons d'abord que la plus matérielle, leur étendue. Des six livres ainsi constitués, seul *Dialogue sur notre nature humaine* fait 90 pages. Les cinq autres tournent très exactement autour de 150 pages dans deux formats proches. Au total entre 800 et 900 pages. Au-delà de cette ressemblance la surprise s'accroît vite et le mystère aussi.

f. D'abord du fait de leur rapprochement dans un bref espace-temps. Ensuite en raison de l'étonnant destin de chaque texte. Cela n'est pas d'emblée perceptible même si Morin donne toutes les indications de modification et de non-modification. Globalement, au long du temps, ces textes ont été modifiés dans leur présentation mais pas en eux-mêmes. Enfin, conséquence d'abord invisible : leur histoire, singulière et collective dans le développement de l'œuvre, couvre tout un demi-siècle : du début des années 70 à cette année 2021.

g. C'était comme si je découvrais, mieux vaut tard que jamais, la vie mouvementée de l'œuvre d'Edgar Morin à travers celle des livres eux-mêmes. En tout cas, j'étais en train de le faire pour les six parus rapidement lors des dix-huit mois précédant le centenaire de sa naissance. Cela constituait une perspective nouvelle dans ma lecture de l'œuvre.

h. Or, quelque chose de différent mais de même conséquence venait de m'arriver lors de la sixième circonstance. La source en était l'étonnement de deux collègues et amis universitaires à Strasbourg qui terminaient un livre intitulé « *De Möbius à*

Morin : le pari éducatif au risque de la complexité ». Ils ne trouvaient pas chez Morin d'allusion au « ruban de Möbius ». Eux, l'avaient expérimenté comme un précieux bijou démonstratif des compositions complexes.

i. Dans son œuvre immense, Morin peut citer des noms peu connus, user de termes difficiles. Il l'évite si possible et, dans ce cas, telle notion, telle référence peuvent être absentes. Absence, semble-t-il, effective dans le cas du « ruban boucle ».

j. Mes réflexions sur son œuvre prennent alors une direction supplémentaire. D'abord, je me dis : il y a des questions que Morin écarte légitimement. Mais, ensuite, pour les autres : ce n'est pas parce que des noms, des mots, des concepts ne sont pas présents que ce qui est en question n'est pas traité. Et même avec d'autres références, d'autres mots, d'autres concepts. Une précieuse lecture heuristique de l'œuvre de Morin se révèle à moi, me conduisant d'emblée à l'étude de quelques cas révélateurs (cf. après 9).

k. Dernière surprise. Ces deux circonstances, arrivées de façon totalement imprévues, me placent soudain devant leur généralisation à d'autres circonstances. Elles étaient déjà là mais ne s'étaient pas encore explicitement révélées. C'est alors une autre étude qui m'apparaît utile, celle que je livre ici en premier. Je vois en effet avec une grande clarté que sans l'analyser j'ai vécu une large part de ma vie et de ma pensée dans ce que soudain je nomme « l'Éclat Morin du 20^e au 21^e siècle ».

l. Les cinq circonstances antérieures m'apparaissent assez vite. Elles sont ponctuelles et limitées pour les deux premières mais amples et occupant des décennies pour les trois suivantes. Toutes me découvrent diversement dans cet « éclat Morin ».

m. Je dois juste surmonter le frein qui consiste à me reprocher un projet que l'on pourrait prendre dans sa seule dimension personnelle. Trois idées que j'ai retenues m'y ont aidé. La 1^{ère} : Pourquoi résister à l'idée de famille spirituelle ? La 2^e : Pourquoi résister à celle de « collègue invisible ». Je la dois à Yves Winkin (1981) qui en use pour l'École de Palo Alto. Sans œuvrer directement ensemble, des chercheurs et penseurs produisent chacun l'œuvre personnelle interactivement. C'est précisément ce que j'ai vécu tant dans le contexte de l'OFAJ que dans celui du GERFLINT.

n. La 3^e idée accroît encore la sphère commune en posant l'intelligence collective humaine comme un objet encore insaisissable mais pourtant infiniment plus réel que tant de croyances absolues illusoire. C'est à ces perspectives que je dédie la présente étude et celles annoncées. Cela, en hommage à Edgar Morin pour le centenaire de sa naissance.

2. Morin, de la Résistance (1942) au monde divisé. *Arguments* 1956-1962

a. Le 1^{er} moment de découverte de Morin et de ses écrits se situe peu d'années après mon passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur. Ma terminale au lycée Jacques Decour à Paris voit arriver, en 1^{ère} prise de poste pour l'année 1946-1947, Jean Pierre Vernant, reçu 1^{er} à l'agrégation de philosophie.

b. Il n'y a pas longtemps que j'ai su, à travers des confidences publiées par Morin (2021b : 141 ; 2017) qu'à 21 ans, il rencontre J.-P. Vernant, dans des circonstances autrement dramatiques. Il se lie d'amitié avec lui. C'était au début de 1942, à Toulouse, en zone alors non occupée, lors de son premier engagement de résistant contre Vichy. Autre coïncidence, Morin, huit ans plus tôt avait mené des études secondaires dans ce même lycée, alors Rollin.

c. Ma terminale avec Vernant confirme largement mon orientation disciplinaire d'où mon inscription à la Sorbonne en philosophie et sciences humaines. Par ailleurs, après la 2^e Guerre mondiale, la politique omniprésente est fort complexe. C'est alors seulement que se fait ma 1^{ère} rencontre intellectuelle avec les écrits d'Edgar Morin. Je suis devenu lecteur régulier de la revue *Arguments* qu'il dirige. Il a créé cette revue cinq années après son exclusion du Parti communiste. Celle-ci avait été précédée par une dés-adhésion de plus en plus prégnante étant donné l'in vraisemblance et la cruauté des procès de Moscou successifs.

d. Les écrits de Morin ne me dictent pas ma pensée mais me permettent de l'élaborer à leur lecture. Je partage vivement ce qu'il nomme encore dialectique et que, redéfinie et réorientée, il appelle plus tard, « dialogique ». M'intéresse sa profonde recherche d'objectivité. Comment ne pas reconnaître la monstrueuse perversion stalinienne de l'U.R.S. S ! Pour Morin, ce n'était pas non plus une raison d'innocenter l'Occident qui, venant de triompher du pire, n'en reprend pas moins la guerre contre les pays soucieux de récupérer leur indépendance passée.

e. Par ailleurs, la revue *Arguments* nourrit de nombreux autres débats avec, entre autres, Alain Touraine, Claude Lefort, Pierre Naville, Georges Fougeyrollas, Georges Lapassade. Elle accueille des auteurs d'origine étrangère dont les pensées novatrices trouvent difficilement leur place : Kostas Axelos venant de Grèce ou Stéphane Lupasco d'origine roumaine. Les textes de la revue seront plus tard publiés dans un volume de plus de mille pages, paru aux Éditions Privat de Toulouse.

f. Morin soulignera l'importance de ces penseurs pour sa propre orientation. La philosophie des contraires de Lupasco fait l'objet d'un livre « grand public » *Les trois matières* (1960). Je suis préparé à une telle pensée novatrice grâce aux cours de Jean Hyppolite sur Hegel et à ceux de Jean Piaget, auteur auquel Morin

(2011 :138-141) s'est profondément référé. Piaget enseigne exceptionnellement alors en Sorbonne, après son travail monumental sur « *L'épistémologie génétique* ». Il posera aussi « l'équilibration majorante ».

g. Dans cet horizon, je resterai toujours attentif à l'orientation épistémologique et philosophique qui, chez Morin, constitue, selon la belle formule de Pascal Ory (2018 : XII) sa « montée en généralité ». Ce n'est pas encore le cas. Morin est surtout au diapason de l'époque, curieux de l'esprit du temps. Je me sens tel aussi. Entre sciences humaines et philosophie, je vois bien les dérives de celle-ci. Mon souci est grand de ne pas tomber dans cette philosophie enfermée dans son histoire et se détournant du concret des vies. Or, comprendre « l'esprit du temps », comme Morin c'est-à-dire être sociologue ; et la sociologie est alors préoccupée des communications de masse.

3. L'un des « esprits du temps », les communications de masse 1945-1963

a. C'est dans ce contexte qu'aura lieu mon 2^e moment de rencontre. Ce sera avec Edgar Morin en personne. J'arrive à la fin de mes études supérieures. Morin est déjà un remarquable chercheur de terrain. Plus tard, dans un volume de la collection *Bouquins* dépassant les mille pages : *Edgar Morin, L'unité d'un homme*, Pascal Ory (2018) présente le Morin de cette époque en « grand indiscipliné » effectuant de multiples recherches multidisciplinaires.

b. L'ouvrage qui les rassemble commence par sa fameuse *Autocritique* de 1959. Loin de n'être qu'un adieu à ce passé de communiste obligé de se taire, Morin délivre une étude prodigieuse concernant la façon dont un esprit, lui-même en l'occurrence (avec bien d'autres), peut cesser d'être objectif et devenir absolutiste en politique.

c. Le volume se termine par son *Journal de Californie* (1969-1970). Entre les deux écrits, on découvre une décennie où Morin s'intéresse à toutes les métamorphoses du temps. C'est le cas pour le cinéma et ses stars. Pour les crises nouvelles inattendues comme celle de mai 68. Pour la modernisation française en cours, par exemple en Bretagne du sud, à Plozévet. Il entend les reprises de rumeurs antisémites à Orléans et Amiens, un quart de siècle après la victoire sur le nazisme. Il mène aussitôt l'enquête.

d. Ce 2^e moment de rencontre avec Morin s'anime en fonction sur une coïncidence précise. Elle devait avoir lieu tant la recherche de Morin en communication de masse est attentive à tout ce qui se passe de nouveau. Pascal Ory (2018 : XIV) souligne l'événement d'alors et ses conséquences. Jacques Fauvet, directeur

du journal *Le Monde* est impressionné par l'énorme succès du récital des jeunes chanteurs français, organisé par les médiateurs de l'émission « *Salut les copains* », à Paris, le 22 juin 1963, place de la Nation ». Il cherche un analyste capable d'éclairer les lecteurs du *Monde*. Claude Lefort lui indique l'unique sociologue en mesure de le faire. Morin approfondit son analyse en une suite d'essais dans *Le Monde* des 6, 7 et 8 juillet 1963. Il montre la jeunesse créative accédant à un rôle central dans la nouvelle société en devenir. Le 8 juillet, c'est son 42^e anniversaire.

e. Je suis alors impliqué dans une thèse en sociologie sous la direction de Roger Daval, d'abord philosophe, spécialiste de Kant. Il a tout à fait accepté mon thème iconoclaste sur la chanson à succès en France. Or quelque temps après, dans la nouvelle revue d'Edgar Morin (1965) *Communications*, je découvre dans son n° 6, « On ne connaît pas la chanson ».

f. Cela me donne l'occasion de m'entretenir avec lui. Il est intéressé de voir que, dans ce cas, l'université ne méprise pas l'étude de la vie contemporaine la plus concrète. Comme je lui parle aussi de l'analyse de contenu des textes, il me recommande de rencontrer Roland Barthes qui se trouve d'ailleurs dans un bureau proche du sien. Il m'indique aussi Abraham Moles. À la fin de l'entretien, il revient sur la singulière et prégnante inscription dans l'époque de la nouvelle classe d'âge des « Jeunes ».

4. Morin et la prégnance politique et anthropologique de la jeunesse 1963-1970

a. Le 3^e moment de rencontre avec l'œuvre de Morin n'est que la suite du second mais à un niveau incroyable de généralisation. Celle-ci englobe tous les plans : privé, public, institutionnel, anthropologique. En un temps où les exceptions de toute sorte, nationales et internationales, ne manquent pas, je vois mieux aujourd'hui se constituer au fil des années d'alors et au diapason de Morin, l'existence accrue des jeunesses à l'époque.

b. Cette prégnance sociale n'est pas seulement démographique ou festive. « L'arbre » - de la musique et de la fête - cache la question des aspirations nouvelles. Celle de la conception de la vie privée, celle de la place en politique du national à l'international, celle de leur âge sous-estimé dans sa dimension créatrice.

c. Si cela se découvre autant, c'est aussi en raison du déphasage des adultes dans une conjoncture globale incertaine. L'après-deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide les déstabilisent. Ils sont gravement divisés sur ces points. Dans ce flottement des opinions et des conduites adultes, les jeunesses mènent à bien leur tentative d'atteindre une réelle autonomie créatrice. Et cela sur l'ensemble des questions qui les préoccupent.

d. Déjà en 1959, l'année où Morin publie sa prodigieuse *Autocritique*, on a soudain l'irruption d'un livre de sciences humaines *Maison des jeunes chez les Muria* qui défraie la chronique. Ce n'est qu'une petite partie des recherches menées sur ce peuple du centre de l'Inde par le pasteur anglican, ethnologue, Elwin Verrier. Elle a été sélectionnée car bien en rapport avec l'esprit du temps. Une société, pourtant traditionnelle, considère l'adolescence comme un moment unique. Celui d'organiser du mieux possible, au cœur d'une habitation commune, l'apprentissage de la complexité relationnelle la plus affective qui soit.

e. Autre événement plus inattendu encore. Une demi-décennie avant 1968, quelque chose d'inouï se prépare aussi en Europe. Au plus haut niveau, on inscrit par décision politique la classe d'âge des jeunes comme partie prenante de la genèse destinale de l'Europe. De ce fait, on programme concrètement un établissement public binational, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Il est à la fois au départ largement financé et autonome.

f. C'est presque comme une institution de la classe d'âge des jeunes et de la société civile des associations qui lui sont déjà dédiées. Tel est l'aboutissement effectif qui conclut le *Traité de l'Élysée* de janvier 1963. Il y a reconnaissance d'une fonction sociale nationale et internationales indispensable à l'heureuse évolution de l'Europe. Les Jeunes ont un rôle unique à jouer car les gouvernants de l'Allemagne et de la France ont pris acte du fait qu'une large part de Français adultes est encore hostile aux Allemands.

g. Sur ce point, Edgar Morin a, depuis toujours, une autre position. Son premier livre publié en 1946, *L'An Zéro de l'Allemagne*, révèle sa grande empathie pour ce pays hyper détruit et ses habitants souffrants. En Allemagne, des jeunes se désolidarisent de leurs parents compromis et le disent dans les rencontres à l'Ofaj. En France, les jeunes sont davantage préoccupés par la reprise des guerres coloniales. Ainsi, ici ou là, tous se retrouvent au pied du mur de devoir eux-mêmes inventer leur avenir.

h. Coïncidence hautement significative entre la découverte par Morin de la nouvelle classe dynamique des adolescents et jeunes adultes et cette même découverte au plus haut niveau politique franco-allemand. Le *Traité de l'Élysée* est du 22 janvier 63. « La folle nuit de la Nation » est du 22 juin 1963. Quand Morin termine son analyse de la nouvelle jeunesse en France, dans *Le Monde* du 8 juillet 1963, c'est le jour même de son 42^e anniversaire.

i. Mais un autre événement, plus occulté, se produit encore en 1963. Il est même à tous égards quasi-confidentiel. Peu de personnes sont au courant et s'en soucient. Edgar Morin, oui qui connaît bien le chercheur. Le 31 mai, a lieu la soutenance de

thèse de doctorat de l'agrégé de philosophie Georges Lapassade. Jury prestigieux : Daniel Lagache (1903-1972), Georges Canguilhem (1904-1994), Henri Gouhier (1898-1994), Juliette Favez-Boutonnier (1903-1994). François Châtelet (1925-1985) y assiste et en fait aussitôt (1963) un compte rendu exceptionnel dans *l'Express*.

j. La même année, le livre suit la thèse. « *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme* » paraît aux éditions de Minuit dans la collection *Arguments*. Dans le courant de pensée de l'analyse anthropologique institutionnelle, Lapassade depuis longtemps accueilli par Morin dans *Arguments* (1960, n°17), s'est déjà exprimé sur la foetalisation de Bolk et la néoténie.

k. Certes, la classe d'âge de la jeunesse découvre sa dimension d'existence autonome singulière du fait des événements d'alors. Mais Lapassade réunit une information conduisant à poser une dimension anthropologique nouvelle de la jeunesse. Rien moins que le fondement anthropologique de son autonomie créatrice.

l. Dans *Leçons d'un siècle de vie*, Morin (2021a : 78-79) revient encore aujourd'hui, près de 60 ans plus tard, sur cette question. Il y a une difficulté à comprendre l'hominisation comme le résultat d'un frein que la nature fait jouer dans son formatage courant des vies animales.

m. L'humain n'est plus le énième singe supérieur. L'homme inachevé de Bolk est interrompu dans son développement de fœtus de singe. Il ne reçoit pas une nature formatée devenant totalement accomplie adulte. Il reçoit une condition d'humain qui lui donne les moyens de mettre en œuvre sa propre invention à poursuivre.

n. Mais cela, seulement à travers la qualité de ses échanges avec le réel de l'unité-diversité des natures et des cultures. L'hominisation requiert son prolongement dans l'humanisation par réciprocité généralisée. C'est pour cela, précise Morin que l'hominisation doit passer par « un processus de juvénalisation ». Comme elle est par ailleurs « bipédisation, cérébralisation, manualisation ».

o. Chaleureux, Morin observe que « l'homme adulte peut conserver les curiosités de l'enfant et les aspirations de l'adolescent ». À l'époque, François Châtelet (1963) tente un titre choc pour le faire entendre : « Une thèse provocante : il n'y a pas d'adulte-étalon ».

p. Il y a une vérité chronologique, diachronique des âges de la vie. Elle éclipse la vérité synchronique, celle de la préservation adulte d'un éternel enfant et d'un éternel adolescent.

q. Encore faut-il que ces âges aient pu déjà se reconnaître - et ne plus s'oublier au moment où ils se vivaient - pour rester présents dans l'animation de la vie adulte.

r. Le problème, c'est qu'il semble parfois difficile de situer le plus et le moins de l'humanisation. La notion d'homme inachevé reste ambiguë. Elle semble excuser un peu vite les chutes dans les absolus imaginés d'aboutissement. Ce n'est évidemment pas le cas de son emploi par Morin. Je précise ailleurs sa référence affirmée à la pensée chinoise. Comme, au-delà de « révolution » et de « réforme », son choix de « la voie » le prouve. Ce qui me permet ce qui suit.

s. L'antidote a été posé par Mencius que cite François Jullien (2021 :134) : « Ce par quoi l'homme se distingue des animaux est amorce infime... L'homme de peu le perd, l'homme de bien le fait exister ». Alors l'humanisation stabilise et amplifie l'humanisation. Jullien précise : « Connaître, si l'on sait l'entendre processuellement (et non pas ontologiquement) est essentiellement prévoir, non par prophétisation, mais par anticipation ; et dans l'infime, savoir repérer un infini possible ».

t. En 1965, Morin et Lapassade participent à une grande recherche concernant la modernisation de la France. En particulier, telle qu'elle est en cours en Bretagne du sud, à Plozevet. Au courant des nouvelles recherches interventionnistes, Morin (2018 : 490-516 : 649-654 ; 681) soutient la mise en place par Lapassade d'un comité des jeunes dans cette commune. Cela suscite de vives réprobations chez les adultes.

u. De retour à Paris, le hasard fait qu'Henri Lefebvre, sollicité à l'étranger, appelle Morin à le remplacer à Nanterre. Cela au moment opportun mais inattendu. C'est ainsi qu'en 1968, Morin sera de nouveau le premier, avec Castoriadis et Lefort, à faire l'analyse de « mai 68 ». Ensuite, Morin (1970) est encore sans doute le seul sociologue français à rencontrer et à vivre longuement avec la jeunesse américaine de Californie.

v. Pendant ce temps, en Europe, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse s'est doté d'un service des recherches soutenu par l'institution. La jeunesse a surpris les adultes. Les guerres successives du Vietnam ne cessent de montrer les vives résistances des jeunes internationales.

5. Guerre froide, fin. Guerre chaude balkanique. L'économie reine 1970-2004

a. En sciences humaines, l'époque est influencée par des méthodes venues de la psychosociologie américaine. En particulier, Kurt Lewin propose une nouvelle méthode d'intervention, engagée dans le réel social, *l'Action Research*, la recherche-action. Elle convient à l'implication sur le terrain européen de jeunes à l'esprit interrogatif associés à des chercheurs préoccupés d'un avenir européen qui paraît alors imaginativement ouvert. Les courants de l'analyse institutionnelle impliquée se manifestent avec René Lourau, Rémi Hess, Lucette Colin, Pascal Dibie, Georges Lapassade, intervenants aussi à l'Ofaj.

b. De son côté, après son séjour en Californie, Edgar Morin entreprend sa grande aventure de *La Méthode* et de la complexité. Les trois premiers volumes sont depuis longtemps publiés : *La Nature de la Nature* en 1977 ; *La Vie de la Vie* en 1980 ; *La Connaissance de la Connaissance* en 1986.

c. En 1987, entre les trois premiers livres de *La Méthode* et avant les trois suivants, Edgar Morin publie *Penser l'Europe*. On est à un quart de siècle de l'hostilité aux Allemands qui, perdurant chez les Français, avait barré la possibilité d'une Communauté Européenne de Défense et suscité le recours aux jeunesses. Morin (1990 : 166-168) titre la 3^e partie du livre : « La nouvelle conscience », point 2 : « Changements d'identité ». Il souligne l'incroyable évolution, observe que « De Gaulle scelle solennellement la réconciliation franco-allemande ». Il note toujours les rôles joués par les jeunesses, le tourisme, le consumérisme. D'une formule magnifique de pertinence et de simplicité, il énonce la transformation obtenue : « On se sent européen ailleurs qu'en Europe, et l'on se sent chez soi ailleurs en Europe ».

d. Après les évènements de 1989, le livre reparait dès 1990 avec un second épilogue : « Repenser l'Europe » (p. 255-260). Cette conclusion nouvelle est à l'unisson de ce qui se poursuit sur le terrain des rencontres désormais ouvertes à l'Est. Morin (1990 : 259-260) écrit : « Nous commençons à comprendre que la culture planétaire ne nécessite nulle homogénéisation et qu'elle requiert au contraire le libre épanouissement des cultures à travers des formes complexes d'échanges dialogiques ».

e. Cette observation de 1990 ne périmait aucunement les craintes énoncées dès 1987 par Morin (1990 : 176) : « L'avenir est incertain... Les processus de dégradation, dénaturation, désintégration sont toujours au travail. Ils nous enseignent de plus en plus que l'Europe culturelle est fragile dans ce qui fait sa richesse même : sa diversité ».

f. Évolution d'abord positive, avec la création d'un Office germano-polonais pour la jeunesse, en 1991, sur le modèle de l'OFAJ. L'ouverture aux jeunesses du centre et de l'est européen se confirme. À cette date, notre 1^{ère} étude de fond concernant les rencontres des jeunes et jeunes adultes en Europe s'intitule *L'exploration inter-culturelle. Pour une pédagogie internationale*.

g. Hélas ! Les craintes de Morin se concrétisent avec le tragique retour pour plusieurs années de la guerre en Europe balkanique. Celle-ci, difficilement, prend fin. Mais après elle et son début de génocide, on voit combien la « complexité » incomprise et sans traitement devient tragédie monstrueuse. En claire référence à Morin, mon 2^e livre de fond s'intitule « *Complexité des cultures et de l'interculturel* (1996).

h. À l'Ofaj, Ewald Brass a réussi à fédérer un nombre important de chercheurs européens. Toute une hiérarchie de rencontres continue d'être proposée, de courte à longue durée, ludiques ou très étendues et approfondies (Colin, Müller, 1996). Cela va jusqu'à des séminaires de coopération en groupe tri-national menant une recherche sur trois années. Dans ce contexte, je rencontre Christoph Wulf. Avec Morin (1997), ils ont publié sous un titre parlant « *Planète, l'aventure inconnue* ». La poursuite des échanges tri-nationaux (et plus) par le groupe des chercheurs va conduire à rassembler plusieurs études sur le sujet (Demorgon, Wulf, 2002).

i. Pendant cette période tragique, l'Office franco-allemand jouit encore par rapport aux États d'une certaine liberté et les « recherches-actions-formations » relèvent tout à fait de ce que Morin nomme « dialogique », véritable méthode d'analyse et d'expérience de « l'unité-diversité » nouvelle de cette Europe qui, malgré tout, reste en complexe genèse.

j. Mise en avant par Morin, la dialogique découvre sa capacité heuristique et sa profondeur de compréhension des complexités. Exemple parmi d'autres, un chercheur issu du milieu de l'éducation populaire, Claude Cazenabe (2003) - formateur et animateur de rencontres interculturelles sur les terrains en Europe et au Maroc - publie *La formation interculturelle : Un projet existentiel de réciprocité*. Il montre comment il a eu recours aux conceptions et aux analyses de Morin de façon profonde et constante. Ainsi, sur la notion de dialogique aujourd'hui encore trop peu en usage, le précieux index thématique du livre confirme que sur les 270 pages de l'ouvrage, « dialogique » et « complexité » sont mentionnées chacune plus d'une cinquantaine de fois.

k. Avec la montée en puissance de l'économie financière, l'Europe choisit ses primats pour ne pas dire ses absolus : l'expansion économique avec l'euro, et l'extension territoriale de l'Europe sans approfondissement. Pourtant, les nombreux travaux accomplis à travers les rencontres ont constitué les conditions émotionnelles, mentales et pratiques d'une éducation partagée à la diversité européenne. Cela grâce aussi aux publications des études présentant les nouveaux moyens de mieux en mieux disponibles.

l. Les craintes de Morin quant à « l'homogénéisation » restent hélas d'actualité et vont là aussi se concrétiser. Ça ne sera pas la fin de l'Ofaj, mais celle de son autonomie créatrice due à la présence de la société civile à travers associations, enseignants, éducateurs et chercheurs librement impliqués. L'économie est supposée pouvoir mieux résoudre les difficultés. Les gouvernants jugent les perspectives de compréhension interculturelle et éducative trop problématiques et trop lentes.

m. Nelly Carpentier (2013 : 177-178), chercheuse universitaire impliquée à l'Ofaj, reprend l'histoire de ce moment où les pouvoirs tournent le dos à l'esprit du Traité de l'Élysée. Elle cite Alfred Grosser, impartial et incontestable témoin du franco-allemand. Il souligne le brutal abandon de l'autonomie de l'établissement. Cela signe pour lui la sous-estimation du cap éducatif et culturel en Europe. De cette « reprise en mains » étatique, Grosser (2005 : 26) écrit : « le 26 avril 2005, Jacques Chirac et Gerhard Schröder ont détruit la création majeure du Général de Gaulle et du chancelier Adenauer. À partir du 1^{er} juillet, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse perd son statut d'organisme indépendant transnational porté par les sociétés civiles allemande et française ».

n. N. Carpentier rappelle que l'institution inspirée du Traité de l'Élysée était dotée d'un Conseil d'administration dont les deux ministres de la jeunesse étaient certes les Présidents. Toutefois, les Secrétaires généraux - nommés à la tête de l'OFAJ - ne dépendaient pas d'eux. De plus, le Conseil d'administration comportait les représentants des mouvements de jeunesse des deux sociétés. Ils pouvaient, éventuellement, mettre en minorité les fonctionnaires représentant les États.

o. Craignant une accusation d'esprit partisan, Alfred Grosser cite la *Neue Züricher Zeitung*, « le plus objectif, le plus réputé des journaux suisses ». On peut y lire : « La réforme place l'OFAJ entre les mains des bureaucrates alors que Konrad Adenauer et Charles de Gaulle avaient eu la sagesse de mettre les responsabilités à l'abri du pouvoir des États ».

6. Les langues-cultures et le Français langue internationale 2004-2007

a. Le 4^e moment de coïncidence avec l'œuvre de Morin va se faire aussi de façon très collective. Après le coup porté à l'OFAJ dans sa spontanéité et son autonomie, les choses vont rebondir autrement du côté de tous ceux, nombreux, soucieux du domaine de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures. Le nouveau lien non recherché et même inattendu prend sa source dans le fait que les didacticiens des langues-cultures sont bien placés pour être au courant des difficultés langagières et culturelles associées.

b. Or, en 2005, ma *Critique de l'interculturel* met en évidence le traitement factuel non idéaliste de l'interculturel. Ma référence constante à l'opposition de Morin entre pensée mutilante, unique, et pensée complexe plurielle nous conduit à prendre de la distance à l'égard d'un interculturel (adjectif ou substantif) qui s'est bien vite pris pour une panacée. Trop de ses soutiens l'invoquent comme s'il était en mesure de résoudre magiquement tout conflit.

c. *Critique de l'interculturel* rejoint les préoccupations des universitaires, linguistes et didacticiens des langues-cultures et du français langue internationale, comme Jacques Cortès et Christian Puren. Je les rencontre à l'Université Jean Monnet à Saint-Étienne en 2005, l'année où la construction européenne subit la grave crise de confiance déjà évoquée.

d. Nous sommes à l'unisson pour nous distancier de la stérile polémique entre multiculturel, interculturel et transculturel. « Le multi, l'inter, le trans » recouvrent des fonctions irréductibles mais aussi leurs dérives. Le *multi* désigne la précieuse diversité mais il conduit aussi aux ségrégations et aux pires hostilités. L'*inter* promeut les inévitables et indispensables échanges mais aussi les confusions. Le *trans* est en prise sur eux mais se pervertit sans eux. Il dit le passage, les constitutions partielles d'unités voire d'une unité supérieure. Il risque aussi toujours d'absolutiser tel moment de totalisation fermée auquel Morin et Levinas opposent le défi de l'infini. *Multi, trans, inter* se pervertissent sitôt séparés et opposés.

e. Il en va de même quant aux niveaux du réel. Microsociologie des individus et des petits groupes, mésosociologie des grands groupes : communautés, sociétés ; macrosociologie du monde du vivant, de la terre et du cosmos. Cette deuxième observation avait été, de longtemps, mise en majesté par Morin (1973 : 9).

f. Avec une incroyable économie de moyens. *Le paradigme perdu : la nature humaine* installe en pôle-position de tout le texte à venir un simple suivi de douze lignes en cœur de pages. En quelques secondes, on parcourt les douze niveaux, de « l'univers » aux « sciences de l'homme ». Cet assemblage parcourt l'évolution créatrice en milliards, millions, milliers, centaines d'années. Cette disposition les indique comme distincts mais aussi à vivre et à penser comme interactifs, inséparables.

g. Je participe aux Colloques du « Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale » dirigé par Jacques Cortès et placé sous la présidence d'honneur d'Edgar Morin. À Paris, au FIAP Jean Monnet (16-19. 02. 2006) je reprends directement contact avec lui à l'issue de sa conférence « Comprendre ». Je découvre dans le Groupe une complicité spontanée qui me reconforte sur les possibilités d'implications créatives partagées.

7. L'opus de *La Méthode* et le 87^e anniversaire 2008-2010

a. Ce 4^e moment de coïncidence avec l'œuvre de Morin connaît un vif développement en 2008. Edgar Morin a publié les trois derniers livres de *La Méthode* : *Les idées* (1991), *L'humanité de l'Homme* (2001), *Éthique* (2004). Ils vont remplir

les 1000 pages du tome II de *La Méthode* dans son édition complète (2008). Tandis que les trois premiers, déjà cités, remplissent les 1500 pages du tome 1. Cet accomplissement d'une œuvre qui occupe Morin pendant trois décennies donne à cette année 2008 un relief exceptionnel qui coïncide avec son 87^e anniversaire.

b. Dans ce contexte, le Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale prévoit que le n° 4 de la revue *Synergies Monde* présentera un hommage à Edgar Morin pour ce 87^e anniversaire. Jacques Cortès, Serge Borg, Nelson Vallejo-Gomez, Laurent Pochat mettent cela en œuvre. Les familiers de l'œuvre de Morin sont invités à en traiter. Depuis longtemps, j'étais soucieux de faire état de l'importance qu'avait constituée l'œuvre de Morin pour mon travail de chercheur sur le terrain européen. Et davantage encore concernant les menaces quant à la dimension destinale de l'aventure humaine. La circonstance allait m'y conduire.

c. De plus, nouvelle coïncidence étonnante, cette année 2008 était encore marquante pour Morin d'une autre façon. C'est l'année européenne du dialogue interculturel. Les institutions européennes, sous la présidence française de l'Union, sollicitent Edgar Morin pour l'animation d'une des quatre tables rondes prévues. Je suis invité à y participer.

d. Finalement, Morin empêché de venir, je participe à la table ronde de Tzvetan Todorov. Par ailleurs, début juillet, je dois donner la conférence d'ouverture de la rencontre organisée à Marseille entre les 150 représentants « Jeunesse » de 51 pays d'Europe et du pourtour méditerranéen, préoccupés par les ressources et les défis des échanges interculturels.

e. En même temps, les colloques du *Groupe d'Études et de Recherches sur le Français Langue Internationale* se poursuivent. Ainsi, en Estonie, à Tallin (8-05-2008) sur « L'enseignement apprentissage des langues-cultures, mondialisation et individuation : approche interdisciplinaire. » Christian Puren, par l'intermédiaire de Jacques Cortès, a sollicité Edgar Morin. À cette époque, on ne pouvait qu'être conscient de l'ampleur et de la profondeur de l'œuvre de Morin. Nous échangeons à plusieurs reprises de façon détendue et ouverte. En particulier, je m'en souviens bien, sur la présence ou non d'une pente culturaliste dans telle ou telle œuvre. La suite de l'échange aborde l'œuvre de François Jullien.

f. Le n° 4 de *Synergies Monde* : « Hommage à Edgar Morin pour son 87^e anniversaire » présente de précieux témoignages et de profondes études. Citons seulement ici une remarquable intuition de Morin (1991 : 161-172) en linguistique sur laquelle Jacques Cortès (2008 : 51-52) attire notre attention et que les événements vont corroborer.

g. C'est dans *Les idées* que Cortès la découvre : « la réflexion de Morin replace sous un éclairage neuf les questions déjà posées par Ferdinand de Saussure... où l'on se rend compte que le *Cours de linguistique générale*, ouvrage posthume, n'a peut-être pas épuisé la pensée du maître genevois ». Subtil constat de la riche logique intuitive de Morin. Ses « idées » de 1991 se confirment avec éclat un quart de siècle plus tard. À preuve : François Rastier (2015) donne des manuscrits inédits découverts en 1996 une interprétation rigoureuse. Elle lui permet même d'intituler son livre *Saussure au futur*.

h. À partir de mes participations aux travaux et colloques du Gerflint, Jacques Cortès me sollicite pour diriger la nouvelle revue, orientée Méditerranée, qu'après le Colloque de Malte il a en projet. J'accepte, acquis à l'entreprise originale, unique, de ces revues internationales du Gerflint. Tout simplement faire connaître les travaux planétaires des chercheurs qui travaillent avec et sur la langue française comme source originale singulière de praxis humaine. C'est, hélas, une vérité toujours pas reconnue ! La profonde singularité humaine culturelle de chaque langue n'est toujours pas comprise et de ce fait très peu étudiée. On crie aussitôt au préjugé. Mais le pire préjugé n'est-il pas celui d'ignorer la riche diversité des langues-cultures.

i. Les jeunes chercheurs internationaux, coopérant avec le Gerflint, partent de leurs affinités électives elles-mêmes singulières avec la langue française. À partir de cette rencontre, ils continuent de la découvrir, l'étudient, la pensent et l'utilisent hors de toute perspective impérialiste autrefois mise en œuvre. Les preuves de cette ouverture d'orientation sont nombreuses dans les revues elles-mêmes. *Synergies Monde Méditerranéen* (2011/2) consacre un dossier au polyglotte et penseur belge francophone Henri Van Lier (1921-2009) né la même année qu'Edgar Morin. Ce dossier est en ligne, issu de l'ensemble « Anthropogénies locales - linguistique » (1957-1981). On y trouve ses audacieuses analyses profondément impliquées de dix langues-cultures indo-européennes dont plusieurs méditerranéennes, romanes. Elles avaient été présentées pour la 1ère fois à *France-Culture* puis dans *Le Français dans le monde* (1988-1990).

j. La connaissance étendue et approfondie des langues-cultures n'a rien à voir avec la hiérarchie des locuteurs. Leur opposition sur ce point brouille, voire tarit la mise en évidence des complexes polyphonies évolutives qui existent. Il y a une subtile écologie des langues-cultures dont l'étude ne parvient toujours pas à se faire par crainte de fixer abusivement les langues et de tomber dans les préjugés. Mais c'est très dommageable à la compréhension de l'humanité vivante et pensante. Par ailleurs, ces langues-cultures, elles et d'autres, sont inséparables de l'histoire de la Méditerranée et de l'Europe sous les angles économiques et politiques.

Synergies Monde méditerranéen (4/2014) porte en titre « Histoire présente et passée en Méditerranée ». La même année, de nouveau le diapason est là avec Edgar Morin et Mauro Cerutti (2014). Un quart de siècle après *Penser l'Europe*, les deux auteurs font le point sur une évolution de plus en plus problématique dans *Notre Europe. Décomposition ou métamorphose ?* Le livre est fermement structuré autour d'une soixantaine d'intertitres précis. Or, une dizaine d'entre eux (p. 59-69) traitent de la Méditerranée. N'en citons que quelques-uns : « L'Europe doit s'ouvrir à la Méditerranée - L'histoire de la Méditerranée est une histoire d'antagonismes - C'est en Méditerranée que sont nés les universalismes - L'Europe n'a pas élaboré de politique méditerranéenne commune - La Méditerranée est aujourd'hui l'épicentre d'une grande ligne sismique. » Enfin, « La Méditerranée problématise l'Europe ».

8. Les antagonismes. « L'humain, l'inhumain ». Avec Morin 2011-2017

a. Le 5^e moment a sans doute commencé en 2008 à l'occasion du 87^e anniversaire quand j'en viens à écrire sur quelques-uns des profonds et nombreux apports de l'œuvre de Morin. Toutefois ce moment nouveau d'écriture impliquée sur l'œuvre est accompli quand, sur la couverture de *Déjouer l'inhumain* (2010), je porte *Avec Edgar Morin*. Son premier titre, écarté par l'éditeur comme susceptible de décourager le lecteur, était *Pour une cosmopolitique de civilisation. Avec Edgar Morin*.

b. Après lecture du livre, Edgar Morin ne manque pas de me dire son étonnement en découvrant l'importance des contributions de son œuvre aux recherches sur les devenir européens. Jacques Cortès nous avait vivement encouragé à écrire ce livre et accepta de le préfacer. Après *Critique de l'interculturel*, ce livre poursuit sur les épreuves de l'expérience destinale humaine. À commencer par celles dont le terrain européen ne cesse de souffrir.

c. On vient de rééditer en 2021 le livre choc qu'Oswald Spengler (1880-1936) publie en 1918 : *Le Déclin de l'Occident*. Alors, il ne pouvait savoir à quel point la tragédie se poursuivrait en « 1939-1945 ». Par définition, le terrain européen de recherches éducatives sociales et sociétales prend en compte les conflits.

d. Un maître mot est alors celui des antagonismes. Il est constamment chez Morin. Le terme présente de nombreuses difficultés de compréhension, de conception et d'utilisation efficace. Le négatif absolu de l'antagonisme semble bel et bien exister. On peut même le nommer : l'inhumain. Le problème, c'est qu'une fois nommé, son opposé, l'humain, ne joue pas son rôle attendu de contraste positif. Dans sa préface « La possibilité d'une espérance : la Terre-Patrie », J. Cortès (2010 : VII), tout à fait au diapason de la pensée de Morin, l'exprime clairement :

« L'inhumain, d'évidence, ne peut être dissocié de l'humain Simple hypothèse de ma part, mais il me semble, en effet, que c'est l'ensemble du tout « humain » que Demorgon et Morin voudraient anthropologiquement réinventer ».

e. C'est bien la raison pour laquelle, découvrant les profondes inquiétudes de Morin « pour l'avenir de l'humanité », les antagonismes s'imposent de plus en plus à l'analyse de l'histoire destinale humaine. Ils sont au cœur de notre livre *L'homme antagoniste* (2016) de nouveau, inspiré par la complexité de Morin.

f. Ce titre a ses avantages et ses défauts. Il ne dit sans doute pas assez ce qui s'y trouve encore plus présent que dans *Déjouer l'inhumain*. À savoir qu'il est impossible de comprendre les antagonismes interhumains sans les référer d'abord à la préhistoire et à l'histoire humaines. Mais ensuite aussi, à leur prégnance dans le monde des vivants.

g. Dans le domaine simplement humain, on peut avoir l'impression que les antagonismes sont largement monstrueux. Or, les massacres, si tragiques soient-ils, ne représentent pourtant pas la totalité de l'histoire humaine sinon elle aurait déjà disparu. Les marasmes y ont une bonne part et les miracles aussi.

h. Il n'est possible de comprendre et de vivre autrement les antagonismes interhumains qu'en explorant et en comprenant déjà mieux le domaine du monde de la vie et des vivants. On y découvre certes des quantités d'issues négatives à travers les maladies et la mort. Mais on y découvre aussi les incroyables régulations fonctionnelles et les équilibrations qui maintiennent et développent les vies. C'est vrai de l'exercice des corps, de la respiration, de la circulation, de la reproduction, des adaptations et invention culturelles.

i. Un troisième domaine de références s'impose, celui du cosmos et de sa gigantesque évolution. Elle a façonné la Planète-Terre d'un quasi-enfer en un quasi-paradis pour des êtres pouvant y vivre ensemble : nageant, volant, marchant et rivalisant dans leurs multiples courses. Sans parler des plantes qui semblent prendre le parti d'un développement apparemment local, pourtant lui aussi voyageur.

j. Edgar Morin (1973 : 9) est pleinement conscient de ces trois domaines inséparables et tous traversés d'antagonismes. Nous y avons déjà fait une première allusion (cf. 6.e). Tout y tient en douze lignes. Comprendre les antagonismes et en faire bon usage au sein de l'espèce humaine requiert de les découvrir à l'œuvre dans les trois développements liés de l'humain, de la vie, du cosmos. Ainsi, chaque étoile ne brille et ne permet la vie qu'en étant elle-même antagoniste entre pression centripète matérielle de gravitation et rayonnement centrifuge de lumière et chaleur.

k. Si *Déjouer l'inhumain* est attentif aux apports d'Edgar Morin, il ne l'est pas moins aux travaux de ceux qui dialoguent avec lui. Un exemple en ce qui concerne justement le nœud gordien que constitue l'antagonisme. Le sociologue de la relation, Guy Bajoit (1992) présente la dialogique de Morin à travers une analyse en quatre pôles.

l. Dans *Déjouer l'inhumain*, nous les présentons. « Deux pôles sont opposés à l'extrême : la complémentarité (arrangement coopératif) et la contradiction (opposition irréductible). Deux pôles sont intermédiaires, la concurrence et le conflit ». Loin de disparaître, l'antagonisme est en fait la source centrale à partir de laquelle on ne peut manquer de rencontrer concurrence, conflit, contradiction, complémentarité. Ces pôles sont inséparables en synchronie mais, en diachronie, chacun peut prendre le pas sur les trois autres.

m. L'analyse fonctionnelle des antagonismes met toujours en avant sa fonction destinale dans le cosmos, le monde de la vie et celui de l'aventure humaine. Pourquoi destinale ? Parce que ces trois mondes ne sont pas le produit de déterminismes automatiques. Ils sont en « à venir » non déjà en tout décidé. S'agit-il de l'emporter entre humains ou entre humains et autres vivants ! Ou de s'inscrire dans l'aventure même de la vie et du cosmos en transformant sur le mode écologique les oppositions en compositions organisant destruction et création ?

n. Mais comment ? La « destruction créatrice » de Schumpeter, la « déconstruction » de Derrida ne sont pas des solutions mais de stimulants essais d'énoncés des problèmes. L'établissement de tels points de départ est indispensable. Morin les a de plus en plus développés. C'est ce qu'il faut entendre à travers l'extension qu'il fait du « politique ». Aujourd'hui, il l'étend, de « politique de la nation » à « politique de civilisation », « politique de l'humanité » jusqu'à désormais « politique de la terre ».

o. Ces perspectives sont en même temps singulières et inséparables. La clé de cette inséparabilité se trouve dans la complémentarité antagoniste encore incomprise entre hominisation et humanisation. C'est précisément ce qui est à inventer par une espèce humaine consciente que son hominisation, naturellement donnée, ne peut trouver sa poursuite créatrice qu'à travers l'humanisation. Celle-ci n'est pas l'imposition de l'humain autour de lui-même. Elle est son invention poursuivie à mesure qu'il entre en composition d'équilibration majorante (Piaget) avec tous les aspects du réel, déjà là ou à venir. Si, du moins, l'homme comprend qu'il a un avenir au-delà de la simple répétition de besoins, désirs et fantasmes (ci-avant, 4. s.). Ces questions difficiles sont prises en compte par Edgar Morin, de plus d'une façon. Nous y revenons dans la 3^e étude, « Deux trilogies de Morin en 18 mois ».

9. « Entre Möbius et Morin », choses et mots 2018-2019

a. Le 6^e moment de rencontre renouvelée avec l'œuvre de Morin ne date que de 2019. Chronologie proche mais différentiel psychosociologique fort. J'ignore la prochaine survenue de la pandémie quasi-planétaire du Covid-19. Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot (2021), professeurs en sciences de l'éducation et en mathématiques à l'Université de Strasbourg, terminent un livre intitulé *Entre Möbius et Morin : le pari éducatif au risque de la complexité*. Ils me sollicitent pour m'impliquer à leur côté.

b. Les pages lues me stimulent. Nombre d'étudiantes et d'étudiants, à tel ou tel détour de leurs études en sciences de l'éducation, se retrouvent déprimés par la complexité des situations et des relations éducatives contradictoires. Les auteurs ont alors recours à une étonnante ressource théorique, pratique et ludique. Il s'agit de fabriquer un « ruban de Möbius », intermède très concret, inattendu et précieux.

c. Le ruban n'est d'abord qu'un simple rectangle euclidien avec ses oppositions classiques. Il a deux surfaces : dessus et dessous. Et deux extrémités opposées : l'une dite début et l'autre fin. Pourtant, une rotation à 180 degrés, suivie d'une jonction collée des deux extrémités, produit le « huit » d'un ruban de Möbius qui n'a qu'une seule surface sans commencement ni fin. Les étudiants peuvent voir clairement et même toucher la composition de ce qui était opposé.

d. Pourquoi cela serait-il impossible pour des situations et relations éducatives estimées sans doute à tort définitivement contradictoires et irréductibles ? Certes, il faudra inventer les processus permettant cette composition ! Alors, plutôt courage et bonne chance !

e. Or, ce qui est ainsi transposé à la complexité de la pédagogie, un autre penseur, Patrick Tort (2008) le transpose à la complexité de la théorie darwinienne. L'évolution naturelle sélectionne les forts dans chaque espèce pour que chacune se fortifie. En même temps, la faiblesse, inévitable, joue nombre de rôles dans la reproduction, la croissance et l'apprentissage. Les adultes déjà sont concernés qui peuvent toujours se retrouver en état de faiblesse face à des menaces imprévisibles venant du milieu physique ou du monde des vivants.

f. Au moins, si le danger est surmonté, il leur faut garder la culture de ce qu'ils ont inventé pour en bénéficier à l'avenir. Remédier, par des parades culturelles, aux faiblesses éprouvées, fortifie aussi l'espèce. Dès lors, ce n'est pas seulement la force mais, tout autant sinon plus, la culture qui fait la différence des évolutions des espèces et des êtres. Patrick Tort (2008), ayant découvert le miracle de composition du ruban de Möbius, le donne comme modèle et en met l'image à la Une de couverture de son livre *L'effet Darwin*.

g. On découvre ainsi, de deux points de vue indépendants, la même idée d'un usage du ruban de Möbius comme heureuse évocation iconique de la complexité. Les écrits des uns et des autres recèlent bien une gravité requise par l'orientation globale de l'humanité mais une légèreté heureuse de la pensée heuristique s'y glisse quand même.

h. Toutefois, dans la logique de leur étude, Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot voient arriver en eux une toute simple question. À leur connaissance, dans son étude ample, profonde et poursuivie de la complexité, Edgar Morin, champion de la boucle rétroactive et récursive, n'évoque pas le « ruban boucle » de Möbius, pourtant vif petit bijou de complexité ostensible.

i. On peut s'étonner ou, au contraire, reconnaître que la complexité, caractéristique générale de l'ensemble de la nature et de la culture, ne saurait manquer de s'exprimer à travers d'innombrables singularités. L'absence du ruban de Möbius n'est qu'une d'entre elles. Malgré l'évidence rassurante de ce raisonnement, l'observation d'Henri Vieille-Grosjean et Patrick Prignot n'a cessé de me poursuivre. Cette absence du ruban chez Morin avait en moi un retentissement qu'il me fallait élucider.

j. Je redécouvre alors que plus d'une fois j'avais observé que telle donnée de l'expérience humaine n'avait pas nécessairement de nom attribué pour la nommer. Pour autant, cela ne l'empêchait pas d'exister en étant même tout à fait reconnue. Relisant Jack Goody (2006), je vois que, lui aussi, le souligne. À propos d'une tribu africaine dont il précise qu'elle ne dispose pas du mot « liberté » alors qu'elle a une parfaite conscience de ce que la liberté constitue comme vécu individuel et collectif. La donnée (la chose) est réellement présente mais peut ne pas avoir de nom dédié. Il faut pour cela tout un travail à la fois individuel et collectif des humains. Dire, parler, décrire, nommer, partager, retenir, échanger voire écrire les choses pour qu'ainsi nommées elles puissent être régulièrement convoquées lors d'échanges collectifs avec le moins d'équivoques possibles.

k. Cela allait, en 2019, révéler et accompagner une nouvelle façon de lire et d'écrire à propos de l'œuvre d'Edgar Morin. D'autant que, ce faisant, j'avais parfois usé de concept qui n'était pas employé par Morin. Je souhaitais désormais en le lisant être attentif au fait, qu'en l'absence de tel mot ou de tel nom, Morin pouvait très bien cependant se soucier des choses correspondantes. Paradoxalement, une absence de mot ou de nom devenait un guide pour une lecture-enquête établissant le traitement ou non de la chose même.

l. J'ai mis en œuvre cette nouvelle lecture-écriture de la complexité « Morin ». En effet, le mot absent, non seulement n'empêche pas la présence de la chose mais

encore il oblige Morin à la nommer d'une ou plusieurs autres façons. Ce mode de questionnement de l'œuvre de Morin m'oblige à renouveler ma lecture-écriture. À titre d'épreuve, j'ai souhaité explorer des binômes expressifs opposés. Le 1^{er} terme, ici en italique, est fort mis en avant par Morin ; moins ou pas le 2^e. Quatre explorations : « *crise* et crase » ; « *science nouvelle* et régime de science » ; « *quadri-moteur fou* et institutions » ; « *juvénalisation, homme inachevé* et néoténie ». Ces quatre explorations composent la 2^e étude « Morin entre choses et mots ». Elle suivra celle qui va se terminer ici, devenue la première puisqu'elle joue le rôle de présentation d'ensemble de ma propre immersion dans « l'éclat Morin » du 20^e au 21^e siècle.

10. Dans « l'éclat Morin » du 20^e au 21^e siècle

a. Je termine ici l'étude qui est devenue logiquement la 1^{ère}. En effet, concernant quelques dimensions de l'œuvre de Morin, elle replace clairement mes précédentes études de 2008 et 2010 et les nouvelles recherches en cours dans la suite de cet éclat Morin du 20^e au 21^e siècle. Elle sera suivie d'une 2^e étude : « Morin entre choses et mots ». Et d'une 3^e : « Les deux trilogies de Morin en 18 mois ». Nous les avons brièvement présentées. Pour cette 3^e, l'éclat Morin se manifeste avec ampleur et profondeur dans les six livres composant les deux trilogies.

b. Le texte est plus resserré et plus tendu dans la 6^e *Leçons d'un siècle de vie*. Il termine les deux trilogies.

c. Mais on se garde d'oublier le 3^e livre qui clôt la trilogie de 2020. Il s'intitule « *Vers l'abîme* ». Il est de nouveau présenté aux lecteurs tel que publié auparavant. En effet, la pandémie planétaire du Covid-19 le valide plus que jamais.

d. Il ne précède pas, il suit *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*. C'est qu'en effet rien ne garantit que les leçons seront entendues et susciteront les actions indispensables. D'autant que l'extrême drame actuel que vit l'humanité englobe mais dépasse la seule question du coronavirus. Les leçons sont bien en cours de démultiplication. Mais les oreilles sont-elles attentives et les cerveaux récepteurs ? Rien n'est assuré.

e. Jusqu'à preuve du contraire, il est clair que nous continuons *Vers l'abîme*. La situation actuelle sans changement nous y mène. Telle est la huitième circonstance, immense, qui nous fait continuer d'être dans l'éclat Morin. Avec une 4^e étude : « Le déni destinal. Hominisation, humanisation ».

Bibliographie

- Arguments. 1956-1962. Toulouse : Privat.
- Bajoit, G. 1992. *Pour une sociologie relationnelle*. Paris : PUF.
- Carpentier, N. 2013. « Une éducation internationale des jeunes « sans égal au monde ». *Synergies Monde Méditerranéen* n° 3. Revue du Gerflint, p. 167-182. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed3/carpentier.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].
- Cazenabe, C. 2003. *La formation interculturelle : Un projet existentiel de réciprocité*. Paris : L'Harmattan.
- Châtelet, F. 1963. « Une thèse provocante : il n'y a pas d'adulte-étalon ». *L'express*, 3 octobre, p. 41.
- Colin, L. Müller, B. 1996. *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Économica.
- Cortès, J. 2010. « La possibilité d'une espérance : La Terre-Patrie ». Préface in Demorgon J. *Déjouer l'inhumain*, op. cit. p. V-XI.
- Cortès, J. 2008. « La Méthode » d'Edgar Morin. Pistes de lecture. In : *Hommage à Edgar Morin pour son 87ème anniversaire, Synergies Monde* n° 4. Revue du Gerflint, p. 43-58. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Monde4/cortes.pdf> [consulté le 15 octobre 2021].
- Demorgon, J. 2016. *L'homme antagoniste*. Paris : Économica.
- Demorgon, J. 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec E. Morin*. Préface de J. Cortès. Économica.
- Demorgon, J. 2005. *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie*. Paris : Économica.
- Demorgon, J. 1991 [1989]. *L'exploration interculturelle*. A. Colin.
- Demorgon, J. Wulf, C. 2002. « À propos des échanges bi, tri et multilatéraux en Europe ». *Textes de Travail* n° 19. Paris-Berlin : Ofaj/Dfjw.
- Goody, J. 2006. *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*. Paris : Gallimard.
- Grosser, A. 2005. « La chute annoncée d'un Office indépendant ». *La Croix*, 12 mai, p. 26.
- Jullien, F. 2021. *Ce point obscur d'où tout a basculé*. Paris : L'Observatoire.
- Lapassade, G. 1972. *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*. U.G.E.
- Lapassade, G. 1960. Un problème darwinien, l'évolution par néoténie. *Arguments* n° 17.
- Lapassade, G. 1963. *L'entrée dans la vie : essais sur l'inachèvement de l'homme*. Minuit.
- Lupasco, S. 1960. *Les trois matières*. Paris : 10/18.
- Synergies Monde Méditerranéen* 2011. N° 2. Coord. J. Cortès, J. Demorgon, N. Carpentier, F. Ploquin, M. Van Lier : *Henri Van Lier. Anthropogénie et Linguistique. Devenirs Méditerranéens*. Revue du Gerflint. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/MondeMed2/mondemed2.html> [consulté le 15 octobre 2021].
- Maalouf, A. 2019. *Le naufrage des civilisations*. Paris : Grasset.
- Morin, E. 2021b [2019]. *Les souvenirs viennent à ma rencontre*. Paris : Pluriel.
- Morin, E. 2021a. *Leçons d'un siècle de vie*. Paris : Denoël.
- Morin, E. 2020. « Assassinat de Samuel Paty... « le plus dangereux est que deux France se dissocient et s'opposent » (avec Nicolas Truong). *Le Monde*, 20.11.
- Morin, E. 2018. *L'unité d'un homme*. Paris : Laffont.
- Morin, E. 2017. « C'est à Toulouse que j'ai compris que si je voulais vivre et non survivre, je devais risquer ma vie » (avec Marine Jourdan). Toulouse : *La Dépêche du Midi*, 4-05.
- Morin, E. 2011. *Mes philosophes*. Flammarion.
- Morin, E. 2008. *La Méthode I, II*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1991. *Les idées*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1990 [1987]. *Penser l'Europe*. Paris : Gallimard.
- Morin, E. 1973. *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Paris : Seuil.

- Morin, E. 1970. *Journal de Californie*. Paris : Seuil.
- Morin, E. 1946. *L'An Zéro de l'Allemagne*. Paris : La Cité universelle.
- Morin, E. Ceruti, M. 2014. *Notre Europe. Décomposition ou métamorphose ?* Fayard.
- Morin, E. Wulf, C. 1997. *Planète : L'Aventure inconnue*. Arte.
- Ory, P. 2018. « Le grand indiscipliné » préface à E. Morin *L'unité d'un homme*. *Op. cit.* p. VII-XXXII.
- Rastier, F. 2015. *Saussure au futur*. Paris : Les Belles Lettres.
- Synergies Monde*. 2008. « Hommage à E. Morin pour son 87^{ème} Anniversaire ». Coord. J. Cortès, N. Vallejo-Gomez, L. Pochat. *Revue du Gerflint* n°4. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Monde4/monde4.html> [consulté le 15 octobre 2021].
- Tort, P. 2008. *L'effet Darwin*. Paris : PUF.
- Van Lier, H. 2010. *Anthropogénie*. Liège : Les Impressions nouvelles.
- Van Lier, H. 2004. *Le tour de l'homme en 80 thèses*. Bruxelles : Musée de la Maison d'Erasmus.
- Verrier, E. 1959. *Maison des jeunes chez les Muria*. Paris : Gallimard.
- Vieille Grosjean, H. Prignot, P. 2021. *Entre Möbius et Morin : le pari éducatif au risque de la complexité*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- Winkin, Y. 1981. *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.

Synergies Monde Méditerranéen
n° 7 / 2021



D'hier à demain,
langues, cultures,
communications,
éducations





ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Sur les traces méditerranéennes de Marguerite Yourcenar

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Résumé

Dans son essai *En pèlerin et en étranger* (1989), Marguerite Yourcenar raconte son parcours intellectuel de 1930 à 1987. En effet, le voyage géographique et littéraire de l'auteure tisse un lien entre les contrées méditerranéennes comme la Grèce - par le biais des mythes -, l'Italie - à travers la représentation de la Sicile -, l'Espagne - par le recours à l'œuvre d'Enrique Larreta, mettant en scène l'Inquisition espagnole -, l'Égypte - par l'intermédiaire des pyramides -, etc. Nous proposons donc une lecture géocritique de cet itinéraire saisissant, en recourant aux concepts du *centre* et de la *périphérie*, et en montrant comment la mer Méditerranée devient le *centre* du monde dans le récit yourcenarien, par la médiation des histoires et de l'Histoire des civilisations qui la composent. Comment et en quoi le riche parcours de l'écrivaine invite-t-il à repenser les frontières du monde maritime protéiforme ?

Mots-clés : Méditerranée, centre, périphérie, littérature

In the Mediterranean footsteps of Marguerite Yourcenar

Abstract

In her essay *In Pilgrim and Abroad* (1989), Marguerite Yourcenar recounts her intellectual record from 1930 to 1987. Indeed, the author's geographical and literary journey links Mediterranean countries such as Greece - through myths -, Italy - through the representation of Sicily -, Spain - by resorting to the work of Enrique Larreta, staging the Spanish Inquisition -, Egypt - through the intermediary of pyramids - etc. We therefore propose a geocritical reading of this striking itinerary, using the center/periphery concepts, and will attempt to show how the Mediterranean Sea becomes the center of the world in yourcenarian narrative, through the mediation of stories and History of the civilizations that compose it? How and in what way does the writer's rich career invite us to rethink the boundaries of the often-moving maritime world ?

Keywords: Mediterranean, center, periphery, literature

Que ce voyage dans le temps aboutisse à l'extrême bord de l'éternel

1. Les routes de l'espace croisent toujours celles du temps

Pour comprendre l'écriture yourcenarienne et surtout répondre à notre problématique, annoncée plus haut, sous l'angle de la géocritique, nous allons emprunter les concepts du centre et de la périphérie. Ces deux derniers ne sont pas uniquement propres à la géocritique et aux études littéraires. Au contraire, ils sont utilisés dans des contextes variés, comme la géographie et la politique. Or, en littérature, la structure centre/périphérie est présente, par exemple, dans les études postcoloniales. Elle a été conceptualisée par des critiques à l'instar d'Edward Saïd qui oppose des entités telles que Monde développé/Monde sous-développé, Occident/Orient, Nord/Sud, etc. En fait, le système binaire centre/périphérie tente de proposer un modèle explicatif de cette différenciation, qui invite à réfléchir sur l'interaction des deux concepts, où règne l'inégalité puisque la *périphérie* est subordonnée à la domination d'un *centre*. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, le fait d'évoquer le centre et la périphérie, cela suppose que la périphérie est déjà dans le centre et se le partage. De ce fait, le centre n'existe que comme un référent permettant le partage du pouvoir réel...

Ce postulat, qui nous invite à penser l'hybridité, rappelle les conditions d'émergence du *tiers-espace* forgé par Homi Bhabha, critiquant alors le système bipolaire d'Edward Saïd, et explicité plus tard par Bertrand Westphal : « [...] Bhabha propose de dépasser la structure binaire du *limes* et des spéculations que celui-ci inspire » (Westphal, 2007 : 119). Le *tiers-espace* est un espace déterritorialisé qui renvoie à l'idée de l'entre-deux ; c'est une sorte d'un troisième élément comme l'explique le géocritique : « Le troisième élément, qui correspond à la multiplication des deux premiers, binaires, permet d'esquisser un troisième pays » (*Ibid.* p. 118). Ainsi, c'est dans ce contexte qu'émerge la *transgressivité* fondée par le géocritique. L'espace *transgressif* est un espace mouvant et hétérogène qui remet en cause les frontières géographique, historique, politique, etc., en annulant la relation du dominant/dominé. Il est l'espace à l'intérieur duquel se heurtent le *centre* et la *périphérie* et dont les rôles s'inversent ; c'est « [...] la zone de contact entre un centre qui se dissipe et une périphérie qui s'affirme » (*Ibid.* p. 117).

En partant de cette réflexion, nous proposons de placer notre analyse du récit *En pèlerin et en étranger* de Marguerite Yourcenar sous cet angle de la géocritique, celui qui revendique l'hypothèse selon laquelle l'Europe, ou mieux l'Occident, n'est plus le *centre*, mais plutôt la *périphérie* de l'univers maritime. De ce fait, la Méditerranée devient le *centre* de l'univers, interagissant avec les

civilisations *périphériques* qui la bordent, qu'elles soient occidentales ou orientales. Nous sommes conscients de ce que les concepts de *tiers-espace* et de *transgressivité* participent d'un détour théorique nécessaire dans l'approfondissement de notre démarche. Mais, nous veillerons aussi à ce qu'un emploi trop systématique de ces concepts ne dissipe l'hypothèse que nous voudrions développer, celle qui affirme la mer Méditerranée comme *centre* de l'univers yourcenarien.

Ainsi, l'univers romanesque décrit par Marguerite Yourcenar dans son essai *En pèlerin et en étranger*, se déploie à partir d'un autre univers, celui de la mer. En effet, la présence de la mer Méditerranée, outre la représentation du sacré et de la mort, constitue un thème important dans l'écriture yourcenarienne, puisque en tant qu'espace et matière liquide, *elle permet une fusion qui relie la partie au tout*. Dans le texte qui nous intéresse, la présence de la mer est fondamentale dans la mesure où les métaphores marines y reviennent sans cesse. Nous présenterons, par exemple, deux d'entre elles :

Une métaphore trop facile compare les vagues de l'avenir à celle de la mer. Ce qu'on peut dire de plus vrai des vagues de la mer, c'est qu'elles déferlent, frappant, et, les jours de grandes marées, ravageant parfois les rivages, puis qu'inexorablement elles reculent. (Yourcenar, 1989 : 62).

Tout homme, maître à bord après Dieu. Tout, homme prisonnier à fond de cale. Et navire en même temps que matelot. Océans vides, rivages quittés pour toujours ou jamais atteints, phares, naufrages, bouteille à la mer : nous voici revenus au temps où les métaphores reprennent leur poids et leur densité de choses, se mesurent de nouveau en milles terrestres ou marins, en unités d'espace ou de danger. Et si le flacon chevelu d'algues danse à jamais sur la mer sans que nul l'aperçoive, le repêche et le sauve, tu auras du moins fait flotter un frêle objet humain à la surface des flots. (*Ibid.* p. 167).

Ces deux passages mettent en lumière le voyage de la narratrice autour de la Méditerranée, une mer orientée vers plusieurs directions, et qui offre de nouveau l'horizon. En outre, ils nous permettent de tracer la trajectoire de ses déplacements et de cartographier les espaces traversés, qui ne peuvent être détachés du contexte marin. Or, même si la temporalité semble être précise dans le récit, puisque l'auteure nous livre les dates de son voyage (entre 1930 et 1987), la première citation nous indique que le temps mentionné est indéfini. Pour cela, elle utilise un discours imagé, relatif à la temporalité, lorsqu'elle confronte le temps, s'incarnant dans les vagues de l'avenir, aux vagues de la mer. Ceci est un moyen pour l'auteure de superposer les couches diachroniques des civilisations méditerranéennes, antiques et contemporaines, qui continuent de

résister à travers les âges malgré la menace de l'effacement. Toutefois, l'évocation du temps est toujours liée à celle de l'espace, puisque *les routes du temps croisent toujours celle de l'espace*, comme le suggère le titre de cette partie. Ce dernier se matérialise à travers l'espace marin, comme l'indique la deuxième citation. La narratrice dépeint l'image de l'homme, comparé à un marin, habitant le *centre* de l'univers et luttant contre le facteur « temps ».

De là, nous déduisons que l'espace marin occupe le *centre* dans l'univers de Marguerite Yourcenar, un univers qui émerge de la cohabitation des langues et des cultures qui l'entourent. En effet, les routes de la mer Méditerranée permettent inévitablement le croisement des routes du temps. En ce sens, le voyage spatio-temporel de la narratrice invite à découvrir l'histoire personnelle de celle-ci, une histoire personnelle à laquelle se superpose l'Histoire avec un grand H. Cette dernière prend forme à partir des civilisations *périphériques* mises en récit par l'auteure. Il est intéressant de voir de près l'image que se fait l'auteure des cultures, qui dessinent les contours du bassin méditerranéen, selon sa propre vision, une vision en relation avec son expérience personnelle, où s'entremêlent Histoire et fiction.

Ainsi, dès l'ouverture du récit en *En pèlerin et en étranger*, Marguerite Yourcenar nous projette dans le monde de la Grèce antique et contemporaine. En effet, elle consacre toute la première moitié du récit à la représentation de la Grèce, premier pays méditerranéen qui fait partie de l'errance yourcenarienne et situé à la *périphérie*. Le premier contact avec l'univers grec est né à travers le monde imaginaire, c'est-à-dire depuis les livres, qui mettent en scène des épisodes mythologiques. C'est ce monde enchanteur et fantasmé qui a fasciné l'auteure. Selon cette dernière, les mythes sont symboliques et n'appartiennent pas uniquement aux temps anciens ; au contraire, ils sont présents même durant l'époque contemporaine, comme l'explique la narratrice : « La mythologie, ou plutôt son utilisation à des fins artistiques ou littéraires, commence à peu près avec Euripide, sinon avec Homère, et a continué jusqu'à nous » (*Ibid.* p. 28). Des personnages mythologiques, comme Apollon, Cassandre, Thésée, Alexandre, etc., sont éternels puisqu'ils continuent de survivre dans les mémoires et aussi nourrissent profondément les mythes méditerranéens ; ils sont non seulement vivants, mais surtout contemporains, comme la représentation de l'image héroïque du personnage d'Achille à travers le temps : « C'est en partie grâce à des générations de pédagogues ânonnant l'histoire d'Achille qu'une image de héros prédestinés s'est imposée à des peuples d'écoliers. Alexandre prenait appui sur Achille, comme Laurence en Arabie s'appuyait sur *La mort d'Arthur* » (*Ibid.* p. 29).

Après la Grèce, Marguerite Yourcenar manifeste son intérêt pour l'Italie, un autre pays qu'elle a parcouru et qui se situe à la *périphérie* du monde maritime méditerranéen. Rome, par exemple, constitue, pour elle, le *lieu où se noue et se dénoue éternellement l'aventure humaine*. Or, dans le recueil *En pèlerin et en étranger*, c'est une autre région italienne qui semble séduire l'auteure lors de ses pérégrinations. Cette dernière s'intéresse, cette fois, au décor de la Sicile, *lieu mystique susceptible d'entretenir tous les rêves brisés*. L'île italienne est marquée par les strates de l'Histoire dans la mesure où les civilisations qui ont sillonné ce lieu y ont laissé leurs empreintes culturelles. L'auteure nous fait remarquer que ces civilisations sont principalement méditerranéennes, puisque la Sicile a été colonisée, au fil du temps, par des conquérants qui vivaient en parcourant la mer. Le patrimoine de l'île est le fruit du mélange culturel religieux, artistiques, culinaires, etc., de chaque colonie, ce qui a contribué à retracer les frontières et à modifier le paysage interne de la Sicile. Cette dernière est devenue le carrefour des civilisations méditerranéennes, à tel point qu'on pourrait même croire que l'espace marin est né de la diversité culturelle sicilienne. La narratrice dit :

La Grèce a laissé en Sicile quelques temples et quelques grands souvenirs ; l'influence arabe flotte, partout présente ; le baroque napolitain abonde ; l'Espagne est visible à je ne sais quel air de sécheresse et d'austérité, mais les conquérants normands et angevins ont légué à ce peuple mieux encore que les cathédrales de Cefalu et de Monreale : ils lui ont laissé toute une tradition de légendes héroïques, tout un peuple de paladins dont l'image naïvement coloriée décorait encore les carrioles villageoises, et qui fournit ses thèmes au théâtre de marionnettes de Sicile. (Ibid. p. 35).

Puis, Marguerite Yourcenar visite un autre pays qui se trouve à la *périphérie* du centre méditerranéen : l'Espagne. Le voyage de l'auteure est purement littéraire, c'est-à-dire fictif puisque celle-ci, sur la demande d'un ami argentin, qui lui demande opinion sur ce roman, lit le récit de l'écrivain argentin Enrique Larreta, *La Gloire de don Ramire*, célèbre en France grâce à la traduction de Remy de Gourmont. Ainsi, l'auteure nous projette dans des dédales narratifs, au sens où il est question d'une mise en abyme (un livre dans un livre et une fiction dans une fiction), mettant en scène une Espagne fictive, mais ayant pour arrière-plan une touche historique, à savoir l'Inquisition. La narratrice confie : « [...] j'entrais dans ce pays qu'on eût dit reflété et condensé par un miroir » (*Ibid.* p. 66). Le contact avec l'Espagne se fait donc grâce à la mise en récit, entre autres, d'une histoire d'amour qui s'est déroulée entre Don Guiomar et un Abencérage, dont la fille illégitime ne manquait pas *d'unir la beauté et la fierté des deux races*. On peut, toutefois, anticiper la fin de ce type d'histoires puisque celles-ci se

terminent presque toujours par une mort tragique. C'est, d'ailleurs, le cas d'une protagoniste « brûlée vive par l'Inquisition » (*Idem.*).

Enfin, nous allons finir cette partie par le recours à un autre pays, qui semble impressionner l'auteure par son Histoire et qui se situe à la *périphérie* de la mer méditerranéenne, à savoir l'Égypte. Ce dernier est mentionné dans une partie du recueil *En pèlerin et en étranger*, intitulée « Carnets de notes, 1942-1948 ». L'évocation de l'Égypte témoigne de l'intérêt que porte Marguerite Yourcenar pour l'Orient qui, à l'instar de l'Occident, nourrit profondément son œuvre. Outre les mythes présents dans ses textes - qui ont une dimension symbolique et universelle -, les cultes et les rites, pratiqués en Orient par exemple, marquent la frontière entre le monde profane et le monde sacré. D'ailleurs, si la narratrice convoque dans son récit les Pyramides d'Égypte, c'est pour montrer combien ces monuments historiques incarnent bien la métaphore du voyage spirituel et éternel, en permettant une connexion entre le haut et le bas : « [...] du haut des Pyramides, quarante siècles nous riaient au nez. Ne disons pas non plus qu'ils sont insupportables : s'ils l'étaient, nous ne serions plus en vie » (Yourcenar, 1989 : 177).

Ainsi, le voyage de la narratrice permet de cartographier de nouveaux espaces mythiques. Ces contrées, riches en Histoire(s) et situées à la *périphérie* du *centre* méditerranéen, font partie intégrante de la mer. Cette dernière devient donc, dans l'univers yourcenarien, un foyer culturel incontournable, où se s'entrecroisent les civilisations orientale et occidentale. Le métissage de ces cultures nous renvoie à la seconde partie de notre analyse en relation avec l'universel.

2. Marguerite Yourcenar : citoyenne de la Méditerranée et citoyenne du monde

L'expérience méditerranéenne de Marguerite Yourcenar, qui est le *centre* et le carrefour des civilisations *périphériques*, témoigne du parcours symbolique de l'auteure où s'enchevêtrent les voies de la fiction et aussi celles de la réalité : « la mer [...] est une mère pour moi tout autant que la terre », affirme-t-elle (*Ibid.* p. 124). En effet, l'errance de cette dernière rend visible le contact entre le *centre* et la *périphérie*, ce qui permet à la narratrice de dessiner des ponts géographiques, historiques, imaginaires et textuels, autour de la Méditerranée, à travers un temps aboli puisque éternel. Ceci donne, non seulement, tout son sens au caractère sacré de l'écriture yourcenarienne, annoncée dès le titre *En pèlerin et en étranger*, mais aussi offre à l'auteure l'occasion de bâtir des mondes parallèles et métisses, *accessibles par l'alchimie du verbe*. De plus, la notion d'« étranger », évoquée dans le titre de l'essai, met en valeur l'aspect hybride de l'univers de l'auteure, influencé par l'identité même métisse de celle-ci : « Marguerite Yourcenar,

belge par sa mère et son lieu de naissance, française par son père, américaine par sa dernière résidence, et citoyenne du monde par son ardent acte d'écriture et les très nombreuses traductions de ses ouvrages, disait avoir vécu sur le mont Noir les plus belles heures de son enfance », explique Maria-Antonietta Masiello. Cette citation témoigne de la mouvance du monde yourcenarien, avec des frontières en permanent déplacement.

Ce postulat invite à repenser les frontières mobiles, géographiques et fictionnelles, qui se redessinent toujours en fonction des besoins de l'écrivain, voire de ses représentations spatiales, imaginaires et donc inconscientes, comme le suggère Bertrand Westphal : « Que de frontières [...] que de parallèles. [...]. Pour des raisons qui lui sont propres, l'individu se complaît dans les clivages qui l'aident à confronter ses fantasmes territoriaux » (Westphal, 2016 : 13). Ceci justifie le fait que Marguerite Yourcenar mobilise les frontières, en faisant de la mer Méditerranée le *centre* de son univers fictionnel, qui semble émaner d'une pensée fluide à portée universelle. De ce fait, le voyage géographique et métaphorique, par le biais de l'écriture, met en lumière la quête de soi de la narratrice, qui se renouvelle à chaque voyage, puisque chaque nouvelle expérience est une occasion, pour elle, de parcourir des espaces inédits, et de se livrer à des réflexions profondes et à des interrogations universelles, qui mêlent l'histoire personnelle et l'Histoire avec un grand H : « Mes livres ont été une série de chemins parallèles à mes vrais chemins » (Fusini, 1986 : 214), confirme l'auteure.

Ainsi, en plus d'être citoyenne de la Méditerranée, Marguerite Yourcenar est aussi *citoyenne du monde*. Et cela se manifeste à travers son texte, lorsque celui-ci accorde une attention particulière aux civilisations qui, selon l'auteure des *Mémoires d'Hadrien*, sont le reflet de l'identité. En effet, cette dernière se déconstruit et se reconstruit au contact des différentes cultures et donc de l'« autre » : « [...] il est bon de parler plusieurs langues, de nouer des amitiés étrangères, de se créer des souvenirs dans le plus de contrées possibles : c'est échapper, si peu que ce soit, à l'obsession des frontières » (Yourcenar, 1989 : 53). Ce métissage culturel se nourrit du présent et aussi du passé de chaque civilisation revisitée, et invite à réfléchir sur les événements à venir qui, presque toujours, sont ignorés par l'individu, puisque « Comme Cassandre, l'Histoire prophétise, et, comme Cassandre, chacun s'en détourne [...] » (*Ibid.* p. 172).

Par ailleurs, au-delà des frontières méditerranéennes, la narratrice, influencée par l'Histoire universelle ayant l'homme pour sujet, arpente de nouvelles voies en essayant de franchir de nouvelles frontières temporelles. Ainsi, par le biais de l'écriture, Marguerite Yourcenar nous projette à l'autre bout du monde, lorsqu'elle pose un regard critique sur les premiers habitants des Amériques. Selon elle,

ce monde des origines permet le retour sur soi-même, où *la conscience est infuse dans l'être* : « Monde du bison et de mammoth, avant même que les peintres de nos cavernes eussent tenté, en traçant leurs magiques images, de traquer le réel à l'aide de l'imaginaire [...] » (*Ibid.* p. 174). En enjambant les siècles, l'auteure nous fait part de son voyage aux États-Unis, en recourant à l'art, lorsqu'elle évoque, par exemple, une exposition du peintre français Poussin à New-York, dont les œuvres semblent être atemporelles et donc universelles puisqu'elles se rattachent à l'éternel : « [...] l'art de Poussin consiste à dégager de tout cela le général, l'éternel. Suivant le mot de Barrès sur Delacroix, nous sommes ici « au pays de Toujours » » (*Ibid.* p. 76), suggère la narratrice.

Outre les déplacements réels et imaginaires de l'auteure, les mythes, comme nous l'avons mentionné dans la première partie, ont une place importante dans l'écriture yourcenarienne, car ils permettent un langage universel. Connaître profondément une patrie étrangère et sa culture ne suffit pas dans la mesure où la connaissance de l'individu est limitée. Selon Marguerite Yourcenar, la connaissance d'un pays passe par le filtre des arts comme aussi par celui de la littérature, comme le souligne Claude Benoit lorsqu'elle réfléchit, par exemple, sur l'émergence de l'univers grec dans les écrits de l'auteure : « C'est donc à partir d'une connaissance essentiellement livresque du monde grec que s'édifient peu à peu les premiers fondements de son univers imaginaire et mythique et que s'initie l'évolution idéologique de la future M. Yourcenar [...] » (Benoit, 1995 : 13-14). Ainsi, quand l'auteure évoque, par exemple, son attachement pour l'Orient enchanteur et ses mythes, on remarque que l'Orient dont il est question est, avant tout, un univers fantasmagorique bâti à travers les mots, comme le confirme Rémy Poignault : « [...] le voyage en Orient est postérieur aux œuvres : l'Orient de Marguerite Yourcenar est avant tout un Orient imaginaire, tel qu'elle a pu le concevoir à travers la littérature et les arts » (Poignault, 1996 : 147). Dans un passage, la narratrice convoque un récit symbolique, devenu un mythe fondateur à travers le temps : il s'agit des Sept Dormants d'Ephèse ou *Ahl Al Kahf* (les Gens de la Caverne). Ce récit, commun au monde sacré oriental et occidental, fait donc partie des mythes collectifs de la Méditerranée, mais aussi des mythes universels, puisqu'on le trouve dans d'innombrables récits culturels, faisant écho à différents cultes, et qui continuent de se transmettre à travers le temps, autour de la Méditerranée, mais aussi dans le monde :

Averroès voit bien que l'enfant perché fait semblant d'être un muezzin, son porteur un minaret, et que les enfants prosternés imitent des dévots qui prient, mais il ne relie pas ce qu'il voit au concept (inexistant pour lui) de comédie ; plus tard, le même jour, un ami qui revient de Syrie lui parle d'une espèce de cérémonie

liturgique où des gens étaient les Sept Dormants de la légende chrétienne, et un chien leur chien, mais la lumière ne se fait davantage [...]. Le monde arabe, qui a conservé et répandu au Moyen Âge la philosophie des Grecs, restera fermé à la comédie et à la tragédie grecques » (Yourcenar, 1989 : 256).

Dans cet extrait, nous remarquons, enfin, que le contact entre les civilisations, orientale et occidentale, et le métissage de leurs cultures prend forme à travers le théâtre qui a non seulement le pouvoir de transmettre les mythes - il est question ici du récit des Sept Dormants -, mais aussi celui de les inscrire dans une dimension universelle. Concernant cette dernière, il est important de rappeler que l'universalité dont il est question dans l'œuvre yourcenarienne émerge du parcours symbolique de la narratrice et participe à l'écriture du sacré, qui *tire l'homme vers le haut*. Ainsi, en tant que pèlerin du savoir, Marguerite Yourcenar affirme son identité universelle, citoyenne de la Méditerranée et aussi du monde, où *centre* et *périphérie* sont souvent en déplacement, puisqu'elle dessine et annule les frontières de son propre monde, un monde en mutation dont les évolutions se traduisent souvent de façon visuelle : « Nous possédons le monde, et nous-mêmes, à travers nos cinq sens, et la vue est certainement l'un des trois dont nous dépendons le plus » (*Ibid.* p. 236), nous confie l'auteure.

Bibliographie

Benoit, C, 1995. « Valeurs symboliques et culturelles dans l'itinéraire méditerranéen de Marguerite Yourcenar avant 1940 ». *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, études rassemblées par Camillo Faverzani, p. 13-20.

Fusini, N, 1986. « Marguerite, o dell'altezza », *Nomi*, Milano, Feltrinelli, "Impronte" n° 36, p. 214.

Masielle, M.A, 2012. « Analyse réceptionnelle des colloques consacrés à Marguerite Yourcenar : une critique diversifiée pour un sujet complexe », thèse de doctorat, sous la direction de Barbara Wojciechowska, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.

Poignault, R, 1996. « Marguerite Yourcenar et l'Orient : panorama ». *Marguerite Yourcenar et l'Orient*, *Bulletin de la SIEY*, n° 16, p. 25-33.

Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2005. *L'Œil de la Méditerranée - Une odyssee littéraire*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Westphal, B. 2001. *Le Rivage des mythes - Une géocritique méditerranéenne, le lieu et son mythe*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

Yourcenar, M. 1989. *En pèlerin et en étranger*. Paris : Éditions Gallimard.



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

L'attribution du genre et du nombre aux emprunts lexicaux de l'arabe marocain à l'espagnol

Mjid El garni

Université d'Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

elgarnimjid1989@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-5739-8433>

Résumé

L'arabe marocain est une langue abondamment pourvue de mots d'origine étrangère (persan, grec, berbère, turc, français, espagnol...). Dans cet article, nous nous intéressons uniquement aux emprunts à l'espagnol. Après une brève description des adaptations phonologiques pratiquées sur ces emprunts, notre attention s'est portée sur un aspect particulier de leur intégration morphosyntaxique en arabe marocain. Il s'agit de l'attribution du genre et du nombre à ces emprunts. La présente étude, basée sur un corpus constitué à cet effet, a montré que les emprunts espagnols sont divisés, au niveau du genre, en deux catégories, une partie des emprunts conserve le genre originel, et une autre partie prend celui de la langue réceptrice. Et en termes de nombre, l'étude a révélé que les emprunts à l'espagnol adoptent les règles d'attribution du nombre de l'arabe marocain. En plus de la description, nous avons essayé de trouver les critères motivant l'attribution du genre et du numéro à ces mots d'origine.

Mots-clés : emprunt lexical, genre, nombre, arabe marocain

Attribution of gender and number to lexical borrowings from spanish to moroccan arabic

Abstract

Moroccan Arabic is a language abundantly endowed with words of foreign origin (Persian, Greek, Berber, Turkish, French, Spanish...). In this article, we are only interested in borrowing from Spanish. After a brief description of the phonological adaptations practiced on these borrowings once transferred to Moroccan Arabic. Our attention was focused on a particular aspect of the morphosyntactic integration of these borrowings into Moroccan Arabic. This is the attribution of gender and number to these borrowings. The present study, based on a corpus constituted for this purpose, has shown that the Spanish borrowings are divided, at the level of gender, into two categories, one part of the borrowings retains the original gender, and another part takes that of the receiving language. And in terms of number, the study revealed that the Spanish borrowings adopt the number attribution rules of Moroccan Arabic. In addition to the description, we tried to find the criteria motivating the attribution of gender and number to these original words.

Keywords: lexical borrowing, gender, number, Moroccan Arabic

Introduction

La langue peut être comparée à tout être vivant qui naît, se développe et puis meurt. Mais la durée de ce cycle varie en fonction de la vitalité des langues. Certaines disparaissent rapidement, d'autres peuvent survivre plus longtemps. Pour survivre le plus longtemps possible, les langues évoluent en permanence à tous les niveaux. Parmi les moyens d'évolution et d'enrichissement des langues figure le processus du néologisme sous ses différentes formes : néologisme de la forme, du sens ou emprunt linguistique.

Ce qui nous intéresse dans cet article, c'est l'emprunt linguistique et en particulier l'emprunt lexical. Ce phénomène linguistique n'est pas nouveau, il a existé dès qu'il y a eu contact entre des groupes humains et concerne toutes les langues. Marina Yaguello (1988 : 57) souligne ce caractère universel de l'emprunt « À de rares exceptions près (peuples isolés), toutes les langues subissent l'influence d'autres langues en contact avec elles. L'emprunt lexical en est la marque la plus spectaculaire ».

Les attitudes à l'égard du phénomène de l'emprunt diffèrent entre optimiste et pessimiste : « Pour l'optimiste, l'emprunt est un enrichissement de la langue ; pour le pessimiste, c'est une altération regrettable » (Deroy, 1956 : 232). Les puristes estiment que l'emprunt représente une menace qui pourrait nuire à l'unité et à l'intégrité de la langue (Etiemble, 1964). Ils prétendent aussi que l'emprunt est un facteur d'appauvrissement de la langue puisqu'il suppléera des mots autochtones et par conséquent les mettra hors usage. Parmi ces puristes, figure, entre autres, De Gouffrey, qui a exprimé formellement son hostilité à l'emprunt de l'anglais au français :

c'est (...) du dehors que sont venues nécessairement toutes les atteintes portées à la beauté et à l'intégrité de la langue française. Elles sont venues de l'anglais : après avoir souillé notre vocabulaire usuel, il va, si l'on n'y prend garde, influencer la syntaxe, qui est comme l'épine dorsale du langage (De Gourmont, 1988 : 86).

D'autres linguistes s'opposent à cette mentalité fixiste en affirmant qu'il n'existe pas de langues pures et impures (Yaguello, 1988). Ceux-ci confirment que l'emprunt linguistique est une forme de néologie que la langue utilise pour prolonger sa vie. Quémada (1871 : 37) affirme à cet égard qu'« Une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte, et l'on ne saurait contester que l'histoire de toutes nos langues n'est, en somme, que l'histoire de leur néologie ».

Les emprunts lexicaux au cours de leur transfert vers la langue emprunteuse subissent des modifications à la fois phonologiques et morphosyntaxiques. Ces changements ne sont pas uniformes, ils varient en fonction de la proximité linguistique entre la langue-source et la langue-cible. Ainsi, les ajustements phonologiques et morphosyntaxiques sont plus importants pour les emprunts à une langue étrangère qui n'a pas beaucoup de similitudes linguistiques avec la langue d'accueil.

Compte tenu des différences linguistiques entre l'arabe marocain et l'espagnol, il est évident que de nombreux changements sont à prévoir dans les emprunts à la langue de notre voisin du nord. Par souci de précision, nous avons limité notre étude, ici, à un seul aspect d'adaptation morphosyntaxique des emprunts lexicaux de l'arabe marocain à l'espagnol. Il s'agit de l'attribution du genre et du nombre à ces emprunts d'origine espagnole. Nous étudierons les différents mécanismes de formation du genre et du nombre tout en essayant de donner les motivations linguistiques de tous ces processus.

Dans cet article, nous allons essayer de répondre à deux interrogations :

- Quels sont les ajustements à caractère morphosyntaxique qui se produisent au niveau des emprunts lexicaux à l'espagnol pour s'adapter au genre et au nombre de l'arabe marocain ?
- Quels sont les critères qui motivent l'attribution du genre des emprunts lexicaux de l'arabe marocain à l'espagnol ?

1. Collecte des données

Nous sommes parti, dans notre étude, de deux corpus, l'un écrit, et l'autre oral. Le corpus écrit a été rassemblé à l'aide de deux ouvrages lexicographiques espagnols consacrés à l'arabe marocain, à savoir, le dictionnaire *Vocabulario Español arabigo del dialecto de Marruecos* (1892) et le *Diccionario Español arabe marroqui* (2005).

Le corpus oral est constitué de neuf interviews menés en tête à tête avec des locuteurs natifs marocains de profils différents (voir le tableau 1). Ces informateurs vivent tous dans la région du nord, c'est une partie du Maroc qui a été autrefois sous occupation espagnole suite à la convention franco-espagnole de Madrid du 27 novembre 1912. C'est donc un territoire qui déborde de mots d'origine espagnole. Cette enquête nous a fourni un supplément d'emprunts lexicaux important, notamment en termes de mots appartenant à des champs spécialisés tels que la construction, la confection, l'électricité, la mécanique, etc.

La durée totale de l'enregistrement est de 2 heures et 56 minutes. Nous avons mené des entretiens en face-à-face, soit au domicile des informateurs, soit sur leurs

lieux de travail. Les questions posées au cours de ces entretiens étaient directes et simples telles que: comment appelez-vous cet objet?

À l'issue de ces entretiens, nous avons dépouillé les corpus. 691 emprunts ont été récoltés dont la plupart a été fournie par les documents écrits (509 mots), le reste des mots (182) a été obtenu par l'enquête.

L'identification des emprunts n'a pas été une tâche simple, la difficulté majeure rencontrée a été de déterminer si l'emprunt était d'origine espagnole ou française, étant donné la coexistence des deux langues sur le même territoire et les similitudes entre elles en raison de leur origine commune (le latin). Cependant, la morphologie nous a donné des indications décisives sur l'origine des emprunts. Et pour le confirmer, nous n'avons pas eu d'autre choix que de consulter les dictionnaires espagnols et de voir si le mot est attesté ou non. Les cas litigieux, c'est-à-dire tous les emprunts dont l'origine espagnole n'est pas clairement établie, ont été exclus de l'étude.

Profils Noms	Sexe	Age	Statut familial	Statut social	Niveau d'instruction
Ali	M	57 ans	Marié	Marchand d'habits	2ème A.E.Sec.
Ibrahim	M	49 ans	Marié	Mécanicien	1ère A.E.Sec.
Abdelkrim	M	52 ans	Marié	Electricien automobile	Illettré
Mariame	F	37 ans	Célibataire	Coiffeuse	3 ème A.E.coll.
Yassine	M	44 ans	Marié	Marin	1ère A.E.sup
Abdslam	M	51 ans	Marié	Tailleur	Illettré
Mourad	M	33 ans	Célibataire	Marchand de poissons	5ème.A.E.prim
Youness	M	40 ans	Marié	Cuisinier au restaurant	Bachelier
Fatima	F	29	Célibataire	Pharmacienne	Licencié
Driss	M	30	Marié	Maçon	Illettré

Tableau 1: Profils des enquêtés

Concernant la transcription des mots, nous avons estimé que l'alphabet phonétique international est plus pertinent que son homologue arabe ou latin, pour sa capacité à transcrire parfaitement les différentes variantes phonétiques des mots, d'autant plus que l'arabe marocain est une langue qui regorge de réalisations phonétiques irrégulières.

Dans le tableau ci-dessous¹ figurent les emprunts² retenus pour l'étude.

Mots tirés du corpus oral			Mots tirés du corpus écrit		
Les emprunts	L'origine espagnole	La traduction française	L'emprunt	L'origine espagnole	La traduction française
[ba:bu:r]	babor	bateau	[ba:nju]	baño	baignoire
[basina]	bacino	cuvette	[bærra:ka]	barraca	baraque
[bli:nta]	plinto	plinthe	[bja:xi]	viaje	voyage
[b ^ç a:l ^ç a]	bala	pelle	[bla:ʃa]	plaza	place
[bat ^ç ajun]	batalón	bataillon	[bola]	bola	ampoule
[bat ^ç at ^ç a]	patata	patate	[bolbo]	polvos	Talc pour
[bo:ga:do]	abogado	avocat	[bordo]	bordón	bébés
[d ^ç a:d ^ç o:s]	dados	dé	[bunja]	puña	canne
[d ^ç a:ma]	dama	jeu de dames	[diwana]	aduana	coup de
[do:s ^ç]	dos	deux	[falt ^ç a]	falta	point
[færga:t ^ç a]	fragata	bateau de guerre	[ga:rru]	cigarru	douane
[kabal]	caballo	carte à jouer qui représente un cheval avec son cavalier et qui porte le numéro onze	[kla:t ^ç a]	culata	faute
			[ka:rru]	carre	cigarette
			[ka:tri]	catre	fusil
			[kanari]	canario	chariot
			[kurda]	cuerda	lit
			[kutʃi]	coche	canari
[kabajla]	caballa	manquereau	[kwatru]	quatro	corde
[kæbbu:t ^ç]	capote	manteau	[la:pi:s]	lápiz	voiture
[la:s]	El as	As	[monada]	limonada	quatre
[ma:nt ^ç a]	manta	couverture	[qemron]	camarón	crayon
[makina]	máquina	machine	[raʃju:n]	ración	limonade
[qons ^ç ol]	consul	consul	[ʃila]	silla	crevette
[rwe:da]	rueda	roue	[s ^ç ala]	sala	ration
[ʃla:d ^ç a]	ensalada	salade	[sanida]	cernida	chaise
[ʃoklat ^ç]	chocolate	chocolat	[sbet ^ç a:r]	Hospital	salle
[ʃerna]	cherná	saurel	[s ^ç oldi]	sueldo	sucre en
[si:s]	seis	six	[t ^ç a:rro]	tarro	poudre
[sinku]	cinco	cinq	[tas ^ç :a]	tasa	Hopital
[sobba]	sopa	soupe			monnaie
[simana]	semana	semaine			Réipient
[t ^ç abla]	tabla	table			tasse
[t ^ç irra]	tierra	terrain			
[t ^ç onalt ^ç e]	tunante	personne habile			

2. Comment définir l'emprunt linguistique ?

Tout d'abord, il convient de souligner que la notion d'emprunt linguistique est une notion confuse dans la mesure où elle peut se référer au processus aussi bien qu'à l'emprunt lui-même. Néanmoins, la majorité des spécialistes l'utilisent dans le second sens. Plusieurs définitions ont été données à ce phénomène linguistique. Nous nous limiterons ici aux plus connues de la littérature, trois définitions données par trois grands linguistes.

Commençons par la définition de L. Deroy qui considère l'emprunt linguistique comme « *une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté* » (Deroy, 1980 : 18). Dans cette définition, Deroy parle d'une forme d'expression sans donner de précision sur la nature de ce qu'il entend par cette «forme d'expression», sa définition semble un peu vague et ne rend pas la complexité du phénomène.

La deuxième définition que nous proposons ici est celle de J. Rey-Debove qui comprend l'emprunt linguistique comme « processus par lequel une langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminé dans l'instant T) ». (J. Rey-Debove, 1973 :107). Nous notons cependant que Debove, dans sa définition, ne prend que les unités lexicales pour emprunt et exclut toutes les autres formes linguistiques (orthographe, phonème, morphème, etc.).

Pour notre part, nous privilégions la définition avancée par Jean Dubois pour sa pertinence et sa précision. Celui-ci définit la notion de l'emprunt linguistique dans son *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences de langage* comme suit :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. L'emprunt est le phénomène sociologiquement le plus important dans tous les contacts des langues (Dubois, 1973 : 188).

Bien que ces trois définitions restent les plus connues dans la littérature, d'autres définitions ont été proposées par des linguistes post-Dubois. Soit la définition de Christine Loubier (2011 :10) qui définit l'emprunt comme un « Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue ». Dans sa deuxième acception l'emprunt désigne « Unité ou trait linguistique d'une langue qui est empruntée intégralement ou partiellement à une autre langue ».

Au Maroc, les emprunts sont utilisés par les locuteurs pour plusieurs raisons. Premièrement, l'absence dans la langue autochtone du lexique relatif à des domaines spécifiques tels que la technologie et la science en général, comme cela a été démontré par Benthalia (voir aussi Drange, 2009) dans son étude sur les attitudes linguistiques des arabophones bilingues au Maroc (Benthalia, 1983). Cette pénurie de mots liés à ces domaines est attribuée à la situation diglossique (Benthalia), Triglossique (Youssi, 1983), Quadriglossique (Ennaji, 2005) où l'arabe

marocain est la variété la plus faible. En plus de cette fonction, des emprunts sont utilisés pour d'autres raisons telles que la manière dont le locuteur interprète sa relation avec l'auditeur (Drange, 2009 :169). En effet, l'auditeur utilise parfois des termes étrangers par snobisme et pour donner à son discours un peu d'élégance bien que des termes équivalents existent dans la langue emprunteuse. Cette fonction est en effet mise à profit pour exprimer le prestige, renforcer le message et attirer l'attention de l'auditeur.

3. L'attribution du genre aux emprunts de l'arabe marocain à l'espagnol

Bien qu'ils soient originaires d'une langue différente de la langue d'accueil, certains emprunts à l'espagnol, ont pu conserver leur genre, tandis que d'autres ont acquis un nouveau genre sous l'influence de la langue hôte. Dans cette section, nous mettrons en évidence les critères qui motivent l'attribution du genre à ces emprunts.

3.1. Le morphème du genre

La plupart des noms espagnols ont conservé le genre d'origine. Un aperçu de quelques règles syntaxiques liées au genre et au nombre de noms marocains révélera les raisons du maintien de ce genre. Considérons les règles suivantes de la grammaire marocaine :

- Les noms qui se terminent par la voyelle /a/, sont au féminin
[zərbijja məzja:na] → Un bon tapis
[namusi:jjja kbira] → Un grand lit
- Les noms qui se terminent par les voyelles /u/ et /i/ : sont au masculin
[Ku:rsi kbi:r] → Une grande chaise
[kəksu məzja:n] → Un bon couscous
- Les noms terminés par des consonnes sont au masculin
[Bi:t kbi:r] → Une grande chambre
[farzəm wa:səf] → Grande fenêtre

Les noms empruntés à l'espagnol possèdent presque les mêmes caractéristiques morphologiques que l'arabe marocain en termes de genre et du nombre. Considérons les règles suivantes :

- Tous les mots qui se terminent par la voyelle /a/ sont des noms féminins
[fərga:f'a] « Un bateau de guerre »
[rwi:da] « Une roue »
[pa:la] « Une pelle »
[tasʰ:a] « Une tasse »
[dʰa:ma] « Un jeu de dames »

- Tous les noms se terminant par une consonne à la fin sont des noms masculins

[Ba:bu:r] « Un bateau »

[La:pi:s] « Un crayon »

[sbeɸ'a:r] « Un hôpital »

- Sont considérés aussi masculins les noms qui se terminent par l'une des voyelles suivantes : /u/, /i/, /o/

[ba:nju] « Une baignoire »

[bolbo] « Un talc pour bébés »

[bordo] « Une canne »

[bo:ga:do] « Un avocat »

[ka:tri] « Un lit pour une personne ».

Cela dit, il y a des exceptions où l'emprunt à l'espagnol change de genre, mais ces cas restent très limités. Exemples :

L'emprunt espagnol	Le genre	L'origine espagnole	Le genre
[bli:nta] « une plinthe »	Féminin	Plinto	Masculin
[bu:nja] « un coup de point	Féminin	Puño	Masculin
[rasju:n] « ration »	Masculin	Ración	Féminin

On n'a pas une justification sûre à donner à ces modifications du genre, cependant on peut émettre des hypothèses à ce sujet, l'emprunt [bu:nja] par exemple est morphologiquement proche de certains mots de l'arabe marocain comme [tu:nja], cette analogie au niveau de la forme a permis à l'emprunt espagnol de perdre le genre d'origine (le masculin) au profit du genre de la langue réceptrice (le féminin). Cette explication est valable pour [bli:nta] qui a pris la marque du féminin, influencé par des mots analogues en arabe marocain comme [bbi:nta] « mégot ».

3.2. Le morphème du nombre

Les mots espagnols transmis à l'arabe marocain portent les marques du nombre de ce dernier. Selon leurs structures phonétiques, les emprunts à l'espagnol peuvent recevoir comme désinences du nombre les marques du pluriel externe /a:t/ ou /i:n/ dans le cas des pluriels réguliers, ou subir une modification interne lorsqu'ils refusent l'ajout des marques du pluriel précitées.

3.2.1. Le pluriel externe en /a:t/

Il s'agit d'agglutiner à la fin des noms la terminaison du pluriel /a:t/ sans apporter aucune modification à l'intérieur du mot, ce procédé est le plus répandu en arabe marocain :

Singulier

[təllaʒa] «Un réfrigérateur »

[bajd'a] «Un œuf »

pluriel

[təllaʒa:t] « des réfrigérateurs »

[bajd'a:t] «des œufs»

Cette façon de construire le pluriel est héritée de l'arabe classique, c'est la deuxième forme du pluriel régulier appelée *ʒame lmuʔannət ssa:lim* «pluriel sain du féminin».

L'emploi de ce type de pluriel en arabe marocain est un peu particulier car il est utilisé à la fois pour les noms féminins et masculins. C'est une particularité de l'arabe marocain. Les exemples suivants en sont la preuve :

Singulier[lsa:n]³ « Une langue »

[tri:ku] « Un tricot »

[bʌʒkli:tʃ] « Un vélo »

pluriel

[lsa:na:t] «des langues »

[tri:kuwa:t] «des tricots »

[bʌʒkli:ta :t] «des vélos »

Comme le montrent les exemples ci-dessus, le pluriel en arabe marocain a acquis un usage plus étendu qu'en arabe classique, et cette tolérance s'explique par la tendance de l'arabe marocain à la simplification.

En ce qui concerne les emprunts espagnols, la marque du pluriel /a:t/ est ajoutée principalement à la fin des mots se terminant par la voyelle /a/ et, dans une moindre mesure, à la fin des mots se terminant par une consonne.

Singulier

[Kla:tʃa] « Un fusil »

[Ma:ntʃa] « Une couverture »

[b'a:lʃa] « Une pelle »

[sbeʃa:r] « un hôpital »

pluriel

[kla:tʃa:t] « des fusils »

[ma:ntʃa:t] « des couvertures »

[b'a:lʃa:t] « des pelles »

[sbeʃara:t] « des hôpitaux »

Pour les mots qui se terminent par l'une des deux voyelles /u/ ou /i/, l'ajout de la marque du pluriel /a:t/ fait apparaître la semi-consonne /j/ ou /w/ pour faciliter la prononciation.

Singulier

[Ba:nju] « Une baignoire »

[tʃa:rrɔ] « Une poubelle »

[bja:xi] « Un voyage »

pluriel

[ba:njuwa:t] « des baignoires »

[tʃa:rruwa:t] « des poubelles »

[bja:xijja:t] « des voyages »

3.2.2. Le pluriel interne

Les langues sémitiques présentent en général une grande variété morphologique, l'arabe marocain est à cet égard fortement influencé par l'arabe classique. En témoigne l'existence du pluriel interne dans la langue marocaine, qui est connu

en arabe classique sous le nom de *zame taksi:r* (pluriel brisé). Il s'agit d'un pluriel irrégulier qui n'a pas de forme standard et que l'on retrouve sous plusieurs aspects.

Le nombre de formes du pluriel interne en arabe marocain est de sept. Les emprunts espagnols qui font l'objet de notre étude dans cette partie de la recherche obéissent à toutes règles qui gouvernent le pluriel interne en arabe marocain. Dans ce qui suit, nous présenterons les différentes structures de ces pluriels tout en illustrant chaque cas par des exemples.

- Le schème CiCa:n

À cette catégorie du pluriel interne, appartiennent les emprunts suivants :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[La:s] « un as »	[lis ^ʰ a:n] « des as »
[Do:s ^ʰ] « un deux »	[d ^ʰ es ^ʰ a:n] « des deux »
[si:s] « un six »	[sisa:n] « des six »

D'après les exemples ci-dessus, il semble que ce genre de pluriel intéresse les noms bilitères monosyllabiques de type *Ca:C*, *Co:C* ou *Ci:C*. En passant au pluriel, ces noms ont subi deux transformations importantes :

- le remplacement des voyelles du milieu /a/, /o/, /i/ par l'unité vocalique /i/
- l'adjonction du suffixe /a:n/.

L'influence de l'arabe classique sur l'arabe marocain sur ce point est claire, car une analogie peut être établie entre ce pluriel marocain et son homologue de l'arabe classique.

Considérons les unités arabes suivantes :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[fa? ^ʰ r] « une souris »	[fi? ^ʰ ra:n] « des souris »
[na:r] « un feu »	[nira:n] « des feux »

Ces exemples montrent clairement l'origine arabe du pluriel interne des emprunts bilitères monosyllabiques espagnols. Ainsi, le pluriel de ces mots est construit de la même manière que leurs équivalents en arabe classique (transformation du noyau de la syllabe /a/ en /i/ et ajout du suffixe du pluriel /a:n/).

- Le schème Cwa:CəC

Cette forme de pluriel concerne les mots ayant trois consonnes distribuées sur deux ou trois syllabes: *Ca:Cu:C*, *Ca:CəC*, *Ca:Ca:Ca*, *Ca:CCa*.

Il existe plusieurs emprunts à l'espagnol qui s'adaptent à ces formes du singulier et donnent leur pluriel en Cwa:CəC, en voici quelques-uns :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[d ^h a:d ^h o:s] « Un dé »	[d ^h wa:d ^h əṣ] « des dés »
[makina] « Une machine »	[mwa:kən] « des machines »
[t ^h a:bla] « Une table »	[t ^h wa:bəl] « des tables »
[fa:qu:r] « Une hache »	[fwa:qər] « des haches »

En plus de ces hispanismes, il existe plusieurs mots en arabe marocain qui sont soumis à la même règle de pluriels, comme suit :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[sa:ru:t] « Une clé »	[swa:rət] « des clés »
[ʃahəd] « Un index »	[fwahəd] « des index »
[ma:ga:za] « Un magasin »	[mwa:gəz] « des magasins »
[s ^h a:qt ^h a] « Un verrou »	[s ^h wa:qət ^h] « des verrous »

Il convient de souligner que ces formes de pluriel ont leurs origines dans l'arabe classique. Lequel regorge des unités lexicales qui font leur pluriel en *fawaeil* ou *fawaei:l*. Témoins les exemples suivants :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Fa:ʔida] « Un intérêt »	[fawa:ʔəd] « des intérêts »
[s ^h a:ru:x] « Un missile »	[s ^h awa:ri:x] « des missiles »

Ces mots témoignent l'origine arabe de ces pluriels. Néanmoins, l'évolution phonétique a conduit à une légère modification vocalique, à savoir, la chute de la voyelle brève [a] au niveau de la première syllabe. Nous sommes donc passés de *fawa:ei:l* et *fawa:əəl* de l'arabe classique à *fwa:el* de l'arabe marocain.

- Le schème CCa:jC

Sur ce schème est construit le pluriel des mots trilitères dissyllabiques du type : CCa:Ca/CCe:Ca. En arabe marocain, il y a des emprunts à l'espagnol, dont le pluriel est formé sur ces mêmes formes.

Exemples :

- les mots de l'arabe marocain

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[fma:ta] « un coquin »	[fma:jt] « des coquins »
[zla:fa] « un bol »	[zla:f] « des bols »
[bla:ʃa] « une place »	[bla:js ^h] « des places »

- les emprunts à l'espagnol

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[kla:tʰa] « un fusil »	[kla:jtʰ] «des fusils »
[ʃla:dʰa] « Une salade »	[ʃla:jdʰ] «des salades »
[rwe:da] « une roue »	[rwa:jd] «des roues »

Si nous examinons de près les mots marocains d'origine arabe ci-dessus, nous constaterons une analogie entre le schème de ces derniers et celui des mots arabe *fa3a:ʔil* pluriel de *fa3i:la*

Les exemples ci-dessous élucident l'affinité entre ces mots marocains et leurs formes étymologiques :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
<i>Les mots marocains</i>	
[fre:dʰa] « obligation »	[fra:jd] « des obligations
[Dbi:ha] « un sacrifice »	[dba:jh] « des sacrifices »
<i>L'origine arabe</i>	
[fare:ða] « une obligation »	[fara:ʔid] « des obligations »
[dabi:ha] « Un sacrifice »	[daba:ʔih] « des sacrifices »

Comme le montrent ces exemples, l'origine arabe du schème marocain est prouvée, mais ce schème a connu de petites modifications morphologiques pour s'adapter au système phonétique marocain. Les principaux changements apportés à ce schème sont les suivants :

- La syncope de la voyelle brève de la première syllabe.
- La disparition du coup de glotte (*hamza*).

Ces transformations ont fait passé ce schème de *fa3a:ʔil* de l'arabe classique à *f3a:jl* de l'arabe marocain.

- Le schème Cwa:CCu

Ce schème concerne les mots trilitères dissyllabiques dont la forme au singulier est Ca:CCu. A noter également que dans cette catégorie de pluriel figurent surtout les mots possédant les consonnes géminées suivantes : [rr]

En témoignent les exemples ci-après :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[ga:rru] « une cigarette »	[gwa:rru] « des cigarettes »
[tʰa:rru] « une poubelle »	[tʰwa:rru] « des poubelles »

Il y a d'autres mots qui ont le même schème au singulier, mais au pluriel ils subissent une suffixation externe avec l'introduction de la semi-consonne postérieure /w/ ou la semi-consonne antérieure /j/ juste avant le suffixe externe /a:t/, comme dans l'exemple suivant :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Ka:rru] « un chariot »	[ka:rruwa:t] « des chariots »

Si nous voulons revenir à l'origine arabe de ce schème, nous voyons qu'il provient du chème *fawa: 3lu*, le pluriel des singuliers de type *fa:3la*.

Exemple :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Ma:dda] « une matière »	[mawa:ddu] « des matières »

- Le schème Cwa:CCa

Ce schéma est applicable aux mots dissyllabiques ayant des racines trilitérales du type CuCCi au singulier. Rares sont les emprunts espagnols qui ont intégré cette forme de pluriel, nous n'avons trouvé qu'un seul cas dans notre corpus, c'est l'emprunt suivant :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[s ^s oldi] « un sou »	[s ^s wa:ld ^a] « des sous »

En dehors des emprunts d'origine espagnole, il existe en arabe marocain des mots dont le pluriel correspond au schème ci-dessus.

Témoin l'exemple suivant :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[tunsi] « un tunisien »	[twa:nsa] « des tunisiens »

Ce schème de l'arabe marocain est une forme évoluée du schème arabe *fu3li* au singulier qui fait son pluriel en *fa3ali* comme le montre l'exemple ci-dessous :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Kursi] « une chaise »	[kara:si] « des chaises »

Au singulier, le schème arabe a maintenu sa forme alors qu'au pluriel, il a connu une évolution morphologique qui peut être résumée dans les points suivants :

- La chute de la voyelle brève /a/ de la première syllabe
- La transformation de la voyelle finale /i/ en /a/

Cette dernière modification peut s'expliquer par le phénomène de l'harmonie vocalique, il y a une proximité phonétique en matière d'aperture entre /a/ et /i/ en arabe marocain d'où le mot [kra:sa].

- le schème CCa:C

Ce schème est applicable en arabe marocain au pluriel des mots trilitères monosyllabiques du type *CəCC* dont la syllabe finale peut se présenter sous la forme de deux consonnes différentes ou identiques. Ce schème peut être appliqué à certains emprunts à l'espagnol. Comme le montre l'exemple suivant :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Meʃ] « un chat »	[mʃa:] « des chats »

S'il n'y a que quelques cas d'emprunts espagnols soumis à ce schème de pluriel. Il existe plusieurs autres cas d'origine arabe auxquels ce schème s'applique.

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[kəlb] « un chien »	[kla:b] « des chiens »
[sərr] « un secret »	[sra:r] « des secrets »

Si l'on veut remonter aux origines de ce schème de l'arabe marocain, on constate que l'origine classique la plus probable est le pluriel *fi3a:l* de *fa3l*.

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[Kalb] «Un chien »	[kila :b] «des chiens»
[tʰabʕ] « Un caractère »	[tʰeba:ʕ] «des caractères»

- le schème CCa:CəC

Cette catégorie des schèmes comprend les mots dissyllabiques quadrilitères qui procèdent des mots dont le singulier se présente sous la forme schématique *CəCCVC(a)*. De nombreux mots marocains permettent ce type de changement au pluriel.

Exemples :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[məqbətʰ] « Une pince à linge »	[mqa:bətʰ] « des pinces à linge »
[məsma:r] « Un clou »	[msa:mər] « des clous »

Ce schéma du pluriel marocain provient de l'arabe classique *mafa:3i:l* qui représente la forme plurielle des mots modulés sur les schèmes suivants : *fu3la:l*, *fi3la:l*, *fi3lu:l*, *fi3li:l*.

Par exemple :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[fusta:n] « Une robe »	[fasa:ti:n] « des robes »
[mifta:h] « Une clé »	[mafa:ti:h] « des clés »
[sʰunbu:r] « Un robinet »	[sʰana:bi:r] « des robinets »
[mindil] « Un mouchoir »	[mana:di:l] « des mouchoirs »

Une comparaison des exemples marocains avec leurs équivalents classiques révèle des différences phonétiques apparentes. Il s'agit de la chute des voyelles faibles en syllabe ouverte et la réduction des voyelles atones en syllabe finale fermée.

Plusieurs emprunts à l'espagnol sont adaptés à ce schème :

Exemples :

<i>Singulier</i>	<i>pluriel</i>
[bərɾa:ka] « Une baraque »	[bra:rək] « des baraques »
[kəbbu:tʰ] « Une capote »	[kba:bəʰtʰ] « des capotes »
[kərku:ba] « Une petite boule »	[kra:kəb] « des petites boules »

Le pluriel interne en arabe marocain est soumis à des schèmes variés dont le nombre s'élève à sept. Nous avons démontré ci-dessus comment les hispanismes s'adaptent à ces différents schèmes. Cette description nous a permis de tirer des conclusions à ce sujet :

- La majorité des schèmes régissant le pluriel de ces emprunts ont leurs origines dans l'arabe classique.
- Toutes les lexies qui se terminent par une syllabe ouverte prennent au pluriel le suffixe externe /a:t/ bien qu'ils puissent prendre une autre forme au pluriel interne.
- Tous les mots qui ont une syllabe finale fermée subissent des transformations internes à l'exception des mots à racine quadrilitères qui admettent le suffixe externe /a:t/

Conclusion

Tout d'abord, il faut reconnaître que cette modeste recherche est encore insuffisante pour circonscrire le phénomène d'emprunt linguistique en arabe marocain. Cependant, ce travail peut apporter une petite contribution à cet égard. Notre objectif initial est de voir comment les emprunts au français s'approprient le genre et le nombre une fois qu'ils sont intégrés à l'arabe marocain. Mais, avant d'étudier cet aspect de l'intégration morphosyntaxique des emprunts à l'espagnol, nous avons d'abord recueilli un nombre suffisant d'emprunts en nous basant sur un corpus oral et un autre écrit. Après la récolte du corpus, nous avons orienté notre attention sur un aspect particulier de ces emprunts, à savoir les transformations morphosyntaxiques que ces derniers subissent afin de se plier aux critères de formation du genre et au nombre des mots autochtones. En ce qui concerne le genre, nous avons remarqué que les emprunts à l'espagnol se subdivisent en deux

groupes : certains conservent le genre original, tandis que d'autres le perdent au profit du genre de l'arabe marocain. Nous avons donc essayé, à la lueur des mots extraits du corpus, de donner dans la mesure du possible les raisons qui président à l'attribution de genre aux emprunts à l'espagnol.

Comme on l'a montré ci-dessus, la structure morphologique joue un rôle majeur dans la détermination du genre des mots empruntés à l'espagnol, c'est-à-dire que les emprunts, à quelques exceptions près, prennent le genre des mots marocains avec lesquels ils ont des affinités morphologiques, surtout à la fin (il y a une association entre le genre et le type de finale). Ainsi :

- les emprunts se terminant par la voyelle /a/ sont féminins.
- les emprunts à finale consonantique ou se terminant avec l'une des trois voyelles /u/, /i/, /o/ sont au masculin.

En termes de nombre, nous avons observé que les emprunts à l'espagnol prennent les marques du nombre de l'arabe marocain. Mais l'attribution des marques du pluriel dépend de la structure phonétique des lexèmes. Ainsi, certains emprunts tendent à recevoir les marques du pluriel externe a:t/a:n, tandis que d'autres forment leur pluriel de manière irrégulière (le pluriel interne).

Bibliographie

- Bentahila, A. 1983. « Motivations for code-switching among Arabic-French bilinguals in Morocco ». *Language & Communication*, n° 3(3), p.233-243.
- Caubet, D. 2007. « Moroccan Arabic ». In: *Encyclopedia of Arabic Language & Linguistics*, Vol. III, Versteegh Ed., Academic Publisher, Brill, Leiden, The Netherlands, p.273-287.
- Drange, E, M. 2009. « Anglicisms in the Informal Speech of Norwegian and Chilean Adolescents ». In A. B. Stenström, A. M. Jørgensen (Eds.), *Youngspeak in a Multilingual Perspective*. 161-175
- De Gourmont, R. 1988. *Esthétique de la langue française*. Paris : Mercure de France.
- De José Lerchundi. 1892. *Vocabulario Español Arabigo del dialecto de Marruecos*. Imprenta de la Misión Católica. Española.
- Deroy, L. 1956 (1983). *L'emprunt linguistique*. Paris : Société d'Éditions « les belles lettres ».
- Dubois, J. et al. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Librairie Larousse.
- Ennaji, M. 2005. *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York : Springer.
- Etiemble, R. 1964. *Parlez-vous franglais ?* Paris, Folio.
- Loubier, C. 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal : Office québécois de la langue française.
- Moscoso Garcia, F. 2005. *Diccionario espanol-arabe marroquí*. Junta de Andalucía, Dirección General de Coordinación de Políticas Migratorias Consejería de Gobernación.
- Rey-Debove, J. 1973. « La Sémiotique de l'emprunt lexical ». *TraLiLi XI*, 1, p.109-123.
- Walter, H., Baraké, B. 2006. *Arabesques : L'aventure de la langue arabe en Occident*. Paris : Robert Laffont / Éditions du temps.

Yaguello, M. 1988. *Catalogue des idées reçues sur la langue*. Paris : Seuil.

Youssi, A.1983. « La Triglossie dans la Typologie Linguistique ». *La linguistique*, n° 12, p. 71-83.

Notes

1. Par manque de place, je n'ai mentionné dans ce tableau que les emprunts que j'ai utilisés pour illustrer les faits linguistiques traités dans cette étude.
2. Dans ce tableau, les emprunts sont classés par ordre alphabétique.
3. L'expression « marché linguistique » a été utilisé pour la première fois par Bourdieu (1982) pour désigner les rapports de force engendrés par les échanges langagiers.
4. Selon Caubet (2007 : 03), l'arabe marocain a cinq voyelles, «trois longues ou moyennes : /ā/, /ī/, /ū/, et deux courtes ou ultra-courtes : /ə/, /ü/.»
5. L'aperture de [e]et [o] est conservé lorsque ces éléments sont précédés ou suivis par une consonne emphatique. (ex : Peseta→[bəs^set^ta] « unité de monnaie espagnole » ; Bola→[bo^la] «ampoule»)
6. Il convient de signaler qu'il y a d'autres formes irrégulières de ce nom comme *lsu:na* par exemple.



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Pluriglossie/plurilinguisme et enseignement en Algérie à l'ère du numérique

Redouane Kebieche

Université de Toulouse II Jean Jaurès, France

kebred@gmail.com

Résumé

En Algérie, chaque langue (l'arabe, le français, le tamazight, l'anglais...) essaye vigoureusement d'imposer sa présence sur les plateformes numériques (internet, réseaux sociaux...) dans la sphère publique et privée en montrant ses caractéristiques intrinsèques. Dans un premier temps, nous allons présenter la carte langagière en exposant la répartition des différentes langues en contact, et dans un deuxième temps, nous allons évaluer les efforts pédagogiques au prisme de la pluriglossie et du plurilinguisme dans l'enseignement en Algérie. Cela dit, comment valoriser l'enseignement à caractère numérique et le promouvoir dans une situation pluriglossique et plurilingue ? Quelles sont les stratégies adéquates pour soutenir et protéger la diversité des langues dans le processus d'enseignement ? À cet égard, nous nous interrogeons quant à la politique mise en place pour faire face aux défis posés par les nouvelles technologies ?

Mots-clés : pluriglossie, plurilinguisme, numérique, enseignement, l'ère de la mondialisation

Pluriglossy/ plurilingualism and education in Algeria in the digital age

Abstract

In Algeria, each language (Arabic, French, Tamazight, English...) vigorously tries to impose its presence on digital platforms (internet, social networks, etc.) in the public and private sphere by showing its intrinsic characteristics. First, we will present the language map showing the distribution of the different languages in contact, and second, we will evaluate the pedagogical efforts through the lens of pluriglossy and plurilingualism in teaching in Algeria. That said, how can digital education be valued and promoted in a pluriglossal and plurilingual situation? What are the appropriate strategies to support and protect the diversity of languages in the teaching process? In this regard, we wonder about the policy put in place to face the challenges posed by new technologies?

Keywords: pluriglossy, plurilingualism, digital, teaching, the era of globalization

Aujourd'hui, parce que la connaissance est disponible sur chaque appareil connecté, ce que vous connaissez compte moins que ce que vous pouvez faire avec. La capacité d'innover, la capacité à résoudre des problèmes ou donner naissance à de nouvelles possibilités et les aptitudes telles que la pensée critique, la communication et la collaboration sont de loin plus importantes que les connaissances académiques.

Dr. Tony Wagner, Harvard University's new Innovation Lab

Introduction

Aujourd'hui, la question socioculturelle et linguistique nourrit des débats au sein de la société maghrébine, à partir desquels s'ensuit un travail générateur au profit de deux phénomènes : la considération et la reconnaissance de la langue et de la culture amazighe longtemps excommuniées, particulièrement en Algérie (2016) et au Maroc (2011), ainsi que la prise en compte de l'évolution des enjeux socioculturels et langagiers pouvant apporter une nouvelle luminosité sur d'autres questions, telles que la modernité, l'identité, la diversité et les conflits linguistiques. Plus globalement, le Maghreb se familiarise depuis trois décennies avec des métamorphoses linguistico-identitaires importantes. Les études sociolinguistiques des pays du Maghreb ont trouvé l'inspiration dans les modèles occidentaux. Cependant, elles ont eu tendance à se centrer d'une part sur la question de la langue arabe et ses variations, et, d'autre part, sur les différentes variétés du berbère et sur les autres langues étrangères.

Cette situation est à la fois complexe et mobile, donnant de multiples idiomes qui se trouvent dans un même discours ; sous forme de l'arabe standard et l'arabe dialectal, ou l'arabe dialectal et le berbère, ou le berbère et le français. Autrement dit, l'arabe, le berbère et le français regroupés dans un même énoncé. Cela se profile alors comme une réalité linguistique dite, di/pluriglossique et bi/plurilinguisme dans son milieu d'usage. Pour autant, ces éléments sont partie intégrante dans les programmes académiques pédagogiques, mais il convient tout de même, étant donné l'existence permanente de la technologie, de s'interroger sur l'introduction du numérique dans l'enseignement des langues étrangères. Ne pas savoir manier et maîtriser à bon escient les usages des nouvelles technologies, peut être alors entravant tellement le numérique s'est propagé dans nos vies et dans tous les domaines d'activité.

1. Définitions laconiques des concepts

Le numérique, le plurilinguisme, la pluriglossie et la pédagogie au prisme de la technologie

Vitali-Rosati, Marcello définit le mot « numérique » comme suit :

Le numérique est de plus en plus présent dans notre vocabulaire. Il est en train de devenir un mot passe-partout qui sert à définir un ensemble de pratiques qui caractérisent notre quotidien et dont nous avons peut-être encore du mal à saisir la spécificité. Mais qu'est-ce que le numérique précisément ? Que dit ce mot à propos de nos usages ? De nos vies ? Au fil des années, plusieurs expressions différentes ont été utilisées pour parler de l'ensemble des pratiques et des possibilités qui ont émergé grâce au développement des technologies. On a souvent parlé de « nouvelles technologies » - parfois en précisant : « nouvelles technologies de l'information et de la communication » - ou de « nouveaux médias », ou encore d'« environnements virtuels » ou plus simplement d'informatique ou d'électronique. (Vitali-Rosati, 2014 : 63-75).

Cette citation révèle que l'apport du numérique semble avoir conditionné notre façon de repenser le monde, d'agir, ou tout simplement de vivre. Sa portée est plus large qu'on ne le pense car il recouvre toutes sortes de télécommunications (smartphone, tablette, radio, télévision, ordinateur...) y compris Internet. Le numérique offre trois niveaux distincts dans le procédé d'enseignement des langues étrangères :

- 1 - Le niveau de la machine/appareil comme outil numérique didactique ;
- 2 - Le niveau du logiciel avec ses potentiels fonctionnels proposés par les applications, sous réserve d'une bonne maîtrise ;
- 3 - Le niveau de l'écran : ou l'interactivité et la pratique interprétative studieuse des signes sémantiques et sémiotiques.

Quant au « plurilinguisme », on s'interroge sur ce qu'il l'est vraiment d'un point de vue définitionnel ? Pour mettre en lumière la notion du plurilinguisme, nous nous proposons d'en avancer la définition la plus représentative de la situation algérienne.

Le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* définit le plurilingue comme tel : « [En parlant d'une pers.] Qui, à l'intérieur d'une communauté, utilise plusieurs langues selon le type de communication (relations avec la famille, avec l'administration, relations sociales) ».

De plus, il nous fait part de la définition du plurilinguisme comme étant « l'état d'un individu ou d'une communauté qui utilise concurremment plusieurs langues

selon le type de communication ; situation qui en résulte synonyme du multilinguisme » (*Op. cit*). Ce centre illustre le plurilingue et le plurilinguisme selon une réflexion unilatérale et similaire dans leurs concepts ; c'est-à-dire qu'on est toujours dans la situation d'avoir plusieurs langues au sein de la communauté, dont il faut faire un usage adéquat. Il ajoute à cela que le plurilinguisme est synonyme de multilinguisme. À ce titre, Khaoula Taleb Ibrahimi souligne que « le plurilinguisme, en Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières » (Taleb Ibrahimi, 2006 :207-2018). Celles-ci se caractérisent par la coexistence de l'arabe classique, l'arabe standard moderne ou médian, l'arabe dialectal, le berbère avec ses variétés, le français, l'anglais et l'espagnol.

Concernant la « pluriglossie », cette « notion [...] a pour objet de permettre l'analyse du système de connaissances complexe auquel un locuteur scolarisé a recours dans la communication et s'appuie sur une représentation explicite des compétences à l'œuvre dans l'activité langagière. Elle s'oppose clairement à une conception relevant épistémologiquement de la linguistique structurale et qui consiste à observer des réalisations linguistiques ou des comportements langagiers en usage dans une communauté linguistique donnée sans les rapporter à l'instance organisatrice qu'est la compétence mise en œuvre par les locuteurs dans la communication » (Dichy, 2007 : 495-505).

En sociolinguistique, nous utilisons la pluriglossie comme synonyme de triglossie, tétraglossie ou polyglossie, pour décrire la situation asymétrique des langues en contact. Comme pour les précédents phénomènes, la pluriglossie s'impose à travers le territoire algérien dans tous les domaines de la vie sociale. Les Algériens sont donc confrontés aux problèmes de l'usage de cette pluriglossie, pour échapper à certains handicaps linguistiques dans une langue ou dans une autre. Nous trouvons, en effet, de multiples situations de pluriglossie en Algérie, qui changent en fonction des attitudes des locuteurs algériens à l'égard des langues en présence ; la langue arabe et les parlers locaux, le berbère et ses variétés régionales ainsi que les langues étrangères : le français, l'anglais, l'italien et l'espagnol. Cette diversité provient aussi du statut variable de chaque variété vis-à-vis de la langue officielle, qui est l'arabe standard moderne.

Pour ce qui est de la « pédagogie », L'ouvrage de référence « Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques » souligne que « l'on désigne généralement par pédagogie un mode d'approche des faits d'enseignement et d'apprentissage qui ne prend pas spécifiquement en compte les contenus disciplinaires mais s'attache à comprendre les dimensions générales ou transversales des situations qu'elle analyse et qui sont liées aux relations entre enseignant et apprenant [...], aux formes de pouvoir et de communication dans la classe, au choix des modes de travail et des dispositifs, au choix des moyens, des méthodes [...] ». » (Reuter, 2007 : 163).

Nous pouvons voir que la pédagogie se centre davantage dans une situation de cours, sur la façon de faire de l'enseignant, sur la façon de penser à quels outils complémentaires auxquels nous pourrions avoir recours. Autrement dit, il essaie de réfléchir sur les éventuels apports de quelque nature que ce soit, qui pourront optimiser le déroulement d'un cours. Cela s'identifie avec la méthodologie de l'école algérienne.

2. L'aspect pédagogique de la situation de l'enseignement des langues en Algérie

2.1. Les multimédias et l'enseignement des langues

Aujourd'hui, nous vivons dans une ère où les matériels technologiques sont monnaie courante, et les lanternes incandescentes qui sont les télévisions, les portables, les ordinateurs... recouvrent de fond en comble nos sociétés, à tel point que même les institutions académiques y voient un intérêt aussi éminent que prolifique. À ce titre, nombreux sont ceux qui seraient à même de joindre directement le concept des TICE et / ou Numérique à celui de virtualité, les considérant comme étant des alter ego ou deux entités inséparables. Mais ces nouvelles technologies, incarnent-elles vraiment la notion de virtualité ? Est-ce que l'étendue de cette notion recouvre toutes les TICE quelles qu'elles soient ?

Selon Marrec Anne, « la définition du mot « virtuel » n'est pas homogène, ne semble pas dater d'aujourd'hui et pourrait s'appliquer au cinéma muet d'hier autant qu'au télégraphe ou à l'imprimerie. Tout est question de perspective historique et d'innovation. » (Marrec, 2005 : 22). En effet, l'approche virtuelle représenterait donc toute la dimension technologique la plus diversifiée qu'il soit, selon son positionnement temporel et ses avancées humaines.

L'Internet, la tablette et l'ordinateur... etc., semblent être les plus prisés dans nos sociétés, et, à vrai dire, ils constituent un avantage considérable, que ce soit dans l'enseignement/apprentissage concerté en groupe, ou dans l'auto-apprentissage/formation. Ils sont des éléments qui travaillent ensemble. À cet égard, nous notons qu'il existe quantité de sites internet d'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Il suffit juste de taper ce que l'on souhaite étudier sur l'onglet du moteur de recherche Google pour que les références foisonnent, et ce à des niveaux de gamme différents. À chaque site un public adéquat. En cela, on trouve en ligne l'embarras du choix en termes de rapport entre le niveau des internautes apprenants et les sites. Des sites qui sont donc spécifiques. Cet enseignement/apprentissage fait montre de flexibilité virtuelle qui se traduit par des cours essentiellement axés sur des bases linguistiques, permettant de tâtonner les structures primaires de la langue enseignée ; c'est-à-dire son alphabet, sa grammaire, sa syntaxe et sa prononciation.

Compte tenu de l'existence de l'ouillage de composantes audiovisuelles et numériques, il convient que nous soyons continuellement en alerte, notamment en s'interrogeant sur la qualité du contenu émis par le réseau Internet. Il convient aussi sur ce point de porter un regard tant vigilant que critique quant à la diffusion de cours dans les interfaces cybernétiques destinées soit à un usage scolaire, soit à un usage privé.

À cet effet, Anne Marrec nous met en garde en soulignant que « si « un objet d'apprentissage » veut dire un vague énoncé textuel pour les uns et un module complet incluant un contenu et une approche pédagogique pour les autres [...], il y a tout à parier que le réseau continuera à transporter du meilleur et du pire ». (Marrec, 2005 : 151).

Cela remettrait en question « l'éthique de la qualité » des contenus trouvables sur la plateforme du Web². Aujourd'hui, dans celle-ci, il nous est possible de constater un clivage apparent, celui de l'information et de la désinformation subsistant au travers de sites, étant donné que les données sont dupliquées. Nous signalons que, face à cette contrainte, les apprenants/élèves sont amenés, malgré eux, à se ressourcer avec incertitude quant à la fiabilité du contenu - pour filer la métaphore - ils seraient comme le bétail en transhumance pâturant ça et là périodiquement tout en ignorant quelles herbes vont alors brouter.

2.2. Le numérique, la pluriglossie et /ou le plurilinguisme

Certains linguistes nous invitent à parler de didactique du plurilinguisme plutôt que de didactique des langues. À un certain degré de maîtrise, le plurilinguisme reflète non plus une superposition de plusieurs langues, mais plutôt l'idée de complémentarité des acquis d'un sujet dans ses diverses langues parlées. Le plurilinguisme renvoie aussi à une compétence plurielle continuellement évolutive des individus sociaux. Il est donc envisageable de dire que la didactique du plurilinguisme est portée par le numérique, au travers duquel on voit évidemment une diversité linguistico-culturelle prenant corps dans les espaces communautaires du web.

La nécessité du digital se fait sentir de jour en jour sur l'ensemble du globe, car il est un allié incontournable, au point que certaines nations telles que la France, le Canada, les États-Unis, l'Angleterre l'incorporent dans l'enseignement/apprentissage du plurilinguisme. Pour ce faire, elles ont mis sur pied un aménagement linguistique en vue d'une bonne gérance culturelle et langagière. Le numérique est tel qu'il induit aujourd'hui une volonté de l'introduire dans la sphère scolaire

où l'enseignant et l'apprenant chemineront progressivement vers une formation plurilingue et multimédia.

Projeter de mettre en place en Algérie un enseignement du plurilinguisme appuyé par le numérique, cela paraîtrait presque utopique, car il faudrait rapidement précipiter l'adoption des TICE à tous les niveaux de la vie sociale, tant leurs apports sont linguistiquement fructueux. Par conséquent, l'éminence des TICE ouvre un nouveau chapitre sur la manière dont on doit les utiliser dans le processus de la didactique des langues étrangères, notamment en formant et en éduquant leurs principaux acteurs à la diversité culturelle et multilingue. De même qu'il convient de les sensibiliser aux enjeux mondiaux qui en découlent, dans le sens où l'implication des langues en général joue un grand rôle dans notre monde qui est informatiquement sans frontières.

En ce sens, le digital témoigne d'une flexibilité notable, puisqu'il offre l'accès à la transcription phonétique pour toute situation pluriglossique. Chose que les manuels classiques unilingues ignorent d'une certaine manière. Pour le cas algérien, le contenant et le contenu ne répondent ni aux besoins des apprenants, ni aux compétences et niveaux des enseignants du point de vue pratique et opérationnel. C'est dire si les TICE demeurent en Algérie une denrée rare. Ce faisant, les manuels sont jusqu'à ce jour la locomotive d'une situation linguistique stationnaire, méconnaissant la richesse et la diversité sociolinguistique ainsi que l'utilité des nouvelles technologies.

2.3. L'enseignement /apprentissage des langues en contact : les domaines de l'usage des langues dans les pays du Maghreb

Chaque langue (Arabe classique, Arabe standard moderne, Arabe intermédiaire, Arabe dialectal, Berbère et Français) est employée dans un domaine précis. Chacune a une fonction particulière que l'on peut placer dans le tableau suivant selon les domaines où elles sont pratiquées :

- Dans la première colonne sont représentés tous les domaines où sont employées ces langues.
- La deuxième colonne est réservée à l'emploi des langues à l'oral et à l'écrit.

DOMAINES	USAGES	
	ORAL	ÉCRIT
Enseignement et Recherche	AD+F+AI+AS +B	F+AI+AS+AC+B
Relationnel	AD+F+AI+B	
Familial	AD+F+AI+B	
TICE, Médiatique (audio-visuel), rédaction.	AD+F+AI+AS+B	F+AI+AS+AC
Artistique (théâtre, chanson...)	AD+F+AI+AS+B	AD+F+AI+AS+AC+B
Economique et Industriel	AD+F+AI+B	F+AS
Publicitaire	AD+F+AI+AS+B	AD+F+AI+AS+AC+B
Publication		F+AS+AC+B
Administratif	AD+F+AI+B	F +AS
Religieux	AD+F+AI+AS+B	AS+AC

Tableau 1 : Les langues en présence selon les domaines où elles sont pratiquées

Légende : AC = Arabe classique
AS = Arabe standard
AI = Arabe intermédiaire
AD = Arabe dialectal
B = Berbère
F = Français

Le tableau synoptique ci-dessus démontre qu’au sein d’un environnement pluri-lingue voire pluriglossique, différentes langues peuvent par conséquent se voir pratiquées dans différents domaines. En effet, la langue choisie par les individus d’une famille ne serait pas similaire à celle que les différents membres de cette même famille utilisent dans la rue ou au travail. Cela montre des fonctions propres à chaque langue. D’autres présentent des vecteurs déterminant les choix langagiers quand deux, trois ou plusieurs personnes se rencontrent.

En Algérie, comme dans les autres pays du Maghreb, le miroir historique reflète la coexistence de la concurrence entre le passé des générations et leur présent, leur relation attractive et dialectique. Chaque génération accuse l’autre pour les problèmes du développement, entre autres la régression ou de la décadence de la situation sociolinguistique du pays. Pour une meilleure capacité appréhensive de notre étude, nous présentons la géographie des variantes linguistiques subsistant en Algérie selon les régions où elles sont trouvables :

Variantes linguistiques	Régions
L'arabe	Parlé dans tout le territoire, mais plus rare en régions berbères
Le français et les autres langues	Présent pratiquement dans tout le territoire
Le kabyle	Est d'Alger
Le targui	Extrême Sud de la capitale
Le chaoui	Aurès au Sud de la capitale
Le mozabite	Ghardaia, à 500 km au Sud de la capitale
Le chenoua	Cherchell à 90 km à l'Ouest de la capitale avec un autre groupe berbérophone près de la ville de Nedroma aux frontières algéro-marocaines dont le dialecte amazigh est proche du chleuh, langue des amazighs du Maroc.

Tableau 2 : Répartition géographique des variantes linguistiques en Algérie
(Source Wikipédia)

2.4. L'importance du numérique dans le milieu scolaire

La communication humaine a observé des bouleversements de taille suscités par l'incorporation et l'usage des NTIC. En effet, on assiste à une réelle révolution numérique, parce que l'on constate une densification des cyberspaces ou cybercafés, lieux d'échanges instantanés entre utilisateurs. De la même manière que l'on peut voir également des élèves se rassembler afin de vivre dans le virtuel des expériences pédagogiques bénéfiques, d'autant plus que la majorité d'entre eux a un appareil (téléphone, multimédia, tablettes, ordinateurs portables etc...). Cela étant, il y a du bon sens des institutions académiques d'établir une démarche didactique visant à concilier apprenants et NTICE en fonction des exigences studieuses qu'implique l'éducation nationale ; c'est-à-dire leur apprendre à manier le numérique intelligemment pour une acquisition langagière optimale. Du reste, pour que ces appareils incandescents ne soient pas détournés de leur sens pédagogique, il existe des travaux cognitifs permettant d'entrevoir les dispositions technologiques qui s'y lient, et ce, afin de mieux les utiliser didactiquement parlant. Autant vous dire que les TICE piquent alors de plus en plus la curiosité des chercheurs scientifiques en ce domaine-là, tellement leur impact semble porteur.

Dans tout cela, il faut composer savamment avec la mondialisation croissante, en essayant de privilégier l'aspect linguistico-culturel des apprenants en situation pédagogique. De surcroît, l'impulsion des NTIC et d'Internet nous rend particulièrement collaboratif et fait en sorte de raccourcir les distances qui séparent les hommes, au moyen de réseaux sociaux par exemple. L'avènement de l'apanage

des multimédias va donc, à la mesure d'un nouveau type d'acquisition langagière informatisée, considérablement conditionner l'apprenant qui, jusque-là, s'appuyait davantage sur l'écrit. Dans la même veine, le numérique semble être une source didactique qui profite plus à un processus d'enseignement/apprentissage linguistique consistant dans l'interaction audio-orale entre les différents acteurs d'une salle de cours, plutôt qu'à une approche de l'écrit. Aussi, dispenser des cours via le multimédia revient à bâtir une tête de pont de laquelle seront établies les nouvelles voies de la pédagogie moderne de demain. Cette pédagogie se caractériserait par la capacité à rendre l'apprenant autonome, tout en se développant plus ou moins rapidement au quotidien.

Dès lors, l'utilisation à bon escient des nouvelles technologies doit tendre à faciliter l'interaction en contexte scolaire, donner des idées novatrices à l'enseignant pour ne pas tomber dans la monotonie. Celui-ci devrait en ce sens favoriser un agencement des tables en forme de U. Parmi les éventuelles idées que pourrait avoir l'enseignant, on pourrait parler de pédagogie scénique ou théâtrale, ayant pour figurants des apprenants motivés à échanger en langue étrangère devant la classe. Cela va sans dire qu'à la moindre erreur d'ordre linguistique de leur part, l'enseignant doit pouvoir en apporter la correction.

2.5. Les outils pédagogiques et le numérique dans l'enseignement des langues

Nicole Koulayan (2019) met l'accent sur la mise à jour didactique via les TICE :

Dans ces temps présents, complètement ou presque voués à la communication numérique ou digitale, les enseignants des langues étrangères doivent reconfigurer leurs pratiques pédagogiques en référence à des évolutions majeures de nos modes de fonctionnement sociétaux induits par les technologies de la communication.

De fil en aiguille, nos écoles se massifient de cette génération d'élèves qui va presque naturellement de pair avec les NTIC, dans la mesure où c'est une génération qui vit au rythme du multimédia, ce qui rend d'ailleurs ces élèves plus ou moins bien familiarisés avec ces nouvelles technologies. Il n'est pas rare que de nos jours on puisse rencontrer un jeune apprenant habile avec le maniement de certains appareils technologiques. Face à cette situation, il semble avéré que l'on assiste à un choc intergénérationnel d'un point de vue pédagogique, car l'apprenant d'autrefois n'est *a priori* pas l'apprenant d'aujourd'hui. C'est pourquoi nos établissements académiques doivent impérativement savoir composer avec les TICE, et ce, pour aspirer à un meilleur avenir didactique s'articulant autour de

perspectives liées par exemple à la naissance d'approches pédagogiques nouvelles, comme la pédagogie du projet ou le jumelage pédagogique. Chose qui ne manquera certainement pas d'offrir à l'élève une acquisition transversale des connaissances au demeurant.

Tenir les nouvelles technologies pour alliés pédagogiques facilitateurs, permet aux enseignants, en dehors des murs de la classe, d'avoir une longueur d'avance sur l'ancien système scolaire, en recevant les travaux de leurs apprenants par voie de « courriel », ce qui les amène à faire du cas par cas méticuleusement. Car, en effet, cette disposition induit nécessairement parfois des correspondances entre l'apprenant et l'enseignant. C'est ce que l'on pourrait appeler *la différenciation pédagogique*.

Ce genre d'interaction surjective peut s'opérer aussi entre les apprenants eux-mêmes. En cela, est-ce que l'école algérienne serait capable d'égaliser pédagogiquement parlant les systèmes éducatifs occidentaux, considérés comme références, dans un pays où le recrutement d'enseignants repose encore sur des critères généraux qui ne tiennent pas forcément compte des NTIC et de leur rendement ? De plus, l'intéressement aux laboratoires d'informatique par les institutions éducatives reste léger, même dans les métropoles. Ce d'autant que la disposition du multimédia aurait pu profiter au développement humain de l'élève algérien, dans le sens où il se serait vu acteur actif dans un projet de jumelage pédagogique international. Ceci dit, ceci aurait pu être une occasion de tisser des liens avec l'Autre. Un tel dessein est également envisageable à l'échelle nationale, et dans ce cas-là l'apprenant se serait vu faire la connaissance de nombre d'apprenants différents en observant leurs traditions, leur mode de vie. Par cet élan, naît d'une manière ou d'une autre une certaine cohésion nationale au détriment de toutes formes d'ethnocentrisme ou de disparité.

À vrai dire, si l'Algérie veut un jour espérer jouir de cet apanage audiovisuel novateur, il faudrait qu'elle se conforme à ce nouvel élan pédagogique basé sur le numérique de toute urgence, car l'avancée technologique galope à grande vitesse !

2.6. L'avenir de l'enseignement des langues en contact en Algérie ainsi que l'influence de la mondialisation de l'information et du numérique

Aujourd'hui, force est de constater que les pays du Maghreb semblent ne pas être encore entrés dans le nouveau siècle, dans la nouvelle ère de la globalisation des NTICE. Le paradoxe à ce propos est que presque tout foyer algérien est doté de digital/numérique pour un usage essentiellement privé plutôt que pédagogique,

sinon constructif. Reste que de nos jours, l'existence d'un dispositif numérique se fait rare au sein des institutions académiques universitaires algériennes, et quasi inexistant dans les enseignements élémentaire et secondaire. À ce titre, l'ancien ministre de l'éducation nationale, Boubekeur Benbouzid souligne qu'« il importe de réfléchir aux possibilités offertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui sont appelées à modifier les modes d'élaboration, d'acquisition et de transmission des connaissances et à leur impact sur le renouvellement de la pédagogie » (Benbouzid, 2009 : 13).

Tandis qu'ailleurs cela est monnaie courante. De plus, il existe un problème d'ordre technique lié à l'inexistence de certaines langues à des degrés variés dont le berbère sur les plateformes numériques, d'où la grande difficulté à l'accès didactique permettant de tirer profit d'un éventuel plurilinguisme/pluriglossie existants dans la société.

À l'ère de la mondialisation, la génération maghrébine actuelle est une génération en difficulté, car elle fait preuve de lacunes dans la mesure où elle n'a pas su profiter et exploiter de la technologie mobile qui offre un bagage linguistique considérable, de par les cours en présentiel, en ligne et les expositions des chefs-d'œuvre littéraires dans les divers forums proposés. Cette lacune s'avère d'autant plus conséquente que pour maîtriser les langues en présence formellement, il est judicieux de recourir aux livres et aux dictionnaires ainsi qu'aux informations en ligne.

La situation présente est tant regrettable que les anciennes générations, qui n'ont pas pu bénéficier de ce privilège technologique, voient les jeunes en tirer parti. Toutefois, la nouvelle génération se trouve dans une situation où elle pratique les langues étrangères défectueusement, entre autres un français agrammatical, un français des cybers communication, un langage SMS, bref une multitude de façons langagières informelles. Cela étant, le pouvoir politique doit redresser la barre, en exhortant et en poussant comme il se doit cette jeunesse à vivre la nouvelle technologie dans le sens positif, permettant ainsi une amélioration évidente des niveaux de maîtrise des langues.

Conclusion

Pour conclure, on peut donc dire que les nouvelles technologies forment indéniablement aujourd'hui un atout sans précédent dans les pays maghrébins et représentent une gageure évidente dans l'espoir d'arriver à se mettre, didactiquement, au même niveau que les nations dites développées. À cet égard, l'Algérie doit redoubler d'effort et table sur les NTICE comme étayage qui constitue aussi

bien partie prenante qu'intégrante dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

D'une part, l'enseignement des langues étrangères dans la société algérienne caractérisée par la mixité et la diversité des langues et des cultures, doit prendre en considération les enjeux langagiers, culturels, politiques, socio-pédagogiques et didactiques auxquels les individus et les communautés linguistiques se confrontent aujourd'hui, et ce, en étant dans un contexte incontestablement lié à la modernité technologique. Et d'autre part, l'enseignant doit, de par sa bonne maîtrise de la langue et de tout ce qui a trait à celle-ci, s'ingénier à mettre en place une pédagogie numérique efficace capable de s'accommoder à une multitude de profils d'apprenants, défiant ainsi l'ennui généré par des textes et leurs difficultés de compréhension. Il doit être particulièrement fin stratège en ce qui concerne l'animation et l'ambiance pédagogique régnant dans la classe, ce qui s'explique essentiellement par des activités de dialogue, tout en définissant clairement les objectifs à atteindre durant l'année scolaire.

Dans la vie publique et la vie privée, nous observons que les échanges interactifs langagiers via le numérique (portable, tablette, réseaux sociaux), en incluant l'arabe, prennent forme à travers un langage dit SMS, au travers duquel on peut constater un tas de phénomènes sociolinguistiques tels que le plurilinguisme, la pluriglossie, le francarabe, l'alternance codique...

Dans les établissements académiques algériens, les diverses pratiques révèlent que l'introduction des NTICE se limite à une introduction de matériels en minimisant l'aspect pédagogique. Or il ne s'agit point uniquement d'installer les équipements dans les classes, d'aller au laboratoire une fois par semaine, mais d'enseigner comment utiliser le numérique, même si l'introduction physique est une étape nécessaire. Aussi, il est crucial de noter les disparités quant aux équipements entre les différents cycles d'enseignement, et c'est le primaire qui en pâtit le plus. Ce qui serait le plus rationnel, c'est de prioriser d'abord les plus jeunes étant donné qu'ils ont besoin de développer leur « cognition numérique » très tôt. S'y ajoute la nécessité de repenser la formation à l'utilisation des NTICE pour les nouveaux enseignants et la création d'une plateforme numérique pour la diffusion et le partage d'expériences pédagogiques pour chaque champ disciplinaire.

Liste des abréviations

NTICE : Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication pour l'Enseignement parfois aussi : Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication pour l'Éducation.

NTIC : Les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

TICE : Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement.

TIC : Technologies de l'information et de la communication.

TNI : Tableau Numérique Interactif.

TBI : Tableau Blanc Interactif.

CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Bibliographie

Benbouzid, B. 2009. *La réforme de l'éducation en Algérie : enjeux et réalisation*. Alger : Casbah Edition.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/> [consulté le 10 septembre 2020].

Dichy, J. 2007. La pluriglossie de l'arabe en (inter)action : un exemple conversationnel syrien. In : Dupret B. Ghazzal Z. Courbage Y et Al-dbiyat M (éd). *La Syrie au présent*. Paris: éditions Actes-Sud/Sinbad, p. 495-505.

Koulayan, N. 2019. « Aujourd'hui, pour l'enseignement des langues étrangères (LE), l'apport du numérique/digital est-il une innovation cognitive positive? » *Archipelies*, n° 7. [En ligne] : <https://www.archipelies.org/520> [consulté le 10 septembre 2020].

Marrec, A. 2005. *La gestion des nouvelles organisations virtuelles*. Canada, éd les presses de l'Université Laval.

Reuter, Y. (éd.). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles : De Boeck, 2007.

Taleb Ibrahim, Kh. 2006. « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I, p. 207-218.

Vitali-Rosati, M. 2014. Pour une définition du «numérique». In : Sinatra, Michael E. et Vitali-Rosati, Marcello (dir.), *Pratiques de l'édition numérique*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Parcours numériques », p. 63-75.

Notes

1. Numérique : terme que nous privilégierons dans cet article. On utilisera aussi le terme TICE (technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement), du digital, de multimédia, de manière quasi synonyme. On pourrait aussi parler de l'ordinateur à l'école, des tablettes...etc. De nombreux outils numériques existent :

- Apprentissage des langues assisté par ordinateur (ALAO) ;
- Applications pour téléphones - smartphones ;
- Jeux éducatifs ;
- Réseaux sociaux (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, Snapchat, Viadeo, WhatsApp ou encore MySpace...)
- Apprentissages collaboratifs et immersifs ;
- MOOCs (Massive Open Online Courses).

2. <http://www.cnrtl.fr/> [consulté le 23 septembre 2020].

3. Nicole Koulayan (2019) rappelle dans son article : « Aujourd'hui, pour l'enseignement des langues étrangères (LE), l'apport du numérique/digital est-il une innovation cognitive positive? » <https://www.archipelies.org/520#>. Les définitions des différents « Web » les plus communément visibles sur le net :

- Le Web 1.0 est le Web constitué de pages web liées entre elles par des hyperliens qui a été créé au début des années 1990.

- L'expression « Web 2.0 » désigne l'ensemble des techniques, des fonctionnalités et des usages qui ont suivi la forme originelle du web, www ou World Wide Web, caractérisée par plus de simplicité et d'interactivité (sociabilité). Le Web 2.0 est le Web social, qui s'est généralisé avec le phénomène des blogs, et enfin, avec les réseaux sociaux et fondamentalement la technologie wiki. Le Web Squared est une étape intermédiaire entre le web 2.0 et le futur web 3.0.

- Historiquement, le Web 3.0 est une expression qui désigne la troisième étape en cours des transformations majeures dont le Web fait l'objet depuis son lancement. Le Web 3.0, lui, n'est pas vraiment défini. L'expression est employée par tous les spécialistes pour expliquer ce que sera selon eux la prochaine étape de développement du Web. Les deux thèses dominantes sont de considérer le Web 3.0 comme « l'Internet des objets », qui émerge depuis 2008, l'autre thèse dominante est d'en faire le web sémantique.

- Notons que si le web 3 en tant « qu'internet des objets » émerge depuis 2008 en France, nous ne l'avons perçu en tant qu'usagers que bien plus tardivement, autour des années 2012-13.

4. Tel que : Castellotti, V, « Notions en questions - Les plurilinguismes », *Recherches en didactique des langues et des cultures- Les Cahiers de l'Acedle*, 2010. Voir aussi : Blanchet et al., 2008 ; Candelier, 2008.

5. Pour plus de détails, veuillez voir : Koulayan, N. 2002. « Les TICE ou des nouveaux outils entre technique et transmission des savoirs ». *Cahiers Interdisciplinaires des Sciences du Langage*, n° 16, Université Toulouse-le Mirail.



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Culture et communication : conflits entre le sacré et le profane

Mansour Sayah

Université de Toulouse II - Jean-Jaurès, France

sayah@univ-tlse2.fr

Nicolas Incorvaia

Université de Toulouse II - Jean-Jaurès, France

nicolas_incorvaia@yahoo.fr

Résumé

La situation socio/linguistique actuelle des pays du Maghreb est à la fois conflictuelle et en évolution permanente. Nous la décrivons et nous interrogeons sur les facteurs historiques et religieux qui la sous-tendent et contribuent à en expliquer la dynamique présente. Nous nous intéressons également aux conséquences scolaires et sociales de cette situation : l'analphabétisme et l'illettrisme qui sont très répandus dans cette région du monde mais aussi le regain de prestige qui caractérise actuellement les dialectes arabes.

Mots-clés : pluriglossie, contact de langues, prestige, guerre des langues, politiques linguistiques

Culture and communication: conflicts between the sacred and the profane

Abstract

The current socio-linguistic situation of the Maghreb countries is a source of conflict and is constantly evolving. We describe it and question the underlying historical and religious factors that help explain its present dynamics. We also explore the educational and social consequence of this situation, illiteracy, which is widespread in this area of the world, but also the renewed prestige that currently characterises all Arabic dialects.

Keywords : pluriglossia, language contact, prestige, language war, linguistic policies

*Le Verbe arabe se prête à la terre des hommes plus qu'il ne lui appartient.
Sa matière se distingue presque toujours du langage de la vie. Les signes
qu'elle procure négligent le quotidien. [...]. Tel est du moins le principe.
Mais aussi un état historiquement observable dans tout l'Islam
méditerranéen, il y a moins de cent ans, avant la Nahḍa beyrouotine.
Les changements intervenus depuis n'en sont que plus révélateurs.*

Jacques Berque (1960 : 173).

Introduction

Le mot « conflit », à force d'être ressassé, tend à perdre toute signification précise. Au départ, il implique les secousses politiques et sociales : soubresauts révolutionnaires, soulèvement des peuples, guerres civiles... Il s'observe également dans le domaine culturel et linguistique. Naguère, Edmund Husserl (1976) parlait de crise des sciences européennes. Depuis quelques décennies, « le conflit » est devenu une sorte d'esprit du temps, une façon de penser le présent et d'envisager l'avenir. Mais ce mot est-il devenu un vocable vague et creux, fondé sur une analogie superficielle qui désigne, au mieux, tout ce qui va mal ? La spécialisation universitaire, à cet égard, ne tend souvent qu'à polariser les recherches sur des phénomènes singuliers qui font écran aux vues d'ensemble. En histoire, par exemple, il a fallu attendre les années 1980 pour que des historiens, comme Charles Tilly (2004), se livrent à un recensement sur de longues périodes des crises sociales pour mettre à jour des répertoires d'actions (forme d'action typique) mises en œuvre tout au long de l'histoire des conflits : rassembler des échantillons significatifs, établir des typologies, repérer des scénarios, des degrés de gravité, des différences de trajectoire, etc.

La situation sociolinguistique actuelle des pays du Maghreb

Nous sommes entrés dans le nouveau siècle sans boussole, un siècle d'indigence en matière de conscience morale. Dès les tout premiers jours des révolutions dites arabes, en janvier 2011, des événements inquiétants se sont produits, donnant à penser que les pays du Maghreb allaient connaître un dérèglement majeur, et dans des domaines, à la fois politiques, éthiques, économiques et linguistiques.

De Sidi Bouzid (Tunisie) à Fès (Maroc) en passant par Mostaghanem (Algérie), nous constatons une forme de repli identitaire qui se manifeste par la revivification des valeurs religieuses traditionnelles. Sur le plan sociolinguistique, cette évolution sociétale donne force à l'arabe classique, souvent qualifié de pur et dénommé également *arabe coranique*. Il est en effet assimilé de manière erronée à la *koinè* arabe pratiquée dans la Péninsule arabique dans les premiers temps de l'islam. Le recours à ce mythe linguistique, cette volonté de protection témoignent d'une peur irréflichte face au changement, à l'évolution, comme si seule la tradition, voire la stabilité pouvait garantir l'identité.

Cette langue (sacrée) ne pouvant être qu'une langue parfaite aux yeux des orthodoxes dont le modèle est le Saint Coran, continue de dominer la langue profane dont la valeur est fortement minorée. Celle-ci, ne serait apte qu'à la communication orale et ses détracteurs lui reprochent ses impuretés, celles d'avoir emprunté des

unités lexicales aux langues avec lesquelles elle se trouvait en contact. Or, comme pour toute langue vivante, ces emprunts continuent à se pratiquer.

L'emprise des ulémas freine l'ouverture sur les variétés dialectales parlées dans les pays du Maghreb. Mais, est-il possible de maintenir en survie, par une sorte d'acharnement thérapeutique ou de mise en perfusion, des formes linguistiques archaïques surannées. Au reste, en plus de quatorze siècles d'histoire arabo-musulmane, la majorité des locuteurs de la langue dite du *dāḍ* (l'arabe littéral) n'ont jamais réussi à se l'approprier. Il faut reconnaître que la maîtrise de ces formes difficiles permet à un Maghrébin de communiquer avec un Égyptien, un Syrien ou un Irakien et même avec un compagnon du prophète s'il venait à ressusciter ! À vrai dire, l'arabe classique n'a pu, au cours des temps, être acquis que par les lettrés, les écrivains et les poètes à qui elle servait de langue de création ou de recherche. Pourtant, du fait qu'elle demeure langue d'enseignement et d'administration dans tous les pays arabes, cette vieille langue est classée vivante et figure parmi les six langues officielles de l'ONU.

Nommer une langue, c'est certes, en partie, lui conférer une existence autonome. Mais, c'est aussi, d'une certaine manière, mobiliser le pouvoir des mots au service d'une domination. Cependant donner des noms différents au même système, c'est déjà le morceler.

L'histoire des langues est celle d'un renouveau perpétuel. Le sens que l'on donne aux mots tient tout simplement, d'après Jakobson (1963 : 79), à leur capacité de reformuler et remplacer un signe par un autre signe.

La question de la coexistence et de la concurrence entre les langues a beaucoup intéressé les linguistes du XX^e siècle, comme en témoigne la batterie de concepts élaborés à cette époque pour rendre compte d'un phénomène dont la complexité et l'universalité sont peu communes : pensons aux vieilles notions de calque, d'adstrat, de substrat, de superstrat, mises à l'honneur par la dialectologie ou celles, plus récentes, de bi/pluri/linguisme et de di/pluri/glossie souvent considérées sous l'angle de la concurrence entre deux langues ou deux cultures conduisant à l'acculturation, à la dualité et même à la schizophrénie.

Il faut dire que, depuis Babel et même dans les États qui promeuvent activement un monolinguisme officiel, toute langue ne se comprend qu'en interaction avec une ou plusieurs autres langues avec lesquelles elle est en contact. Or tout contact de langues implique une dynamique qu'on est en droit de modéliser selon un schéma d'action et réaction que rend bien le terme de concurrence, qui sera au cœur de notre réflexion.

Hégémonie et minoration

Depuis la plus haute Antiquité, l'histoire des pays du Maghreb a été marquée par la coexistence de langues et de cultures diverses et par l'intensité des contacts linguistiques, conséquence de l'ampleur de la cohabitation des civilisations et des peuples sur cette terre dont la position géographique a toujours favorisé de tels phénomènes.

Ces pays offrent de surcroît une situation sociolinguistique complexe, caractérisée par un bilinguisme arabe/français qui se greffe sur une pluriglossie arabe dialectal/arabe intermédiaire/arabe standard moderne/arabe classique, sans oublier le francarabe et le berbère avec ses différentes variétés. L'une et l'autre (l'arabe - à travers sa variété standard moderne - et le français) se retrouvent donc être des langues secondes, en ce sens qu'elles sont apprises quasi simultanément mais postérieurement à l'arabe dialectal et au berbère. Une situation polyglossique et plurilingue intéressante à étudier tant d'un point de vue linguistique et sociolinguistique que dans une perspective didactique. Françoise Gadet, dans son ouvrage consacré au français populaire, nous livre à cet égard une bien pertinente remarque :

Le prestige ou la stigmatisation dont un idiome fait l'objet ne découle pas de caractères linguistiques intrinsèques mais des fonctions sociales qu'il remplit ou des activités dans lesquelles il intervient et des caractéristiques attribuées aux locuteurs qui en font usage (Gadet, 1992 : 67).

Dans la compétition qui les oppose sur le marché linguistique toutes ces langues n'ont donc pas le même poids, la même valeur, la même force ou le même avenir. Celui-ci étant incertain pour une partie d'entre elles, mais que peut-on faire pour les protéger ?

Cette vision, où l'unique et le prestigieux sont opposés au multiple et à l'ordinaire, est souvent liée à l'idée que l'arabe classique est l'arabe des prêches, langue du message prophétique, langue de l'authenticité, de l'ancestralité et du patrimoine, chargée de connotations sacrales, apparaissant comme la propre parole éternelle de Dieu, et qu'elle est le ciment nécessaire de l'unité du monde arabo-musulman.

Dans son article portant sur la diglossie arabe, William Marçais, (1961 : 88) fait un constat toujours valable :

Tel à mes yeux est l'arabe : une langue ? Deux langues ? Pour qui a lu les vieilles Antinomies linguistiques de Victor Henry, la question est oiseuse. Disons deux états d'une même langue, assez différents pour que la connaissance de l'un

n'implique pas, absolument pas, la connaissance de l'autre ; assez semblables pour que la connaissance de l'un facilite considérablement l'acquisition de l'autre (Marçais, 1961 : 88).

Il devient alors nécessaire de faire une lecture réactualisée des rapports que la *koinè* arabe entretient avec chacune des variétés dialectales populaires car, dans la concurrence qui les oppose sur le marché de la séduction, les usages de la langue dite dominante ou supérieure, le classique dispose d'atouts majeurs : la religion, la constitution du pays, les institutions publiques et le patrimoine arabo-musulman sans oublier l'activisme *des turbans et des barbes*.

Cette lecture peut être envisageable selon plusieurs optiques d'analyse : les différentes situations sociolinguistiques, la perception qu'ont les locuteurs d'une région donnée de la *koinè* arabe et de ses dialectes propres, les attitudes qu'ont ces locuteurs dans des situations d'interaction en *koinè* et en dialectal, les caractéristiques phonétiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques de la *koinè* et des différentes variétés dialectales.

Depuis le début du XIX^e siècle, trois types de mouvements sociaux qui ont traversé les sociétés arabes ont eu beaucoup d'influence sur la langue arabe. Il s'agit d'une part de la réaction des sociétés autochtones aux entreprises coloniales européennes et du panarabisme. Ces deux mouvements portaient les différents pays arabes à unir leurs efforts au point de prendre pour devise « *un seul peuple, une seule patrie, une seule langue* ». Le troisième mouvement, plus récent et que nous avons évoqué plus haut, est l'importance considérable prise actuellement par la religion musulmane dans une exégèse radicale des plus étriquées. Ici, il faut préciser qu'il s'agit d'un point de vue assez particulier car, si nous envisageons l'aire civilisationnelle arabo-musulmane dans toute sa profondeur historique et son ampleur géographique, force est de constater que les musulmans ont élaboré bien d'autres manières de concevoir leur religion que celle qui est souvent mise en avant aujourd'hui. Cela dit, le prestige très élevé que l'islam accorde depuis toujours à la langue du Coran ne peut que jouer en faveur de cette variété langagière qui est vue comme un idéal à atteindre. Or, comme dans la réalité, celle-ci est peu pratiquée par les arabophones, cet idéal pèse lourd sur les sociétés dont elle a gêné et gêne encore le développement. Il ne faut pourtant pas oublier que la variété qualifiée d'arabe classique évolue, mais si lentement qu'elle semble coupée du vivier naturel du locuteur maghrébin.

Il convient également d'envisager la dimension symbolique de cet idéal (Fleisch, 1964, Sayah, 1986). La contrainte qu'il fait peser sur ceux qui ont l'arabe en partage, qu'ils soient d'origine arabe ou non, s'exerce aussi bien chez les simples

usagers de la langue que chez les chercheurs. Ainsi, le linguiste Henri Fleisch (1964) estimait-il que les arabophones commettaient une erreur d'appréciation en dévalorisant les dialectes arabes au profit de la variété classique. Envisagés à partir de la norme représentée par l'arabe classique, les dialectes étaient considérés comme de l'arabe fautif qui s'écartait de manière honteuse et scandaleuse de la variété valorisée. Or le même linguiste, qui remarquait avec pertinence cet état de choses, ne put pourtant pas s'empêcher de recourir à un schéma à peu près identique issu du panarabisme et dans lequel seule la variété classique serait apte à servir de langue véhiculaire dans l'ensemble de l'arabophonie. Parlant en effet des deux variétés, classique et dialectale (celle-ci s'actualisant sous la forme de nombreux dialectes), qu'il appelle « états » de la même langue, Fleisch (1964, 36-38) écrit :

entre ces deux états, il n'est pas difficile de décider qui est l'inférieur, qui est le supérieur et lequel est apte à servir de langue commune de culture dans le monde arabe actuel. Aucun dialecte, sous ce rapport, ne peut se mesurer, même de loin, avec l'arabe classique ou moderne malgré ses déficiences présentes. Car le dialecte [...] ne peut se développer en langue commune par-dessus les autres dialectes que par des circonstances spéciales.

En ce qui concerne ce dernier point, nous pensons qu'il faut remarquer avec Fleisch et en actualisant son propos que les conditions de communication dans le monde contemporain globalisé s'ajoutent à l'idéalisation profonde dont la variété classique fait l'objet pour favoriser l'arabe classique ou plutôt l'arabe standard moderne (qui est de l'arabe classique simplifié et modernisé) au détriment des dialectes.

En restant sur le plan des réalités symboliques, il convient de signaler l'existence d'un autre phénomène qui peut affecter les représentations de l'arabe : le préjugé. Celui-ci peut être imprudent et s'expliquer simplement par les difficultés inhérentes à la communication interculturelle mais, dans d'autres cas, le préjugé peut recouvrir une conception inégalitaire ou même raciste des contacts entre les peuples. Il arrive que les préjugés relevant de cette dernière catégorie soient assez difficiles à déceler surtout quand nous les trouvons sous la plume d'un chercheur qui, par ailleurs, estime véritablement la langue arabe. Ainsi, le dialectologue William Marçais a-t-il écrit (1961 : 88) que l'arabe est un idiome sémitique « affligé d'une incurable diglossie, d'un instrument pour l'expression de la pensée qui choque étrangement les habitudes d'esprit occidentales, une sorte d'animal à deux têtes, et quelles têtes ! Que les programmes scolaires ne savent trop comment traiter, car ils ne sont pas faits pour héberger les monstres ».

Même s'il reconnaît les grandes qualités de la littérature arabe, Marçais considère aussi que par nature l'arabe n'était pas apte à l'élaboration du discours littéraire qui finalement n'a jamais été à la portée que d'une petite élite. Selon lui, la faiblesse du développement intellectuel et culturel des sociétés arabes de son époque s'explique par les difficultés considérables que posent l'acquisition et l'emploi de l'arabe classique.

Pour ceux qui, comme Youssef al-Qaradâwî, Hassan el-Banna et Sayyid Qutb, l'ont comme outil d'expression culturelle et cultuelle, la variété classique est considérée avec orgueil comme immuable. Cela dit, elle a d'abord le défaut de toutes les langues savantes : ayant perdu le contact avec l'idiome parlé, avec la vie, avec la masse car elle manque terriblement de souplesse...

Selon Marçais, tout se passe comme si l'arabe classique avait été forcé car, d'une variété langagière incapable d'engendrer autre chose que des proverbes et des énoncés paratactiques, ses locuteurs ont fait « une langue de dialectique où la pensée doit se nuancer, s'articuler en incidentes, se développer en périodes. Il en résulte une ambiguïté congénitale, qu'aggrave encore l'entremêlement continu dans la suite du discours de la proposition verbale et de la proposition nominale » (Marçais, 1961 : 84).

Mais toute langue s'avère être éparpillée, transpercée d'intentions, accentuée, chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier, la génération, l'âge, le jour et l'heure. Chaque mot sent le contexte et les contextes dans lesquels il a vécu intensément sa vie sociale. Chaque mot a souvent le visage de celui qui l'utilise, il est porteur de notre ère, de notre avoir et de notre savoir. Il a dans le dictionnaire sa définition et nous essayons de lui apporter les finitions que sa texture nous propose. Il convient aussi de tenir compte de l'évolution de l'arabe classique au cours de l'histoire. Si, en effet, des textes tels que les poèmes préislamiques ou le Coran ont d'abord été élaborés dans la sphère de l'oralité et n'ont été transcrits que dans un second temps, il n'en va pas de même des textes rédigés par les savants arabophones du Moyen Âge. Lorsque ceux-ci ont développé les sciences, tant islamiques que profanes (philosophie, sciences de la nature, etc.), ils ont été amenés à produire des écrits susceptibles d'être compris par des lecteurs ignorants le contexte extralinguistique de leur élaboration. Sur le plan syntaxique, cette nécessité les a conduits à dépasser la parataxe et la coordination, qui sont très employées dans le Coran et la poésie préislamique, pour développer des procédés de subordination ainsi que les outils linguistiques qui leur sont liés (Kouloughli, 2007 : 70-89). Ce faisant, ces textes sortent du strict cadre de l'arabe classique envisagé comme une variété immuable.

Malheureusement, les réflexions politiques sont inexistantes, ou sans commune mesure avec la gravité potentielle de ces questions : superficialité, incohérence, stérilité des idées et versatilité des attitudes sont donc, à l'évidence, les traits caractéristiques des politiques suivies dans ces pays. C'est la raison pour laquelle il importe d'attirer l'attention sur la complexité de la situation sociolinguistique de ces États et de souligner les faiblesses des représentations courantes portant sur cette thématique.

La classe « politique » actuelle au Maghreb est de plus en plus morcelée, poly-fragmentée, dominée par les religieux de toutes tendances qui créent un blocage général du système. Chacun de ces lobbies est en effet capable d'entraver efficacement toute politique contraire à ses intérêts réels ou imaginaires ; aucun d'entre eux n'a de politique générale, et même s'ils en avaient une, ils ne posséderaient pas la capacité de l'imposer. Alors que les variétés dialectales, surtout dans les zones urbaines plus que dans les zones rurales, ont subi, du fait de l'acculturation, une évolution démentiellement pléthorique au moment même où, sous l'effet du même phénomène d'acculturation, la langue mère se figeait dans une attitude défensive.

Langue dominée, langue stigmatisée, idiome du peuple en marge de la civilisation urbaine, cette variété a une force singulière de résistance « passive » mais elle semble s'ouvrir de plus en plus aux influences venues d'ailleurs. On croit qu'elle s'abandonne et, au fond, elle reste elle-même. Elle peut se mêler à un certain « modernisme » au contact intime du français, de l'espagnol, de l'anglais, mais aussi à un archaïsme égal à celui de l'Orient musulman le plus conservateur. N'étant pas une langue autonome, cette variété reste donc, comme son nom l'indique, un dialecte au vrai sens du terme, on ne saurait alors envisager son évolution hors du cadre naturel.

Quelle valeur peut avoir ce dialectal s'il n'est de nouveau soutenu et stimulé par une langue mère qui peut comme nous l'avons déjà signalé et à l'instar d'autres langues, opérer un rétablissement susceptible de la remettre au niveau des grandes langues de culture... En aucun cas, disait A. Moatassime (1992 : 141-142),

L'arabe dialectal ne doit remplacer l'arabe classique dont il est d'ailleurs directement issu et avec lequel il conserve un lien ombilical extrêmement puissant. L'arabe dialectal n'est pas aussi loin de l'arabe classique que le français l'est du latin par exemple. Il ne peut pas comme certains le pensent, jouer le même rôle face à la langue mère que celui joué jadis par le français face au latin : évolution différente.

Dans cette guerre invisible entre les différentes variantes de l'arabe, l'arabe dialectal dit parler maternel a le statut constitutionnel d'un absent alors que l'arabe classique, absent des lieux de domesticité, de commerce, des loisirs, se voyait octroyer le statut constitutionnel de présent. Mais le contact des langues ne peut qu'engendrer des oppositions de communauté : oppositions de référents, oppositions de valeurs, oppositions d'intérêts...

Au point que Leclerc (1989) n'a pas trouvé de titre plus juste à son livre que celui de « *guerre des langues* ». Mais ce phénomène dit de diglossie n'est pas propre à la langue arabe : toutes les langues de culture et nous entendons par là toutes les langues qui ont un patrimoine historique et culturel fixé dans l'écrit, ont leurs patois, leurs formes dialectales qui varient d'une région à l'autre et qui évoluent avec le temps.

Cela étant dit, il y a lieu de noter que les ponts entre toutes ces variétés ne sont pas entièrement coupés. Le dialectal, un dialectal élaboré, a commencé à prendre sa revanche, dès la fin du XIX^e siècle, avec l'intrusion du théâtre puis du cinéma, dans la vie culturelle et dans les loisirs, partout dans le monde arabe. S'il est vrai que le dialectal, sur scène, a des difficultés à interpréter le tragique, il excelle, contrairement à l'arabe classique, dans la comédie, ce qui constitue pour lui, malgré tout, des lettres de noblesse. D'autre part, de plus en plus souvent, les romanciers et les dramaturges utilisant l'arabe moderne empruntent aux dialectes des expressions populaires qu'ils ne font que grammaticaliser. De même, les chaînes de radiotélévision généralistes utilisent à plus de 75% de leurs débats et interviews un dialectal de bon aloi, chose inconcevable au temps de William Marçais.

Conclusion

La tension durable entre les domaines du religieux et de la vie ordinaire marque aussi le plan de la communication verbale à travers le conflit entre les variétés classique et dialectale de la langue arabe. Ce conflit entraîne des conséquences au niveau de l'école car il rend l'enseignement de l'arabe standard moderne problématique. Notons en passant que l'enseignement de l'arabe classique est pour l'essentiel réservé aux élèves qui relèvent des niveaux d'enseignement les plus élevés. Il est difficile d'enseigner l'arabe standard moderne car cette variété, tout en différant sensiblement de la variété dialectale qui est la langue maternelle des élèves et que ceux-ci pratiquent au quotidien, lui ressemble aussi par certains aspects, pluriglossie caractéristique de la langue arabe oblige ! Par ailleurs, ces deux variétés apparentées suscitent des attitudes bien différentes de la part des arabophones. En effet, alors que le dialectal est chevillé au corps et au vécu quotidien, qu'il est

le véhicule privilégié de l'affectivité, que, partant, il se caractérise par beaucoup de souplesse et une grande capacité d'adaptation et enfin qu'il ne donne pas ou peu lieu à des jugements normatifs, l'arabe standard moderne apparaît sans doute à de nombreux élèves comme une variété beaucoup plus figée, hiératique et impressionnante. Son apprentissage est probablement assez souvent marqué par une certaine sévérité peu propice au traitement positif et constructif de l'erreur. Or comment apprendre sans se tromper ? Nous pensons que la prise en compte des attitudes vis-à-vis de ces deux variétés peut contribuer à expliquer les difficultés rencontrées dans l'enseignement/apprentissage de l'arabe standard moderne ainsi qu'une de leurs conséquences, lourde sur le plan social : l'analphabétisme et l'illettrisme qui handicapent de nombreux élèves à la fin de leurs études.

En reprenant la métaphore qui assimile la langue, construction abstraite élaborée par les linguistes à partir de la multitude innombrable des énoncés qui forment le bain sonore, à un être vivant, nous pouvons dire que celle-ci est conduite à s'adapter aux changements qui affectent son environnement, c'est-à-dire aux modifications qui interviennent dans la vie sociale de ses usagers. Or nous savons que tout change et que nul ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve. Dès lors, le mouvement naturel de la langue est celui d'une évolution constante. À cette aune, nous pouvons mesurer les variétés arabes et constater notamment que si le dialectal est toujours en mouvement, la variété classique évolue assez peu. Or c'est cette variété relativement figée qui, en général, est idéalisée (Sayah, 2011). Il est vrai, toutefois, que, si nous considérons l'arabe standard moderne comme le dernier maillon d'une chaîne qui commence avec la *fushā* préislamique, se poursuit avec l'arabe classique puis avec les modifications que les savants et lettrés arabophones du Moyen Âge ont eu besoin d'apporter à cette variété standardisée avant d'atteindre, à travers la *Nahḍa*, le temps présent (Kouloughli, 2007), nous devons constater que ces variétés ont tout de même connu une certaine évolution linguistique au cours du temps.

Au vu des problèmes de développement rencontrés actuellement par les pays arabophones, la fixation sur des repères religieux anciens nous interroge (Sayah, 1987, Youssi, 2012). Il semble en particulier que nous assistions ici à une sorte de figement alors même que la plupart de ces États sont bâtis sur des pays qui ont vu naître et se développer, et par conséquent se modifier, quelques-unes des plus grandes civilisations de l'humanité. En outre certains de ces États ne manquent pas de moyens financiers et pourraient donc inventer des cheminements qui leur permettraient de construire d'autres repères mieux adaptés au temps présent.

C'est peut-être par le rapport qu'elles entretiennent avec la tradition et aussi du fait d'une certaine conception de leur propre identité que les idées religieuses

sont parfois conduites à se présenter comme si elles étaient immuables. Mais ayant entraîné l'arabe classique, et maintenant aussi l'arabe standard moderne, dans son sillage l'islam contribue à les éloigner des pratiques langagières de la grande majorité des arabophones.

Ces questions doivent être posées parce que le décalage entre les temps modernes et la religion musulmane est devenu criant et que les véritables défis du progrès n'ont pu pour l'instant être globalement relevés et minutieusement analysés.

La situation de fait au Maghreb révèle la coexistence d'identités multiples exprimées par des langues spécifiques. Le problème est finalement de savoir si cette pluralité doit être considérée comme un avantage, une richesse à sauvegarder ou comme une tare à réduire.

En effet, l'écart s'amplifie de jour en jour entre la variété dialectale, langue de communication quotidienne et l'arabe dit classique mais les rapports restent variables et dynamiques : la variabilité est à la fois générale et spécifique à chaque pays arabe. Certes, la polémique est de retour aujourd'hui et la situation évolue dans un sens qui n'était pas prévisible il y a quelques années.

Bibliographie

- Berque, J. 1960. *Les Arabes d'hier à demain*. Paris : Seuil.
- Fleisch, H. 1964. « Arabe classique et arabe dialectal ». *Travaux et jours*, n° 12.
- Gadet, F. 1992. *Le français populaire*. Paris : PUF.
- Henry, V. 1972. *Les Antinomies linguistiques*. Paris : Klincksieck.
- Husserl, E. 1976. *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Paris : Gallimard.
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Éd. de Minuit.
- Kouloughli, D.-E. 2007. *L'arabe*. Paris : PUF.
- Leclerc, J. 1989. *La guerre des langues dans l'affichage*. Montréal : VLB Éditeur & Jacques Leclerc.
- Marçais, W. 1961. *Articles et conférences*. Paris : Maisonneuve.
- Moatassime, A. 1992. *Arabisation et langue française au Maghreb*. Paris : PUF.
- Monteil, V. 1960. *L'arabe moderne*. Paris : Klincksieck.
- Sayah, M. 1986. « Langues multiples en Tunisie ». *Revue de l'ESUCA*, Université de Toulouse - Le Mirail, n° 16, p. 32-44.
- Sayah, M. 1987. « Arabe et enseignement de l'arabe dans les pays du Maghreb ». *Revue de l'ESUCA*, Université de Toulouse - Le Mirail, n° 17, p. 96-128.
- Sayah, M. 2011. « Les Arabes et leurs langues ». *Diasporas*, Paris, CNRS, n° 9, p. 59-79.
- Tilly, Ch. 2004. *Social Movements, 1768-2004*. Londres : Paradigm Publishers.
- Youssi, A. 2012. « Liberté pour la langue arabe ». *Le Monde*, 23 juillet 2012, p. 14. Notes

Notes

1. L'arabe ayant été la langue élue pour la transmission de l'islam - ultime révélation divine - et ne pouvant être qu'une langue parfaite dont le modèle est celle du Coran, il ne doit, de ce fait, subir aucune altération. Et c'est ainsi que l'arabe, après s'être plié aux codifications rigoureuses des premiers siècles, a traversé le cours du temps pour devenir une langue immuable et vénérée, dont la maîtrise n'est digne que de ceux capables de s'y investir dans l'effort et dans la durée pour en acquérir les complexités formelles et notionnelles, à savoir les élites du monde arabo-islamique.

2. Le Coran est un corpus fini et ouvert d'énoncés en langue arabe auxquels nous ne pouvons avoir accès qu'à travers le texte graphiquement fixé après le IV^e/X^e siècle. La totalité du texte ainsi fixé a fonctionné simultanément comme une œuvre écrite et comme une parole liturgique.

3. Selon Kouloughli (2007 : 98-99), On peut classer l'ensemble des parlers arabes actuels en cinq grands groupes : les parlers de la Péninsule arabique, qui présentent le plus de traits archaïques (par exemple un duel encore productif) ; les parlers mésopotamiens ; les parlers du Šām (Syrie, Liban, Palestine, Jordanie) ; les parlers de la vallée du Nil, qui s'étendent du Delta au Soudan, et parmi lesquels il faut distinguer celui du Caire qui, grâce au cinéma et aux médias, jouit d'une diffusion et d'un prestige uniques dans le Monde arabe ; les parlers maghrébins qui s'étendent du centre de la Libye à la Mauritanie et qui se caractérisent par une réfection du système des préfixes de l'inaccompli. Ces cinq groupes, il convient de le remarquer, correspondent aux cinq grandes zones politico-économiques dans lesquelles le monde arabophone s'est fragmenté à partir du XVI^e siècle.

4. Ce texte a fait l'objet d'une première publication en décembre 1930 sous le titre « La diglossie arabe » dans *L'Enseignement public*, revue pédagogique, Paris, Delagrave, n° 12. Il a été repris dans le recueil des publications de W. Marçais, *Articles et conférences*, édité en 1961 chez Maisonneuve. C'est d'après ce recueil que nous le citons ici.

5. Cf. Henry, 1972 : 409.

6. L'ensemble de cette chaîne peut être dénommé *fushā* suivant l'usage des arabophones (Cf. Monteil, 1960 : 25-26). La *fushā* préislamique, qui préexistait à l'arabe classique et qui ne se confond pas entièrement avec lui, a été standardisée en arabe classique à un moment de l'histoire mais ne s'est pas pour autant arrêté d'évoluer. Les variétés qu'à l'heure actuelle nous pouvons regrouper dans l'ensemble « *fushā* » partagent notamment les caractéristiques suivantes :

- la fonction de koinè ou de langue véhiculaire même si elle est limitée aux milieux des locuteurs lettrés (encore qu'il convienne de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent les pratiques communicationnelles actuelles qualifiées d'arabe intermédiaire ou médian avec l'ASM) ;
- un prestige élevé (cf. l'autorité symbolique attribuée à la *fushā* à l'époque préislamique et dont elle enveloppa le message coranique) ;
- la présence d'une syntaxe casuelle dont la fonction dans la communication s'affaiblit au fur et à mesure du passage du temps.

Synergies Monde Méditerranéen
n° 7 / 2021



Lectures





Laurence Denooz

Université de Lorraine, France
laurence.denooz@univ-lorraine.fr



Laurence Denooz, Tourya Guaaybess, Christelle Schreiber-Di Cesare et Nurit Levy (coord.), *Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen Mise en récit(s), mise en image(s)*, Éd. Presses universitaires de Nancy. Éditions Universitaires de Lorraine, 2021, 426 pages.

Paru en juin 2021 aux Presses universitaires de l'Université de Lorraine, sous la direction conjointe de Laurence Denooz, Tourya Guaaybess, Christelle Schreiber-Di Cesare et Nurit Levy, le volume *Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen* s'inscrit dans un vaste mouvement de recherche conduit à l'intersection de deux groupes de recherche lorrains, le « Centre de Recherche sur les Médiations » (CREM) et « Littératures, Imaginaire, Sociétés » (LIS). Le projet interdisciplinaire a pour objectif de mettre en lumière les actions, souvent méconnues, de femmes de cultures et d'époques diverses, dont l'engagement a conduit à faire évoluer un ou plusieurs aspects de la société.

Après un ouvrage collectif intitulé *Pleins feux sur les femmes (in)visibles (2021)*, lequel sera suivi d'un autre, sous le titre de *Femmes en rupture(s), Femmes en résistance(s) (2022)*, tous deux sous la responsabilité scientifique de Laurence Denooz, Sylvie Dollet-Thiéblemont et Elsa Chaarani-Lesourd, *Femmes engagées dans l'espace euro-méditerranéen* s'attache à montrer comment et à quel degré les femmes en Méditerranée, comme ailleurs, ont toujours remis et remettent encore en question les modes de pensées, les conventions et normes politiques, sociales ou morales des sociétés dans lesquelles elles évoluent.

Si des mouvements féministes sont aujourd'hui plus particulièrement visibles dans les mobilisations contemporaines exploitant les potentialités des réseaux socio-numériques, l'engagement au féminin au nord et au sud des rives de la Méditerranée est loin d'être nouveau : à chaque époque, des femmes, célèbres parfois, anonymes souvent, ont bravé les règles, les tabous et les interdits pour faire exploser les carcans sociaux et évoluer les sociétés. Que leur engagement ait lieu dans un régime démocratique ou autoritaire, dans un contexte colonial, de paix ou de conflit, en situation d'exil ou d'occupation, il est pluri-forme. Il peut être dissimulé ou ostentatoire, public ou cantonné à l'espace privé. Le combat dans l'espace familial s'accompagne parfois d'une lutte active dans le champ politique, qu'il prenne la forme du bénévolat au sein de structures associatives ou humanitaires ou de la participation aux mouvements politiques informels ou institutionnalisés. Impatientes, les

femmes engagées se sentent à l'étroit dans les statuts, rôles, droits ou obligations que leurs cultures ou religions voudraient leur imposer. Ce carcan est paradoxalement le moteur de leur mouvement d'émancipation et, plus encore, de l'évolution socioculturelle de sociétés tout entières qu'elles réinventent. Au cœur d'une action de conscientisation sociopolitique, les Méditerranéennes veulent contribuer à non seulement libérer les femmes des contraintes qui les empêchent de se réaliser pleinement mais aussi « changer le monde [...], créer une planète sans murailles ni frontières, où les gardiens seront en vacances tous les jours de l'année » (Fatima Mernissi).

Rassemblant des chapitres écrits par des chercheuses et chercheurs issus d'universités d'Europe, du Maghreb et du Moyen-Orient et spécialisés en des disciplines diverses, le volume vise à présenter des expressions de l'engagement sociopolitique de femmes issues de diverses régions méditerranéennes et à travers des angles thématiques et des approches méthodologiques variés. C'est ainsi, au cœur des pratiques culturelles et intellectuelles, le thème de « l'engagement féminin au cœur de l'action » qui est envisagé, en tant qu'il développe des constructions narratives, des règles, un imaginaire, un langage, des représentations propres. L'intention est de mettre en lumière les modalités de la perception, de la représentation et de la mise en narration textuelles, iconiques ou audiovisuelles de l'engagement de femmes, au sein de l'espace euro-méditerranéen, au travers de l'étude de divers supports et corpus. Le constat a été fait que l'expression de l'engagement au féminin se décline sur trois axes fondamentaux, qui correspondent aux trois grandes parties de ce volume : les mots, notamment ceux de journalistes ou de femmes de lettres ; l'image de la femme engagée, véhiculée en particulier par les arts plastiques, le cinéma ou l'audiovisuel et enfin, le corps qui imprime la présence des femmes dans l'espace public.



Elena Sandakova

Université d'Alicante, Espagne

elena.sand@ua.es

Isabel Santamaría Pérez (coord.), Carmen Marimón Llorca, José Joaquín Martínez Egido, *Diccionario LID Turrón*, 1^{er} édition, Madrid: LID Editorial Empresarial, 2015, 272 pages.

De nos jours, le tourisme est devenu un phénomène économique, politique et social d'une très grande importance. S'agissant d'un domaine professionnel particulier, il possède sa propre terminologie qui, ces derniers temps, joue un rôle de plus en plus prépondérant dans la communication interculturelle.

Le soleil, la *corrida*, le *flamenco*, la *paella*, la *sangria*, etc. sont quelques marques d'identité qui distinguent l'Espagne des autres pays du monde aux yeux des touristes. Si ces derniers apprécient les mets sucrés, ils ajouteraient probablement à cette liste le touron.

Pour les Espagnols, le touron est bien plus qu'un simple nougat délicieux : ils l'associent aux fêtes de Noël, aux amandes, au miel, à l'héritage culturel arabe, à Jijona, à la texture (dure, molle), etc. En d'autres termes, le mot correspondrait à la définition, aux usages et aux contextes culturels avec des précisions à caractère linguistique, historique, géographique, etc. Le mot « touron » génèrerait donc spontanément chez les Espagnols à la fois une information active, dérivée de la culture courante et du poids culturel. Dans les années 80, ce phénomène linguistico-culturel a été baptisé par le linguiste français Robert Galisson « mots à charge culturelle partagée (CCP) », *i.e.* des unités significatives plus culturelles que d'autres, ayant un poids culturel plus lourd et mobilisées par au moins 80% des informateurs. Il prévient que les natifs peuvent ne pas se rendre compte de l'importance du plan du contenu des mots culturels. Les étrangers quant à eux ne perçoivent l'implicite qu'à leur premier échec communicatif étant donné que la CCP n'est pas suffisamment présentée dans les dictionnaires habituels. Ils doivent donc faire face à une lacune dans leurs compétences linguistiques et à un obstacle pour leur acculturation et l'interaction symétrique.

L'industrie du touron est un secteur leader de l'économie espagnole dont le succès auprès des touristes ne cesse de croître et qui s'implante de plus en plus sur les marchés extérieurs ces dernières années : Royaume-Uni, Russie, Chine, Japon, pays arabes, etc. Cependant, les échanges commerciaux et culturels seraient considérablement facilités si le vide observé dans ce champ du savoir spécialisé était comblé moyennant un recueil terminologique.

L'ouvrage, qu'il m'a semblé intéressant de présenter, étant intitulé *Diccionario LID Turrón*, il me vient immédiatement à l'esprit un aphorisme du célèbre lexicographe anglais Samuel Johnson, qui affirmait, d'après son expérience, qu'il était impossible de créer le dictionnaire parfait : « Les dictionnaires sont comme les montres : mieux vaut avoir la plus mauvaise que de ne pas en avoir et on ne peut même pas se fier à la meilleure ». Cependant, il ne s'agit pas d'un dictionnaire conventionnel, mais d'un recueil multi- et bilingue des termes gastronomiques et scientifiques, liés non seulement au touron mais aussi au massepain, au *polvorón* et aux *mantecados*. Et, comme une bonne friandise, le dictionnaire se compose de différents ingrédients :

- une Introduction écrite par les auteurs ;
- une section présentant les CV des auteurs et des collaborateurs ;
- un dictionnaire multilingue contenant plus de 500 termes espagnols des confiseries nommées *supra*, avec des inclusions catalanes en raison de leur usage courant en espagnol – tous de catégorie prioritairement nominale et ordonnés alphabétiquement ; et de leurs équivalents en cinq langues étrangères : catalan (marqué comme CA), anglais britannique (GB), russe (RU), arabe classique (AR) et chinois simplifié (ZH) ;
- cinq dictionnaires bilingues inverses (catalan – espagnol, anglais – espagnol, russe – espagnol, arabe – espagnol et chinois – espagnol) de ces plus de 500 termes ;
- plus de 200 renvois aux synonymes ;
- une annexe avec des illustrations clarifiant le concept des appareils ;
- la liste des références bibliographiques.

On sait d'emblée que les termes constituent une partie importante du langage professionnel. Les termes recueillis dans ce dictionnaire font référence à plusieurs sous-domaines dont la matière première, le processus de fabrication, les variétés, les appareils, les ustensiles, les formes de présentation, les métiers, la santé, les cadres législatif et commercial. Les auteurs indiquent avoir suivi la méthode terminographique d'ordre onomasiologique, c'est-à-dire qu'ils ont attribué les noms les plus fréquents aux concepts préalablement trouvés. À ce propos, Dolores Azorín Fernández, Maître de conférences de la Section de langue espagnole de l'Université d'Alicante, présente l'ensemble des unités recensées comme une tentative admirable de mettre les noms sur les choses et, de cette façon, comme la seule forme d'accéder au savoir socioculturel spécialisé (13-14). Elle nous fait rappeler les explications du grand Ferdinand de Saussure : « Si les mots étaient chargés de représenter des concepts donnés d'avance, ils auraient chacun, d'une langue à l'autre, des termes correspondants exacts pour le sens ».

Dans l'Introduction, les auteurs soulignent la valeur traditionnelle du touron en Espagne et se montrent unanimes au sujet de son implantation en Al-Andalus par les Arabes à l'époque médiévale. On apprend également que la région d'Alicante est le berceau du touron où le

produit a donné lieu à une grande commercialisation, à une diversification de l'industrie (glace au touron, bâtonnets de touron, etc.) et à la production d'autres friandises comme le masepain, le *polvorón* et les *mantecados* qui résolvent parfaitement le problème de la saisonnalité.

Le problème de la saisonnalité est traité dans l'Avant-propos par Rafael Ansón, Président de l'Académie royale de gastronomie, qui associe directement le touron aux fêtes de Noël en raison de la baisse de l'activité agricole des paysans pendant cette période (7). L'expert attire l'attention sur l'existence actuelle d'une grande variété de préparations (des plus traditionnelles à base d'amandes, de miel, de blanc d'œuf, de sucre et d'oublies à celles contenant du chocolat ou de la noix coco) (8).

La particularité de la microstructure du *Diccionario LID Turrón* réside dans le traitement homonymique de la polysémie, *i.e.* les réalités au même nom y figurent, curieusement et aisément, comme deux lemmes indépendants.

Ce dictionnaire se distingue des autres par la présentation de la définition générique des hyperonymes et la classification des dérivés en tant qu'entrées indépendantes. Par exemple, *miel* ; *miel de azahar* ; *miel de romero*.

L'ouvrage présente de nombreux avantages : (i) dans les définitions des termes espagnols on suit l'approche synchronique, conceptuelle et descriptive ; (ii) les définitions sont succinctes et simples, et les traits les plus significatifs des concepts sont mentionnés ; (iii) on ne propose pas de traductions mais des équivalents en langues étrangères afin d'éviter des doutes chez les non natifs ; (iv) en cas d'absence d'équivalents, on suggère un néologisme ou une paraphrase ; (v) police d'écriture lisible, format sans colonnes, papier de haute qualité agréable au toucher.

Cet ouvrage a été élaboré grâce à un grand travail coopératif et la collaboration de 10 chefs cuisiniers, de linguistes (José Joaquín Martínez Egido, Université d'Alicante ; Carmen Marimón Llorca, Université d'Alicante), de conseillers techniques (Noemi López Alcaraz, Collège-lycée Gran Vía de Alicante; Alexis Verdú Iborra (Département de certification des produits agroalimentaires du Conseil régulateur des indications géographiques protégées Jijona et Turrón de Alicante) ; de traducteurs (Hany El Erian El Bassal, Université d'Alicante ; María Isabel Guardiola Savall, Université d'Alicante ; Qi Luo ; Larissa Timofeeva Timofeev, Université d'Alicante ; Chelo Vargas Sierra, Université d'Alicante), sous la direction de María Isabel Santamaría Pérez (Université d'Alicante) et la coordination de Constanza Cervino, sans oublier la révision faite par Marta Ríos. Tous considèrent que l'ouvrage est pionnier dans le domaine et qu'il s'agit du dictionnaire le plus complet ayant été élaboré jusqu'à présent, reconnaissent leurs possibles erreurs et invitent tous ceux qui se sentent concernés par le monde du touron et des confiseries étudiées à enrichir les prochaines éditions.

Le grand potentiel linguistico-culturel des termes du dictionnaire entame ainsi un dialogue interdisciplinaire, utile aussi bien pour les traducteurs que les producteurs, les distributeurs et tous professionnels associés au secteur du touron. Or, les non natifs pourraient considérer l'ouvrage comme un dictionnaire explicite mentionnant la CCP des mots « touron, massepain, *polvorón* et *mantecados* ».

Dans l'attente de l'insertion du français, du japonais et d'autres langues non moins importantes du marché étranger actuel où est exporté le touron, n'hésitez pas à goûter ce dictionnaire-friandise ! Disponible pour le moment en petite portion en format livre de poche...

Notes

1. Galisson, R., 1988, « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée ». *Annexes de Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, Vol. 7, n°7, p. 325-341.
2. Avec le soutien de l'Université d'Alicante, d'IULMA (Institut Interuniversitaire des Langues Modernes Appliquées de la Communauté Valencienne), du Siège universitaire de l'Université d'Alicante à Jijona et de la Mairie de Jijona.

Synergies Monde Méditerranéen

n° 7 / 2021



Annexes



Profils des contributeurs



• Coordinateurs scientifiques et auteurs •

Mansour Sayah, Docteur d'État et Professeur émérite de Sciences du langage. Membre du laboratoire CeReS – EA 3648 : Centre de Recherches Sémiotiques – Équipe « Médiations sémiotiques, linguistiques et sociolinguistiques », Université de Toulouse II – Jean Jaurès. Parmi ses publications : *Bilinguisme et enseignement du français en Tunisie* (AMAM, 1997), *La phrase hypothétique en arabe tunisien. Les mécanismes linguistiques* (GERFLINT, 2005), *Le parler urbain des nouveaux Sarrasins* (PUM, 2009).

Nelly Carpentier, psychosociologue aux Universités de Sorbonne-Paris Cité-Descartes et Lille III. Supervisions d'équipes pluridisciplinaires dans les secteurs socio-éducatifs en France et au Luxembourg. Avec le soutien des Offices des Jeunesses, franco-allemand, franco-québécois, germano-polonais, elle a mené en équipe internationale, sur plus de deux décennies, des séminaires expérimentaux de rencontres résidentielles, périodiques et de longue durée. Elle anime – dans le site <http://www.word-world.fr> par Jacques Demorgon « Au cœur de la globalisation de l'aventure humaine » – plusieurs rubriques dont Histoire-Monde, Pays-Monde, Mots-Monde, Auteurs-Monde dans plusieurs langues. Elle est rédactrice en chef adjointe de la revue *Synergies Monde Méditerranéen* du GERFLINT.

Jacques Cortès est Professeur émérite de l'Université de Rouen (Linguistique générale, Linguistique française et Didactologie des Langues-cultures). Après une carrière à l'étranger (Algérie, Japon, Maroc, et Zaïre pour l'Unesco), il a dirigé le CREDIF (Centre de Recherches et d'Études pour la Diffusion du Français, à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, de 1973 à 1986, puis le French American Institute for International Studies (FAIS) pour le compte de la Mission Laïque Française, de 1986 à 1989, créant et animant, pendant 3 ans, à partir de Houston (Texas) la revue *Pages d'Écritures* (27 numéros publiés). Nommé Professeur à l'ENS de Saint-Cloud en 1983, il demande et obtient quelques années plus tard sa nomination à l'Université de Rouen où sa présence et sa compétence permettent la création d'un Institut de Français Langue étrangère dans le cadre du DESCILAC (Département des Sciences du Langage et de la Communication). En 1998-99, il fonde le GERFLINT (Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale), Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau qui compte aujourd'hui une trentaine de revues internationales et une collection scientifique. Disciple d'André Martinet pour la linguistique Générale, il est

co-auteur de la Grammaire Fonctionnelle du Français (Didier). Il se réclame aujourd'hui de la pensée d'Edgar Morin et défend avec conviction la théorie de la complexité, notamment pour toutes les recherches scientifiques touchant à l'enseignement-apprentissage des langues et des cultures étrangères. Nombreuses publications en France et à l'étranger.

• Auteurs d'article •

Jacques Demorgon, philosophe et sociologue universitaire (Bordeaux, Reims, Paris-Sorbonne), est rédacteur en chef de la revue *Synergies Monde Méditerranéen* du GERFLINT. Enfant au cœur d'une humanité meurtrière (1929-1945) puis de la crise internationale des jeunes, il mène, dans des rencontres internationales longues, des actions-recherches-formations sur des décennies. Il participe à une ethnologie européenne. À partir de la géopolitique et de l'histoire plurimillénaire, elle se déploie en étude approfondie des civilisations et des cultures. D'où *L'exploration interculturelle* (1989), *Complexité des cultures et de l'interculturel* (1996), *L'histoire interculturelle des sociétés* (1998), *L'interculturalisation du monde* (2000). *Critique de l'interculturel* et *Les sports dans le devenir des sociétés* (2005), *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin* (2010), *Complexité des cultures... contre les pensées uniques* (2015), Et en français et en roumain (V. Untilă), *L'homme antagoniste* (2016, 2017), *La science est-elle née en Occident ?* (2018, 2019). J. Demorgon présente des apports neufs sur des champs planétaires primordiaux : de l'histoire familiale (E. Todd) ; de l'*Anthropogénie transhistorique* (H. Van Lier) ; de la genèse du progrès scientifique (Cosandey) ; de l'écologie pleine et entière métahistorique (Descola). D'importantes conséquences. L'archéologie de l'aventure humaine découvre les grandes forces d'unification : religion, politique, économie, information, puis écologie). Elles ont produit les deux formes de sociétés (primat économique ou politique) dont l'affrontement reste actuel par manque d'une laïcisation interactive. L'avenir de l'espèce humaine terrestre est en jeu. « Là où croit le péril, croit aussi ce qui sauve ». À savoir, la conscience de son inscription dans la séquence naturelle-culturelle « hominisation-humanisation ». [Informations diverses sur le site : <http://www.jacques-demorgon.com>].

Mjid El garni est né à Sidi Slimane, au Maroc, le 27 juillet 1979. Il a obtenu son baccalauréat en sciences agronomiques en 1998 avec mention. Après les études en agronomie, il s'est orienté vers l'étude de la langue française. En 2013, il a obtenu la Licence des études françaises, option linguistique, à la faculté des lettres et sciences humaines, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc. Ainsi que le diplôme MASTER en didactique, langue et littérature (avec mention), en 2015 à la même université, il poursuit actuellement sa formation doctorale à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université Ibn Tofail au Maroc. Il est également professeur de français au lycée Prince Moulay Abdeddah situé à Sidi Slimane, sa ville natale.

Nicolas Incorvaia, Docteur en Sciences du langage et spécialiste du Monde arabe. Membre du laboratoire CeReS – EA 3648 : Centre de Recherches Sémiotiques – Équipe « Médiations

sémiotiques, linguistiques et sociolinguistiques », Université de Toulouse II – Jean Jaurès. Il a consacré sa thèse de doctorat (2020) à « L’enseignement/apprentissage de l’arabe standard moderne aux/par les apprenants français ». À paraître : “Problèmes interférentiels lors du passage du français à l’arabe” et, en collaboration avec Mansour SAYAH et Marcos SIMÉON, *Les mots de la socio-ethno-linguistique*.

Lamia Mecheri, docteure en littérature francophone, sa thèse consacrée à Salim Bachi, sous la direction du Professeur Pierre Bayard, a été soutenue à l’Université Paris 8. Elle est actuellement Maître de Conférences « A » à l’Université d’Annaba (Algérie). Elle a publié plusieurs articles dont « Une Méditerranée toujours d’hier et d’aujourd’hui. Amin Maalouf, Salim Bachi » (*Synergies Monde Méditerranéen* n°6). Ses travaux portent sur la littérature contemporaine, ayant pour cadre de référence la géocritique et la géophilosophie.

Kebieche Redouane, Sociolinguiste. Spécialiste de l’aire socio-ethnolinguistique et culturelle maghrébine. Diplômé des Universités algérienne (Sétif) et française (Toulouse II Jean- Jaurès).

• **Auteurs de comptes rendus** •

Laurence Denooz, Professeur de littérature et culture arabes, co-directrice de la revue *Littératures et cultures arabes contemporaines (LiCArc)*, Laurence Denooz analyse, par la sémiotique et la sociocritique, l’engagement sociopolitique et les questions identitaires en contexte pluriculturel en particulier lié aux migrations ou aux divers types de relations entre le monde arabe et l’Europe. Elle s’intéresse aussi aux problématiques de disparité sociopolitique, d’altérité culturelle ou de revendications féminines. Elle a dirigé, entre 2020 et 2022, trois volumes collectifs et un numéro de revue sur les questions féminines dans diverses cultures et sociétés.

Elena Sandakova, Docteur en Linguistique française (Université d’Alicante). Enseignante de français, Département des Philologies intégrées, Section de Philologie française de l’Université d’Alicante (Espagne).

Projet pour le n°8



Langages, objets, territoires et hospitalités dans les environnements méditerranéens passés, présents et à venir

Coordination: Peggy Cadel et Vincent Meyer

Université Côte d'Azur, France

Depuis maintenant plus de dix années, plusieurs recherches en sciences humaines et sociales (SHS) et, plus spécifiquement, en sciences de l'information et de la communication de part et d'autre de la Méditerranée convoquent, sous le pavillon de l'interdisciplinarité (mais, plus sûrement, dans une pluridisciplinarité), ces quatre notions – langages, objets, territoires et hospitalités – pour caractériser et (re)qualifier le développement et les impacts d'une communication publique et territoriale au Maghreb. Ainsi sont-elles mobilisées pour la préservation et la valorisation d'environnements, de ressources ou milieux fragiles et menacés, pour leurs patrimoines naturels, matériels et immatériels, mais aussi pour qualifier et renforcer les formes de participation des citoyens à la chose publique en situation de transition (*e.g.* décentralisation et régionalisation), pour appuyer celles d'un marketing territorial en émergence afin de renforcer la mise en œuvre d'un tourisme alternatif couplé aux exigences d'un développement local sous le sceau de l'authenticité et/ou du terroir y compris dans leur dimension marchande et enfin, plus récemment, de par la transition digitale, les injonctions à la dématérialisation, à une citoyenneté numérique et à l'émergence d'environnements urbains connectés avec les projets de *smarts cities*. Force est de constater dans les différentes manifestations et productions scientifiques que, jusque-là, ces notions ont été soit mises sur un pied d'égalité, soit traduites indépendamment sur différents terrains sans que leurs caractéristiques ne soient suffisamment explicitées ou référencées. Il y a là – et surtout en période de crises économique, politique, sanitaire –, des questions de terminologie, de construction du sens et de traduction, à creuser de par (comme dans) nos cultures ou identités disciplinaires respectives, mais également de mettre au jour comment pareilles notions et leurs traductions prennent aujourd'hui forme dans différentes politiques publiques à vocation (ou coloration) environnementales ou écocitoyennes – en contexte de transition écologique cette fois – dans tout le bassin méditerranéen et au Maghreb.

Les propositions attendues doivent donc nous permettre, dans ce numéro, de rassembler les questions vives que posent leur emploi dans les travaux en SHS et, de la sorte, réexaminer à nouveaux frais sous deux angles prioritaires, mais non exclusifs, la manière dont :

- ces notions sont convoquées y compris en régime de controverse ou de glossolalie dans différents environnements comme dans des réalisations humaines/matérielles avec une mesure ou des indicateurs de leurs impacts et traces sur les écosystèmes, sur les mémoires individuelles et collectives qu'ils produisent, sur la santé et la vie sociale qu'ils génèrent ;
- leur sens se construit ou dont les termes circulent par différents discours notamment dans une approche diachronique. Dit autrement, comment les notions de langages, objets, territoires et hospitalités prennent ou reprennent-elles sens pour caractériser d'autres capacités d'agir, les rapports des individus à leurs productions, leurs modes de connaissances dans/pour un environnement donné.

Les auteurs sont classiquement invités à rapprocher ces deux angles comme à les varier *via* des retours d'expérience, études de cas en lien avec des travaux de terrain dans le bassin méditerranéen et au Maghreb ou encore des réflexions théoriques comme critiques convoquant ces quatre notions dans des temporalités variées de son histoire et de sa géographie. Des travaux de doctorants seront les bienvenus.

- Un appel à contributions a été lancé en octobre 2020.
- **Contact:** synergies.mondemediterraneen@gmail.com

Consignes aux auteurs



- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.mondemediterraneen@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention « article à paraître » ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays et son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) seront également centrés et en petits caractères. L'auteur possédant un identifiant ORCID ID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) inscrira ce code en dessous de son adresse. Le tout sera sans couleur, sans soulignement ni hyperlien..

7 L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

8 L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9 La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

10 L'article doit comprendre entre 15 000 et 30000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page. Comptes rendus et entretiens seront en langue française.

11 Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12 Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13 Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14 Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15 Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16 La **bibliographie** en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

17 Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture – préalable à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18 Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p.49-60.

19 Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

20 Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21 Les textes seront conformes à la typographie française.

22 Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23 Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article.

24 Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25 Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. Par ailleurs, les Sièges, tant en France qu'à l'étranger, n'effectuent aucune opération postale, sauf accord entre le Gerflint et un organisme pour participation financière au tirage.



Synergies Monde Méditerranéen, n° 7 / 2021

Revue du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches
pour le Français Langue Internationale

En partenariat avec la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Conseillers et Vice-Présidents : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

PUBLICATIONS DU GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

ISNI 0000 0001 1956 5800

IdRef : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Site officiel : <https://www.gerflint.fr>

Webmestre : Thierry Lebeau (France)

Synergies Monde Méditerranéen, n° 7 / 2021

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT - Sylvains-les-Moulins - France - Copyright n° 24XM1E9

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb427139816>

Bibliothèque Nationale de France - Décembre 2021

GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

www.gerflint.fr

Ce septième numéro de la revue *Synergies Monde Méditerranéen* rend hommage à l'éminent sociologue et philosophe Edgar Morin pour son centième anniversaire en 2021. Il réunit, à cette occasion, une « promenade souriante dans l'œuvre d'Edgar Morin » offerte par Jacques Cortès puis un parcours éclatant de l'œuvre d'Edgar Morin aux XX^e et XXI^e siècle, reconstitué par Jacques Demorgon. Six importantes études, analyses et lectures méditerranéennes prolongent et enrichissent cette livraison spéciale, donnant une large place à l'œuvre de Marguerite Yourcenar et à diverses approches sociolinguistiques des cultures espagnoles et maghrébines.

ISSN 2110-6126